

JUNKPAGE

SMOKE ON THE WATER



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#86-NOVEMBRE 2021
Gratuit

V O L V O

POUR L'AVENIR, NOUS AVONS FAIT UN GESTE.

—
À PARTIR DE 455€/MOIS

1^{er} Loyer de 4 000 € | Bonus écologique de 1 000 € déduit

VOLVO XC40 | HYBRIDE RECHARGEABLE



LLD 36 MOIS⁽¹⁾ | SOUS CONDITION DE REPRISE⁽²⁾ | ENTRETIEN & GARANTIE INCLUS⁽³⁾

(1) Exemple de Location Longue Durée pour un XC40 Recharge T4 Inscription Business neuf pour 30 000 km, 1^{er} loyer 5 000 € ramené à 4 000 €, après déduction du Bonus écologique de 1 000 € puis 35 loyers de 455 €. (2) Offre valable dans le cadre de la reprise de votre véhicule par votre concessionnaire suivant l'évaluation proposée. (3) Prestations de Arval Service Lease Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant, valable jusqu'au 31/12/2021, sous réserve d'acceptation par Arval Service Lease, 352 256 424 RCS Paris. N° ORIAS : 07 022 411 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr. Modèle présenté : VOLVO XC40 R-Design Recharge T4 avec options, 1^{er} loyer de 5 000 € ramené à 4 000 €, après déduction du Bonus écologique de 1 000 € puis 35 loyers de **514€**.

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 0-7.9 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 0-171.

VOLVOCARS.FR



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MÉRIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11 ☒ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr



Tokyo, 2006

© Floriane de Lassée

LA PHOTOGRAPHIE **Floriane de Lassée**

« Floriane nous élève et nous enlève, dans les mille et une nuits des villes du monde, ouvrant et fermant les fenêtres ici et là pour mieux dérober, à l'insu des individus, des instants de vie, des abandons pudiques, suspendus comme des funambules chancelants aux fils invisibles que tissent des mégaloïdes tentaculaires.

Elle nous plonge dans la quiétude insomniaque des villes pieuvres d'Orient et d'Occident. Que ce soit à Tokyo, Paris, New York, Pékin, Vegas, Bombay, Shanghai ou Sao Paulo, elle cisèle dans une lumière urbaine multicolore des espaces que seules les grandes cités donnent en spectacle. Son approche spatiale cadre des premiers plans bordés, francs, emplis subtilement d'une âme et d'un corps. Au loin, le feu d'artifice continue de battre sourdement. Laissons nos yeux errer et se perdre dans des perspectives vertigineuses, le temps d'un songe dans l'intimité paradoxale des vastes nuits urbaines. »

Pascale Giffard, commissaire d'exposition.

« Inside Views »,

jusqu'au samedi 27 novembre 2021,
dans la cadre du festival Itinéraires des photographes voyageurs,
sur une proposition de l'association D'états d'images
L'Ascenseur Végétal, Bordeaux (33).

www.florianedelassée.com

www.itiphototo.com

L'Ascenseur Végétal

20 rue Bouquière,
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi de 11h à 19h.
www.ascenseurvegetal.com

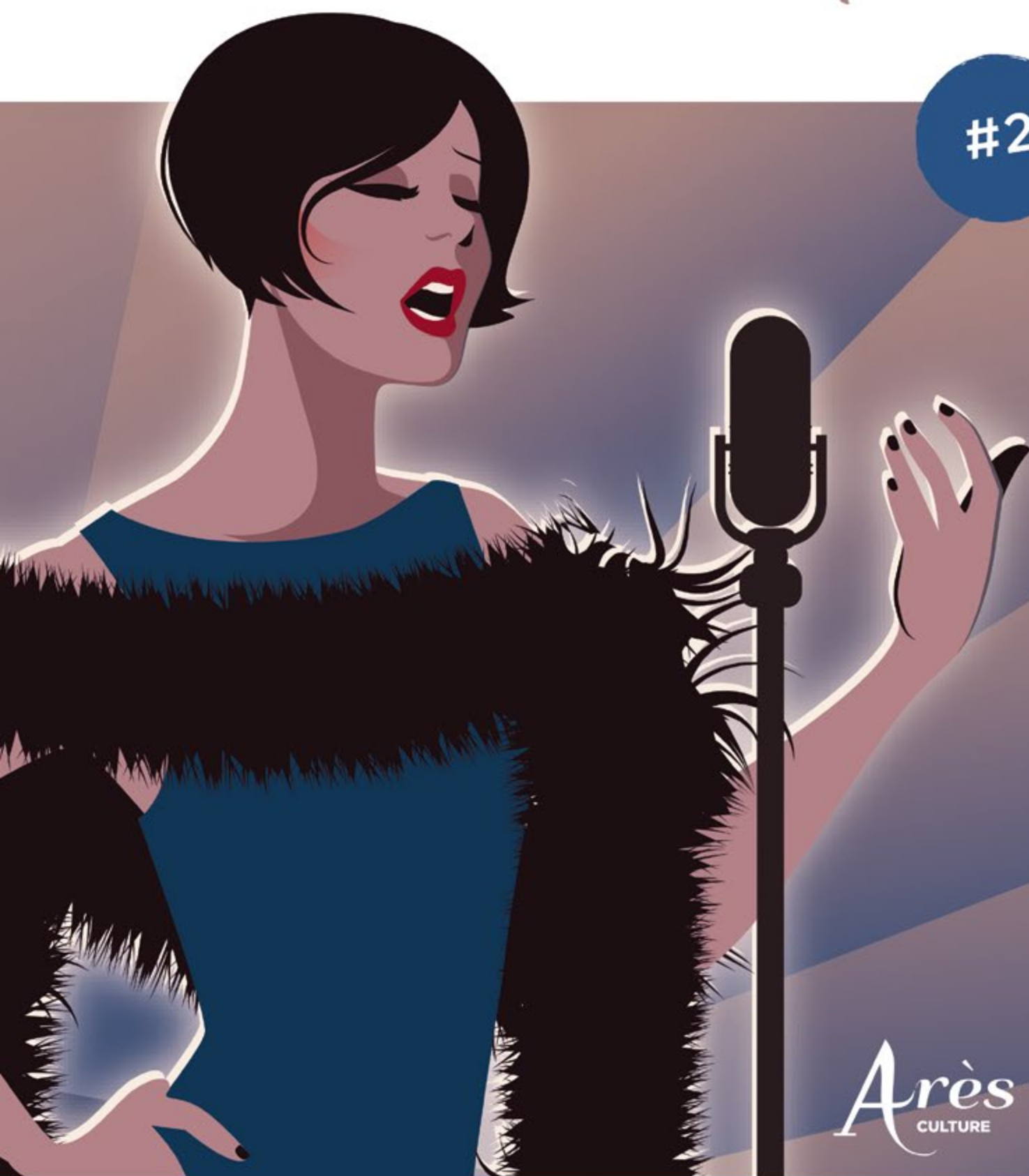

L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE

Espace Brémontier Arès

SAISON CULTURELLE 2021-2022

WWW.ESPACEBREMONTIER-ARES.FR

#2



Arès
CULTURE

ESPACE
BRÉMONTIER

Docteur Nietzsche - Killbilly - **Sophia Aram** - **Barbara Pravi** - Théâtre du Phare
Cie Mouka - Les chroniques du jazz - Ensemble Orfeo - **Yaron Herman** - Krakatoa
Donovan - **Please stand-up** présenté par **Nicole Ferroni** - Pierre Christophe Quartet
Puissance 3 - **The Wackids** - Cie Pyramid - Mario Canonge - **Imany**



D.R.

MUSIQUE

BPM

Quinquagénaires sous l'empire de la MDMA nostalgiques de leur adolescence dévoyée, *millenials* fantasmant les années 1990, Les Enfants de la Rave vous proposent un voyage dans le temps. L'esprit rave, fétiche d'une génération qui n'a connu que les clubs, se définit à travers prémisses (house, acid house, transe et techno) mais également éclectisme sociétal et générationnel. Une part de nostalgie, mais aussi des talents d'aujourd'hui et d'ici. Premières dates : le 19 novembre à la Péniche Burdigala ; le 28 novembre, à l'I.Boat, Younger Than Me de Berlin ; le 16 janvier 2022, Marc Pinol de Barcelone.



D.R.

BRADERIE

BON PLAN

Peuple de France, tu en rêvais, la voici, la voilà, la mythique braderie du *festin*, la revue du patrimoine en Nouvelle-Aquitaine. L'édition 2022 se tiendra dans les luxueux locaux de la publication, les 27 et 28 novembre, entre 10h et 18h. Viens y retrouver revues, hors-série et livres à petits prix, mais aussi des offres hyper-in-décentes et généreuses d'abonnement et une programmation de fête avec grand orchestre et girls ! Tout le week-end : gourmandises, boissons chaudes, surprises, balades urbaines avec Tout Art Faire et une soirée d'inauguration...

La braderie du Festin, du samedi 27 au dimanche 28 novembre, Bordeaux (33). www.lefestin.net



Des territoires

@ Sonia Barret

THÉÂTRE,
INTÉGRALE

La fresque théâtrale de Baptiste Amann, *Des territoires*, trilogie, se dévoile dans son intégralité, réécrite, revisitée et remaniée pour une version percutante et densifiée qui a marqué les esprits au dernier festival d'Avignon. Cette trilogie suit les péripéties d'une fratrie, une sœur et trois frères, réunis au moment de la mort soudaine de leurs parents, dans le pavillon témoin d'une résidence de logements sociaux où ils ont grandi. Héritiers d'un patrimoine sans prestige et appartenant à une génération « désenchantée », ils font face à leur absence de perspective et au vide de leur existence où la frustration et le ressentiment dominant.

Nous sifflerons la Marseillaise... mercredi 10 novembre, 20h30

...d'une prison l'autre... jeudi 11 novembre, 20h30

...et tout sera pardonné ? vendredi 12 novembre, 20h30

L'intégrale samedi 13 novembre, 16h
Théâtre de Brive (23). www.sn-lempreinte.fr



Philippe de Ezcurra

D.R.

MUSIQUE

SUD

À partir d'œuvres de compositeurs incontournables, arrangées pour l'occasion, l'Orchestre Symphonique du Pays basque - Iparraldeko Orkestra – en formation chambriste inédite – conduit le public en Amérique du Sud pour danser dans une *milonga*. Au son du bandonéon, sur les pas d'Emilio Balcarce, Osvaldo Pugliese, Julian Plazaou ou encore Astor Piazzolla, laissez-vous envoûter par les couleurs chaudes et exotiques du tango argentin. Direction musicale, arrangements et bandonéon : Philippe de Ezcurra.

Milonga / un monde de danses et de couleurs, Orchestre Symphonique du Pays basque - Iparraldeko Orkestra,

vendredi 26 novembre, 20h30, Théâtre Beheria, Bidart (64),

samedi 27 novembre, 17h, Cinéma Le Vauban, Saint-Jean-Pied-de-Port (64).

www.ospb.eus



Le poids de l'âme - tout est provisoire

@Vasil Tasevski



Nina Bruneau

D.R.

SALON
MÔMES

Le 8^e salon Littérature Jeunesse d'Andernos-les-Bains, organisé tous les deux ans par l'association Grandilire, aura lieu du 18 au 21 novembre, à la salle du Broustic. Rendez-vous pour le public samedi 20 et dimanche 21 novembre 2021, de 10h à 12h et de 14h à 17h 30. Au menu, entre autres, une table ronde avec Dominique Richard ; une conférence de Geneviève Patte ; un spectacle de Jérôme Côme ; et une lecture dessinée par Chiara Mezzalama. Sans oublier les rencontres et la présence de maisons d'édition et de libraires.

8^e salon du Livre Jeunesse, du jeudi 18 au dimanche 21 novembre, salle du Broustic, Andernos-les-Bains (33). www.grandilire.fr



D.R.

ÉVÈNEMENT
À BOIRE

Manifestation portée par l'association d'œnologie VINSEEC, le Salon Art Di'vin met en valeur les richesses du patrimoine viticole girondin, tout en proposant parallèlement des expositions. Ce salon unique en son genre propose bien entendu un large volet dégustation sans omettre un choix de restaurations *ad hoc*. Le 10 novembre, la 15^e édition se tiendra à la Faïencerie, à Bordeaux avec 20 châteaux, 20 artistes et 7 restaurateurs de 19h à 23h.

Salon Art Di'vin, mercredi 10 novembre, 19h-23h, LaFaïencerie, Bordeaux (33). www.facebook.com/SalonArtDiVin

ART DE LA PISTE

LIENS

Le Poids de l'âme parle de notre déséquilibre, constant, et de l'illusoire notion de stabilité. En tant qu'équilibriste, Chiara Marchese vit cette condition de précarité perpétuelle. Dans *Mavara*, elle évoluait sous des masques et sous plusieurs couches et muait en quelque sorte tout au long du spectacle. À la fin seulement, elle assumait cet état de fragilité et de précarité. Dans *Le Poids de l'âme*, elle fait l'inverse. Partir d'une prise de conscience de l'instable et en affirmer la radicalité. Elle transforme son agrès, le fil souple, pour mieux le faire entrer en dialogue avec une marionnette à taille humaine, conçue à partir d'un entrelacs de minces ficelles.

Le poids de l'âme – tout est provisoire, Chiara Marchese, vendredi 12 novembre, 20h, Le Vaisseau, Le Sirque - Pôle National Cirque, Nexon (87). lesirque.com



Thomas Nesme

D.R.

DÉBAT

MIAM MIAM

La majorité des aliments que nous mangeons provient d'une agriculture dépendante des pesticides. Alors que certains produits phytosanitaires menacent notre santé, détériorent les sols et participent à la disparition du vivant, seuls 9,5 % des surfaces agricoles françaises sont en bio. Alors le 100 % bio dans nos assiettes est-il réalisable ? Quels modes de production et quelles cultures faudra-t-il abandonner pour y parvenir ? L'élevage fait-il partie du problème ? Et quel sera l'impact sur le réchauffement climatique et la biodiversité d'une agriculture majoritairement biologique ? Avec Félix Noblia, éleveur et paysan-chercheur au Pays basque et vice-président de l'association Fermes d'Avenir et Thomas Nesme, chercheur et professeur en agronomie à Bordeaux Sciences Agro.

Comment nourrir la France sans pesticide ?, jeudi 18 novembre, 19h, Cap Sciences, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net

Au fil des Jalles

50 balades
et animations gratuites
pour toute la famille

Du 15 septembre
au 18 décembre 2021

.....

Plus d'infos :
bxmet.ro/au-fil-des-jalles



BORDEAUX
MÉTROPOLE



© Cie le Glob

THÉÂTRE
CLASSIQUE

En 2016, la compagnie créait *Phèdre* de Jean Racine. Aujourd’hui, Roxane Brumachon, seule en scène, revient sur cette formidable aventure. Dans un même mouvement, elle donne à voir Phèdre le personnage, dans sa fureur et sa souffrance, et Roxane, la comédienne travaillant son rôle. Elle nous dit les chemins de la création au plus intime des émotions, elle dit les peurs, les doutes, la joie. Elle joue et rejoue ces moments de répétition où le théâtre prend corps. Car si la tragédie racinienne est particulièrement spectaculaire, c’est qu’elle joue sur l’explosive tension entre une forme très écrite, corsetée par l’alexandrin, et des sentiments exacerbés.

Moi, Phèdre, Cie Le Glob,
mardi 9 novembre, 20h30,
salle Le Galet, Pessac (33).
www.pessac.fr

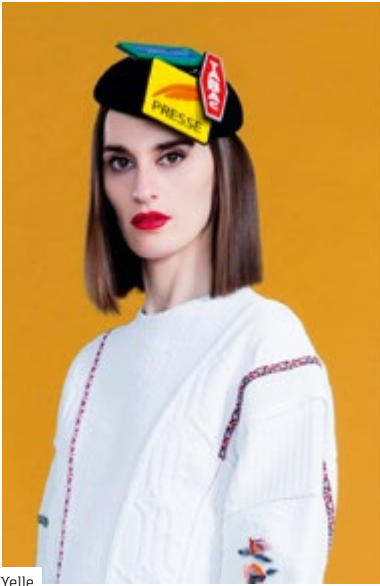


© Cie Avide Vacarme

THÉÂTRE
TROIS HUIT

La compagnie Avide Vacarme présente son nouveau spectacle, *À la ligne*, d’après l’œuvre du regretté Joseph Ponthus (paru en 2019 aux éditions de La Table Ronde). C’est l’histoire d’un ouvrier intérimaire qui embauche dans les conserveries de poissons et les abattoirs bretons. Jour après jour, il inventorie avec une infinie précision les gestes du travail à la ligne, le bruit, la fatigue, les rêves confisqués dans la répétition de rituels épuisants, la souffrance du corps. Ce qui le sauve, c’est qu’il a eu une autre vie. Il connaît les auteurs latins, il a vibré avec Dumas, il sait les poèmes d’Apollinaire et les chansons de Trenet.

À la ligne, Cie Avide Vacarme,
du mardi 10 novembre au dimanche 14 novembre, 20h30, sauf le 14/11, à 15h.
Théâtre en Miettes, Bègles (33).



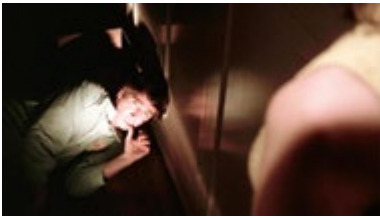
Yelle

© Aleksandra Kingo

PARTY
PINK

Vous l’attendiez, vous la redoutiez, vous la souhaitiez, vous en rêviez, la voici, la voilà, la programmation complète jour par jour de La Bordelle, le bal *queer* sauce bordelaise, troisième édition, du 19 au 20 novembre, à la salle des fêtes du Grand Parc. Au programme : Yelle, Lala &ce, Ascendant Vierge, Bagarre (en version club), mais aussi l’inétiquetable Franky Gogo, le one drag show de Lolla Wesh et les shows drag-queen de Maison Éclore et Familips ! Cerise sur le gâteau, un DJ set de La Bordelle.

La Bordelle#3,
du vendredi 19 au samedi 20 novembre,
salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).



D.R.

CINÉMA
TRASH

Éprouvée par la perte récente de son mari, Ann Gentry, assistante sociale dévouée, s’investit pleinement dans le nouveau dossier qui lui est confié : le cas très spécial de « Bébé », un garçon qui babille, se déplace à quatre pattes, pleure et fait dans ses couches comme tout nourrisson... en dépit de ses 21 ans. D’un postulat aux accents de *family comedy* que n’aurait pas renié John Waters, Ted Post, plutôt habitué aux films d’action, signe une étude corrosive sur le dévoiement de l’instinct maternel, frappée lors de sa sortie d’un PG Rating (« avis parental recommandé »). À l’heure où la guerre des sexes semble ressurgir, voici l’occasion de découvrir une des insanités les plus dépravées sur le refoulé tapi derrière le fronton des pimpantes banlieues américaines.

LUNE NOIRE : The Baby,
dimanche 7 novembre, 20h45,
cinéma UTOPIA, Bordeaux
www.lunenoire.org



Bellissima vida con tristeza y felicidad

© Denis Rion

DANSE
ULTIME

Avec cette nouvelle création, Claude Brumachon a souhaité plonger dans les souvenirs de quatre corps d’artistes (dont le sien !) qui ont vécu la scène de manière intense, puissante, nécessaire. Traversés par leur histoire de danse, les quatre interprètes racontent les empreintes du temps qui passe, dévoilent les secrets physiques accumulés dans les plis de la peau. Leurs corps portent leur danse gravée dans les muscles, la chair, les yeux et l’esprit qui rêve sans relâche de notre humanité. Sur scène, ils sont là, vivants et généreux. Peut-être est-ce leur dernier rêve, dernière errance, dernière révérence ?

Bellissima vida con tristeza y felicidad (très belle vie avec tristesse et bonheur),
Cie Sous la Peau,
samedi 27 novembre, 20h30,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
la-megisserie.fr



COLLOQUE
PENSER

Temps fort réunissant les acteurs des arts plastiques et visuels, la rencontre des acteurs des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine, du 15 au 17 novembre, à Périgueux, constitue l’une des actions inscrites au contrat de filière arts plastiques et visuels 2018-2021. Pendant 3 jours, le programme permet de recueillir et partager des informations et ressources professionnelles. Artistes, élus et techniciens des collectivités territoriales, responsables et membres des équipes des structures de diffusion, de production, de formation et de médiation, commissaires d’exposition, critiques, étudiants, partenaires de toutes natures, cette rencontre est la vôtre !

Rencontre des acteurs des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine,
du lundi 15 au mercredi 17 novembre,
centre départemental de la communication
Joséphine Baker et espace culturel
François Mitterrand, Périgueux (24).
reseau-astre.org



Trio Chausson

D.R.

RÉCITAL
TIERCE

Fondé en 2001, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, le Trio Chausson – Matthieu Handtschoewercker, violon ; Antoine Landowski, violoncelle ; Boris de Larochelambert, piano – est aujourd’hui une référence incontournable du paysage musical. 1er prix du Concours international de Musique de Chambre de Weimar en 2005 et « Rising Star » en 2007, les trois musiciens ont enregistré six disques chez Mirare ; l’avant-dernier, consacré à Haydn et Hummel, a reçu le Gramophone Editor’s Choice. Au programme : Wolfgang Amadeus Mozart ; David Lampel ; Franz Liszt ; Franz Schubert.

Trio Chausson,
vendredi 12 décembre, 20h30,
Bourg-sur-Gironde (33).
www.bourgartsetvins.com



Maxime Plisson Quartet

D.R.

CONCERT
BLUE NOTE

Maxime Plisson a grandi dans les rues de Rochefort, entourée par les couleurs pastel des Demoiselles de Jacques Demy. Elle a été bercée par *Mary Poppins, Singing in the Rain* et *West Side Story*, dont elle usait les bandes VHS jusqu’à la rupture. Dès l’âge de 6 ans, elle aimait le jazz... et le chantait déjà. Jazz et cinéma, c’était sûrement une façon de rendre hommage à l’enfant qu’elle était. Dans ce programme, le quartet s’applique à voyager dans le répertoire fabuleux des grands standards, issus de films ou de comédies musicales. Des choix du cœur car il serait impossible d’être exhaustif.

Maxime Plisson Quartet,
dimanche 5 décembre, 16h30,
salle multiculturelle, Breuille (17).
www.crea-sgd.org

© Gilles Avrines

Drag

THÉÂTRE STRASS

« C'est le début de quelque chose, je crois. Un acte. Et ça commence en se mettant à nu, forcément. Par exhibitionnisme et par souci de sincérité et pour d'autres raisons peut-être qui ne viennent pas tout de suite mais c'est à poil que ça doit forcément commencer. Ça va vouloir danser et chanter peut-être aussi, et chialer aussi sûrement. Mais faut pas croire. Ce sera sincère. Totalement. Des pieds jusqu'à la tête. Sans déguiser. Sans faire semblant. Il n'y aura pas de séduction. Disons que ce sera juste pour moi. Pour me représenter moi à moi-même mais devant vous. »

Drag, texte et mise en scène
Jérôme Batteux,

lundi 8 novembre,
Université Bordeaux Victoire, Bordeaux (33)
mardi 9 novembre,
Marché des Douves, Bordeaux (33)
samedi 13 novembre, 20h30,
I.Boat, Bordeaux (33)

D.R.

Jean Lacouture

HOMMAGE FIGURE

Le 9 juin 2021, Jean Lacouture aurait fêté son centième anniversaire. Homme de lettres, l'ancien journaliste (*Combat*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*) était aussi viscéralement attaché à sa région, à son histoire et ses territoires, tout comme à sa culture et ses grands personnages. À l'initiative d'Alain Rousset, président du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, novembre 2021 est dédié à sa mémoire : à travers une journée de conférences et une exposition inédite au sein de l'Hôtel de Région, mais aussi de débats et rencontres lors du Festival International du Film d'Histoire de Pessac.

www.nouvelle-aquitaine.fr/agendas/la-nouvelle-aquitaine-fete-lacouture



© Cécile

ENVIRONNEMENT AGIR

Modification, disparition ou remplacement d'espèces, l'impact du changement climatique sur la biodiversité n'épargne pas nos régions. Lancé en 2015, en Nouvelle-Aquitaine, pour mesurer l'ampleur du phénomène, le programme « Les sentinelles du climat » fait l'objet d'une restitution de 6 années de recherche et discussion des actions de conservation à mettre en œuvre. Gratuit, sur inscription, à destination des gestionnaires de milieux naturels, élus et autres acteurs du territoire, ouvert à la presse et au grand public, un colloque nécessaire.

« Les sentinelles du climat, de la connaissance à l'action »,
vendredi 26 novembre,
Hôtel de Région, Bordeaux (33).
www.sentinelles-climat.org



D.R.

PHOTOGRAPHIE APPEL

La résidence des Rencontres de la jeune photographie internationale se déroule à la Villa Pérochon, à Niort, et accueille tous les ans 8 photographes internationaux émergents, aux démarches les plus diverses. Elle se déroulera du 14 avril au 2 mai 2022 et c'est François Cheval qui assurera le rôle de conseiller artistique. Date limite de réception des dossiers à Niort : mercredi 1er décembre. Les résultats seront communiqués par mail fin décembre. L'appel à candidatures, en anglais et en français, est disponible sur le site internet.

www.cacp-villaperochon.com

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

Week-end Portes Ouvertes 4 et 5 DÉCEMBRE 2021

de
10H00
à
18H00

Syndicat Viticole
de Pessac-Léognan

☎ 05 56 00 21 90

www.pessac-leognan.com
contact@pessac-leognan.com

DANS LE PLUS GRAND RESPECT DES CONDITIONS
D'HYGIÈNE ET DE SÉCURITÉ LIÉES AU COVID-19
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR
LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Reliquaire cœur



Charles Delcourt



Un ciel en chevrons, Laurent Lagarde

Laurent Lagarde - Ville de Limoges - ADAGP Paris, 2021



René Princeteau, La vue

Musée Toulouse-Lautrec-Albi

ÉTRANGETÉ HAGGIS

Née à Tartas, Patricyan vit et travaille à Guiche. Formée à l'école d'art de Bayonne, elle expose régulièrement en France et à l'étranger. Contemplative de la nature, à la recherche de la plénitude, redécouvrant des techniques ancestrales, utilisant la cire comme médium depuis 2020, elle travaille dans un esprit ludique. « D'où vient la couleur ? » Ce titre, emprunté à une série de dessins produite en 2019, annonce toutes les nuances de cette exposition qui, à défaut d'apporter une réponse précise, présente un ensemble d'œuvres réalisées depuis ces vingt dernières années, sous la forme d'un cabinet de curiosités.

« D'où vient la couleur ? », Patricyan, jusqu'au samedi 4 décembre, centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40). www.cacraymondfarbos.fr



Jean-François Spricigo - Galerie Camera Obscura Paris



Claude Closky, Couleurs classées par ordre de préférence

Claude Closky, crédit photographique : Galerie Jennifer Flay

CHROMIE

« Louttre.B – Le jour avant le bonheur », au musée des Beaux-Arts de Limoges, s'attache à présenter principalement son œuvre picturale, caractérisée par le travail de la couleur et son lien avec la nature. Soit une soixantaine de pièces, peintures, petites sculptures, objets décoratifs, gravures et un puzzle. La couleur caractérise sa palette : riche, intense, contrastée, assombrie par moment. La figuration se trouve au cœur de sa réflexion, déclinée et réactivée par cycle. De l'abstraction à la réintroduction de la figuration avant de devenir « prétexte à la superposition de plans colorés ».

« Louttre.B – Le jour avant le bonheur », jusqu'au lundi 14 février 2022, musée des Beaux-Arts de Limoges, Limoges (33). www.museebal.fr



Enseigne de « LiMMensité »

Valérie Champigny

JEUNESSE

En collaboration avec le musée Toulouse-Lautrec à Albi, qui a consenti un prêt exceptionnel de plus de quarante œuvres majeures, le musée des Beaux-Arts de Libourne met en lumière dans cette exposition l'émergence de la vocation et du talent d'Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) à travers les liens artistiques et amicaux qui l'unirent à celui qui fut tout à la fois son découvreur, son premier maître, son ami, son mentor : le peintre libournais René Princeteau (1843-1914). Avec le précieux concours du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, du Château Malromé et des descendants de la famille Toulouse-Lautrec.

« Toulouse-Lautrec, la naissance d'un artiste », jusqu'au dimanche 9 janvier 2022, chapelle du Carmel, Libourne (33).



Adrien Schiavone

ÉNIGME

Jean-François Spricigo a déjà une œuvre bien fournie, reflet de sa soif de création. Encouragé notamment par Antoine d'Agata et Anne Broleau à ses débuts, repéré par Guy Jouaville qui l'expose à la scène nationale du Parvis à Tarbes, en 2004, alors qu'il a 25 ans, le natif de Tournai, Belgique, développe parallèlement photographie, écriture et films. « La photographie est une acuité fragile, une vision qu'il me faut garder, celle du lointain, de sa conquête impossible et nécessaire. Une conquête verticale, dont l'issue sera la chute. Mais je ne tombe pas, le vertige des gouffres est celui des révélations. »

« Toujours l'aurore », Jean-François Spricigo, jusqu'au samedi 8 janvier 2022, Le Parvis Espace culturel E. Leclerc Tempo, Pau (64). www.parvisespaceculturel.com

PALETTE

En 1904, Georg Simmel, sous la forme d'un court conte de fées, écrit l'histoire de la couleur *Grülp* : la couleur qui n'existe pas. *Grülp* est la couleur que l'on ne peut pas voir et celle à qui l'on ne peut pas donner un nom. *Grülp* est, en un mot, la couleur inintelligible. « Une couleur de trop » s'inscrit dans cette généalogie souterraine de l'art moderne et contemporain telle une goutte qui ferait déborder le vase, le moment où tout bascule, où l'on ne maîtrise plus rien et où tout nous échappe. Conçue à partir d'une recherche dans la collection du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine hors des sentiers balisés du monochrome et de « la couleur seule ».

« Une couleur de trop », jusqu'au jeudi 18 novembre, École nationale supérieure d'art, galeries 1 et 2, Limoges (87). www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

PROTÉGER

Valérie Champigny est attirée par la construction de formes géométriques, fractales telles que les échelles, les escaliers, les colimaçons ou encore les volumes en coupe. Au-delà de leur structure matérielle, elle développe ces volumes comme le polyèdre ou l'échelle à la manière d'une forme méditative en expansion, du moins en relation avec l'espace environnant. « Abris, refuges et pilotis » met en relief aussi une réalité contemporaine concernant les inégalités quant aux conditions de vie selon le contexte géographique, social. Il interroge nos habitudes, nos envies, nos imaginaires, notre rapport aux autres et à nous-mêmes.

« Ex-Prairie mentale (Abris, refuges et pilotis) », Valérie Champigny, jusqu'au vendredi 19 novembre, Les Glacières de la Banlieue, Bordeaux (33). www.groupeDESCinq.fr

IMAGES

Artiste bordelais, originaire du Creusot, Adrien Schiavone fait partie du collectif Douze Films dans lequel il travaille comme technicien audiovisuel, photographe et graphiste. « Sans trop savoir comment ni pourquoi, l'Art a toujours fait partie de ma vie. Je crée par réflexe, par besoin. C'est mon mode de communication. Pourtant, le terme m'a toujours intimidé, il me paraît formel et théorisant. Il intellectualise quelque chose de viscéral, d'instinctif. Se qualifier d'artiste me semble abstrait. Pour moi, l'Art est avant tout un terrain d'expérimentation sans limite. »

« Sens Relief », AD-Rien Schiavone, jusqu'au dimanche 9 janvier 2022, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux (33). www.institut-bernard-magrez.com




THÉÂTRE
DES

QUATRE SAISONS

GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

À L'AUTRE BOUT DU FIL

THÉÂTRE DE MARIONNETTES, D'OMBRES ET D'OBJETS

MARDI 2 ET MERCREDI 3 NOVEMBRE À 20H15

LES POUPÉES

MARINE MANE | COMPAGNIE IN VITRO

HORS GRADIGNAN : ATELIER DES MARCHES (LE BOUSCAT)

JEUDI 4 & VENDREDI 5 NOVEMBRE À 20H15

LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DES CHOSES

COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND

MERCREDI 10 NOVEMBRE À 20H15

HAMLET MANIPULÉ(E)

WILLIAM SHAKESPEARE | COMPAGNIE ÉMILIE VALANTIN

MARDI 16 NOVEMBRE À 19H & MERCREDI 17 NOVEMBRE À 20H15

VOYAGE CHIMÈRE

ILKA SCHÖNBEIN – THEATER MESCHUGGE

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 19H

NATCHAV

COMPAGNIE LES OMBRES PORTÉES

MARDI 23 & MERCREDI 24 NOVEMBRE À 19H ET 21H

L'ENFANT

ÉLISE VIGNERON | THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

SAMEDI 27 NOVEMBRE À 19H

LAZARUS + NOS PETITS PENCHANTS

CIE LES CHEVALIERS D'INDUSTRIE | CIE DES FOURMIS DANS LA LANTERNE

2 SPECTACLES POUR UNE MÊME SOIRÉE

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23




ville de gradignan





CONCERTS À VENIR

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2021

NOVEMBRE
• NOVEMBRE •



02 MAR **LA TOURNÉE 2021**
GRATUIT • CONCERT : 20H

06 SAM **MASSILIA SOUND SYSTEM**
22€ (PRÉVENTE) / 25€ (SUR PLACE)

13 SAM **VERTIGO #3**
+ ODEN & FATZO • CALLING MARIAN • LA JIMONNIÈRE • CMD+O
5€ • DE 22H À 4H

18 JEU **OSEES + CHOCOLAT BILLY**
20€ (PRÉVENTE) / 25€ (SUR PLACE)

19 VEN **LAST TRAIN**
+ QUINTANA DEAD BLUES EXPERIENCE
18€ (PRÉVENTE) / 21€ (SUR PLACE)

24 MER **FEU! CHATTERTON**
30€ (PRÉVENTE) / 35€ (SUR PLACE) • AU KRAKATOA

25 JEU **A CERTAIN RATIO**
+ BRIGID DAWSON AND THE MOTHERS NETWORK
12€ (PRÉVENTE) / 15€ (SUR PLACE)

26 VEN **CLOU & NOÉ PRESZOW**
20€ (PRÉVENTE) / 23€ (SUR PLACE)

27 SAM **FINALE DU TREMPIN
MUSIQUE DES 2 RIVES**
GRATUIT • CONCERT : 20H

DÉCEMBRE
• DÉCEMBRE •



01 MER **THE BLACK LIPS**
20€ (PRÉVENTE) / 23€ (SUR PLACE)

02 JEU **SANSEVERINO**
25€ (PRÉVENTE) / 28€ (SUR PLACE)

03 VEN **TIM DUP**
18€ (PRÉVENTE) / 21€ (SUR PLACE)

03 VEN **ROVER**
22€ (PRÉVENTE) / 25€ (SUR PLACE) • AU ROCHER DE PALMER
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H30

06 LUN **THE STRANGLERS**
28€ (PRÉVENTE) / 31€ (SUR PLACE) • AU KRAKATOA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H

07 MAR **CHILLY GONZALES**
43€ (PRÉVENTE) / 54€ (SUR PLACE) • AU THÉÂTRE FÉMINA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H30

08 MER **POUPIE**
20€ (PRÉVENTE) / 23€ (SUR PLACE)

16 JEU **POUPIE**
20€ (PRÉVENTE) / 23€ (SUR PLACE)

OUVERTURE DES PORTES : 20H30 • CONCERT : 21H | SAUF MENTION CONTRAIRE

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



Mansfield TYA

BISOU Comme l'a si bien chanté (au pluriel) Katerine, celui qui termine parfois vos correspondances électroniques se fait aussi festival, du 9 au 13 novembre, à Angoulême.

XOXO

Organisée par la Nef à Angoulême durant 4 jours, la troisième édition de ce festival a pour but de mettre en valeur les croisements entre musique et images. Cet événement a aussi pour ambition de parler d'amour et des relations en essayant pour cela de garantir un lieu festif sans danger où l'on peut s'épanouir, avec une équipe formée pour réagir de façon adéquate face à d'éventuels litiges. Avec une programmation tournée vers les musiques électroniques et le rap, Bisou propose un panel d'esthétiques sortant des sentiers (re)battus, et s'offre des incartades pop et expérimentales. On commence doucement, mais non sans ambition, avec la musique expérimentale de Helio Polar Thing accompagné par les élèves du collège Jules-Verne et une restitution de poèmes musicaux. Deuxième jour plus classique sur des sonorités electro avec Laake Orchestraa. Pour le troisième jour, vous pourrez découvrir un plateau éclectique d'obédience rap avec Ausgang, teinté de rock, James The Prophet pour la version contemporaine adouci par B20, et KillASon, qui est aussi beatmaker et danseur expérimenté. Gros morceau le quatrième jour avec un double programme : tout d'abord, projection de la série *Libres ! d'Ovidie*, fabriquée à Angoulême et adaptée de sa BD *Libres ! Manifeste pour s'affranchir des diktats sexuels*, pour rompre avec tout le champ lexical ultra-libéral et performatif du sexe et se recentrer sur l'essentiel, le ressenti, les émotions, le libre-arbitre, faire corps. Et une fois bien dans son slip/sa culotte, soirée détonante avec Mansfield.TYA, Dombrance et Franky Gogo. Finale le 13, au FRAC Poitou-Charentes, avec Sosu Inn entre nappes de synthétiseurs et pédales d'effet façon jazz électronique, complété d'une vidéo projection live d'Elliott Lienard. Et le soir, Malik Djoudi et St Graal clôtureront d'un *french kiss* ce beau Bisou angoumoisien dans des saveurs pop et electropop. **Philippine Jackson**

Bisou.

du mardi 9 au samedi 13 novembre,
La Nef, Angoulême (16).
www.lanef-musiques.com



Pogo Car Crash Control

D.R.

CHECK-IN(SIDE) PARTY Beaux plateaux en 3 jours et 2 lieux, plus qu'une mise en bouche, un banquet pour le festival creusois.

ARMEMENT DES TOBOGGANS

La Check-In Party est née de l'ambition de doter le département de la Creuse d'un festival estival d'envergure consacré aux musiques indépendantes. Faisant suite à El Clandestino, en 2017, qui avait réuni 20 000 personnes, cette nouvelle aventure avait débuté l'année suivante. En 2018, c'est donc Check-In Party qui voit le jour, avec un nom aux effluves aéroportuaires dû à son emplacement : l'aérodrome de Guéret-Saint-Laurent. En complément, à l'automne, le festival Check-In(side) Party fait office de mise en bouche en intérieur (d'où l'ajout de la parenthèse – vous aussi vous parlez anglais, *don't you?*) pour l'été suivant.

Or, les choses ne se déroulent pas comme prévu ; vous savez très bien pourquoi. Ce n'est que party remise tant l'édition de 2019 fut un succès. C'est pourquoi, en prévision de jours meilleurs et, espérons-le, d'un été 2022 plein de gros festivals, une carte d'embarquement sur trois jours en deux lieux avec un line-up velu s'annonce du 26 au 28 novembre.

Premier soir, à la Quincaillerie, tiers lieu au dynamisme exemplaire, Pogo Car Crash Control, quatuor au croisement du grunge et du metal bien remonté, La Jungle, duo techno kraut transe noise comme ils se définissent, et Greyborn, ex Mama's Gun, sur le versant stoner. Le lendemain c'est fat. Dans la salle André Lejeune (1 300 places), grosse affiche avec en tête Gaëtan Roussel. Outre Louise Attaque et Tarmac, au succès phénoménal que l'on connaît, l'homme a composé pour Bashung, Rachid Taha ou Vanessa Paradis, et a signé les scores de *Louise-Michel* et *Mammuth* du duo Delépine-Kervern. Depuis 2009 en solo, il anime aussi des émissions sur RTL2. Avec lui, 5 autres groupes : Serpent, Dombrance, Tapeworms et surtout nos chouchous, Arthur Satàn et les stratosphériques Mustang (cf. *JUNKPAGE#85*). Le dimanche, en conclusion à la coule, dès 15h30, Dombrance (et sa grosse moustache) remet le couvert avec sa bonne humeur faussement lounge, pimentée de blazes de politiques, accompagné par Captain Parade et son rock en trio, tout aussi rigolard. **?**

Check-In(side) Party.

du vendredi 26 au dimanche 28 novembre,
Guéret (23).
inside.checkinparty.com



© Anne Staveley

Kellylee Evans

ÉCLATS D'EMAIL JAZZ FESTIVAL Retour aux affaires à Limoges, du 11 au 21 novembre, pour le traditionnel rendez-vous, qui fête sa 16^e édition avec un plateau de haute volée.

SOUFFLE CONTINU

Cette année, la tête d'affiche, au sens propre comme au figuré, est Kellylee Evans, chanteuse originaire de Toronto, Canada. Après une découverte surprenante du jazz dans le Loeb Building de l'université de Carleton, où elle suivait ses études, en se trompant d'étage et en atterrissant au 8e, consacré à cette musique, elle débute sur scène à l'Ottawa Festival avec Ravi Coltrane, sur une invitation impromptue du contrebassiste Lonnie Plaxico. Comme quoi, parfois, cela ne tient à pas grand chose... Après deux albums, elle acquiert une reconnaissance internationale grâce à *Nina*, inspiré de la vie de Nina Simone qui figure sans doute dans le *top 5 all time* des chanteuses de jazz (je vous laisse compléter la liste, je vous mets juste les initiales en indice : B.H., E.F., S.V., B.S. – la dernière n'étant pas Britney Spears pour nos plus jeunes lecteurs). Elle peut aussi être surprenante, publiant un album de reprises où se côtoient Eminem, Kanye West, John Legend ou Stromae.

D'autres cadors viennent compléter le haut du panier des invités prestigieux. Ainsi, dans la série « petit malin qui réinterprète Radiohead avant que tout le monde s'y mette », Brad Meldhau en trio accompagné de Larry Grenadier à la contrebasse et de Jeff Ballard à la batterie. Leur jazz d'une rare modernité étonnera les novices et fera chavirer les aficionados déjà conquis par leur dernier album paru en 2018 *Seymour Reads the Constitution*.

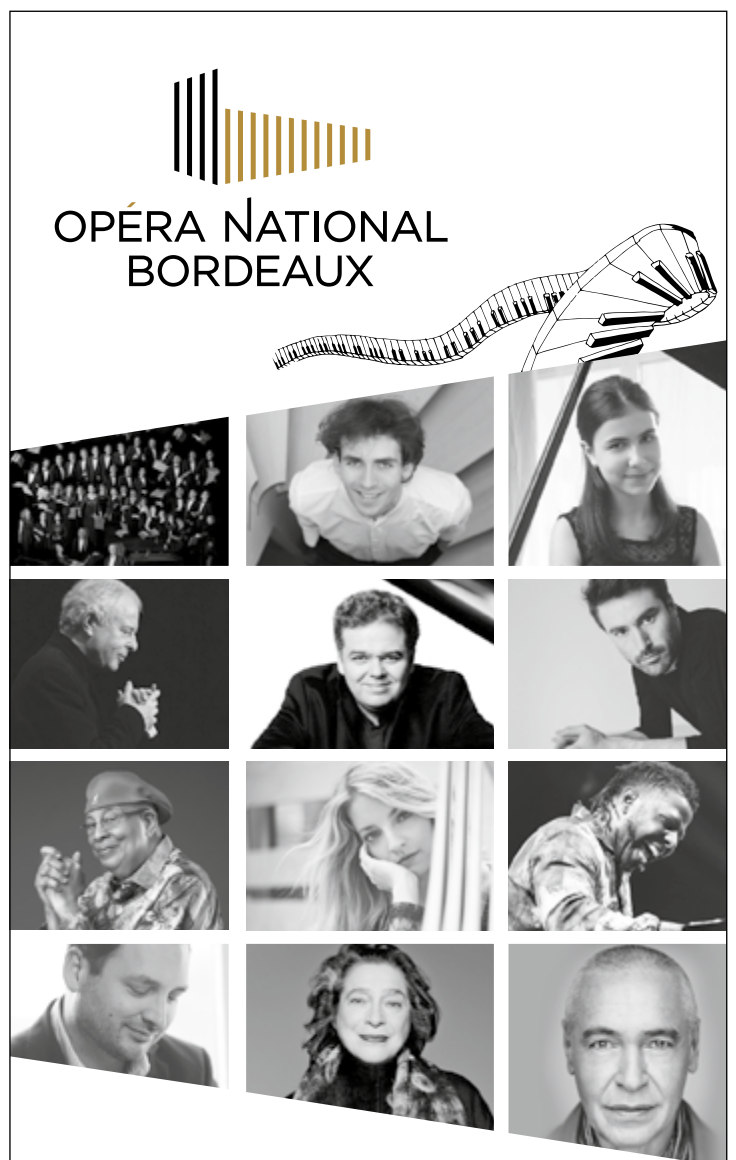
Du côté des prodiges confirmés, James Carter en mode Organ Trio (Gerard Gibbs à l'orgue et Alex White à la batterie), rodé comme jamais car jouant ensemble depuis 2004. Ce virtuose assez précoce, à peu près autant que Tony Williams qui dut, à 17 ans, se laisser pousser la moustache pour pouvoir tourner avec Miles Davis dans des clubs où il n'avait pas l'âge d'entrer. Rapidement devenu chef de file d'une nouvelle génération de jazzmen, il a alterné relectures de classiques, hommages (à Django Reinhardt et Billie Holiday) et incartades bien senties soul ou funk. Autre trublion qui a gentiment bousculé les codes – coucou la drum planante édité par Blue Note – Erik Truffaz. Dans son exploration permanente de nouvelles formes, le Français originaire de Suisse a su de nouveau repousser les frontières avec son dernier album *Lune rouge*, paru fin 2019. Il se produira en quartet en compagnie de Benoît Corboz aux claviers, Marcello Giuliani à la basse et de Arthur Hnatek à la batterie.

Éclats d'email jazz festival organise toujours son rendez-vous pour lève-tôt (ou couche-tard, c'est selon) à 6h45, samedi 13, avec le Cairete Abdallah Abozekry et son luth à manche long pour un concert d'obédience folklorique teintée d'électronique. Bon esprit, la projection du documentaire qui se penche sur le festival Jazz in Marciac par le biais de trois anciens, Guitou, Serge et Michel, qui incarnent l'esprit de cette manifestation et vont bientôt prendre leur retraite de bénévoles. **PJ**

Éclats d'email jazz festival.

du jeudi 11 au dimanche 21 novembre, Limoges (87).

www.eclatsdemail.com



12^e ÉDITION DU FESTIVAL

L'ESPRIT DU PIANO

DU 8 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE

Auditorium de Bordeaux
et salles partenaires

Les stars et les nouveaux talents du piano

Elisabeth Leonskaja

Ivo Pogorelich

Sir Andrés Schiff

Alexandra Dovgan

Jean-Baptiste Fonlupt

Arcadi Volodos

Dan Tepfer

Lise de la Salle

Rolando Luna

Alexandre Kantorow

Chucho Valdés

Avec la participation du

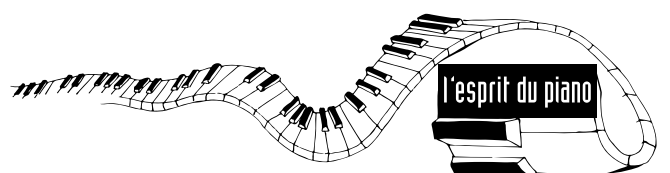
Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

Salvatore Caputo

Yae-Eun Seo / Thomas Dolié

Rolando Luna / Carlos Sarduy / Yaroldy Abreu

...



Direction artistique : Paul-Arnaud Péjouan



opera-bordeaux.com

© Droits Réservés à l'Opéra National de Bordeaux - N° de licences : L-R-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Septembre 2021



© Tiouan Masse

OSEES Attendu tel le messie de Dune, le groupe revient enfin nous rappeler l'essentiel : la scène, c'est la délivrance et le reste n'a que très peu d'importance.

CATHARSIS

La dernière fois qu'on les a vus – façon de parler, hum –, c'était à l'occasion de la captation d'une session d'anthologie pour le compte de Levitation – l'entité label et festival fondée en 2008 à Austin, Texas, sous appellation Austin Psych Fest, et qui n'a jamais caché sa profonde admiration pour The 13th Floor Elevators. Certainement bien énervé de ne pouvoir tailler la route avec sa légendaire soif d'en découdre, le groupe livrait une prestation hors norme, ainsi résumée par John P. Dwyer : « Lots of old favorites and 7 never before performed live hits from the crypt recorded dusk till dawn in Pioneertown, California. It's raw and shreddy with a bit of elastic improvisation thrown in, come hang out with us for a few, crack a beer. Meant to be played loud. » Et, comme toujours, le gus ne mentait pas sur la came. La sulfateuse n'était pas grippée. Une masterclass ni plus, ni moins. Il (nous) fallait au moins ça tant le manque conduisait peu à peu à l'inévitable : user jusqu'à la corde *Protean Threat*, *Panther Rotate* et *Metamorphosed*, le tiercé gagnant de 2020. Aussi, après moult reports en raison de ce que tout le monde sait, cette tournée européenne automnale prend inévitablement l'allure d'une libération. On devine sans trop se tromper que l'humeur sera partagée pour en finir avec la frustration et les rendez-vous manqués. Tout fusionner : fuzz et transe, motorik et éclats prog. Jouer, jouer, jouer jusqu'à perdre la raison. Communier jusqu'à l'évanouissement. Et on trouvera la force pour réclamer plus d'un encore. **Marc A. Bertin**

Osees + Chocolat Billy.
jeudi 18 novembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

Osees + Joseba Irazoki Eta Lagunak + La Jungle.
vendredi 19 novembre, 21h, Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr



© Dani Pujalte MED

THE BLACK LIPS Ultime légende d'un certain garage déviant, la formation d'Atlanta, Géorgie, défie le temps, l'entendement, la raison et la logique.

LA MOUE

Quand on réalise que toute cette saga a débuté en 1999, mieux vaut être assis. Franchement, deux décennies sont déjà passées sous nos yeux en couilles de mite, et The Black Lips se tient toujours debout. Ni claudiquant, ni abdiquant. Quelle foi peut donc habiter Cole Alexander (guitare) et Jared Swilley (basse) pour maintenir à flot cet esquif ? Les mecs ont tout connu, du plus sordide (la mort de Ben Ederbaugh, premier guitariste, tué dans un accident de voiture) au plus trivial (un *line-up* aussi changeant qu'une telenovela) en passant par une mauvaise réputation. En vérité, ne serait-on pas mort d'ennui si le groupe n'était venu nous botter le cul avec ses Converse® élimées et ses bottes en crotale ? On serait presque jaloux de quiconque n'aurait assisté au moindre concert de cette bande de gouapes. Tant de beauté sur le fil du rasoir, tant de tension, tant d'électricité, tant de sueur et de chapeaux de sorcière pour Halloween. Et comme dans toutes les histoires d'amour, notre cœur d'artichaut ne fait que vibrer façon *rollercoaster* : *Let It Bloom*, *Good Bad Not Evil*, *Arabia Mountain* puis *Underneath the Rainbow* et *Satan's Graffiti or God's Art*. Sans parler de cette malice à chercher des producteurs à des années-lumière les uns des autres (Mark Ronson, Patrick "The Black Keys" Carney, Sean Lennon). Puis, l'an passé, miracle des loups, The Black Lips, désormais en quintette, publie *Sing in a World That's Falling Apart*, le meilleur album des Rolling Stones depuis *Exile on Main St*. Noël avant l'heure et la sublime Zumi Rosow en meneuse de revue. Non, vous ne rêvez pas. De toute manière quand on cite comme influences Link Wray et Duane Eddy, on mérite plus que de la considération. Du respect. **MAB**

The Black Lips.
mercredi 1^{er} décembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



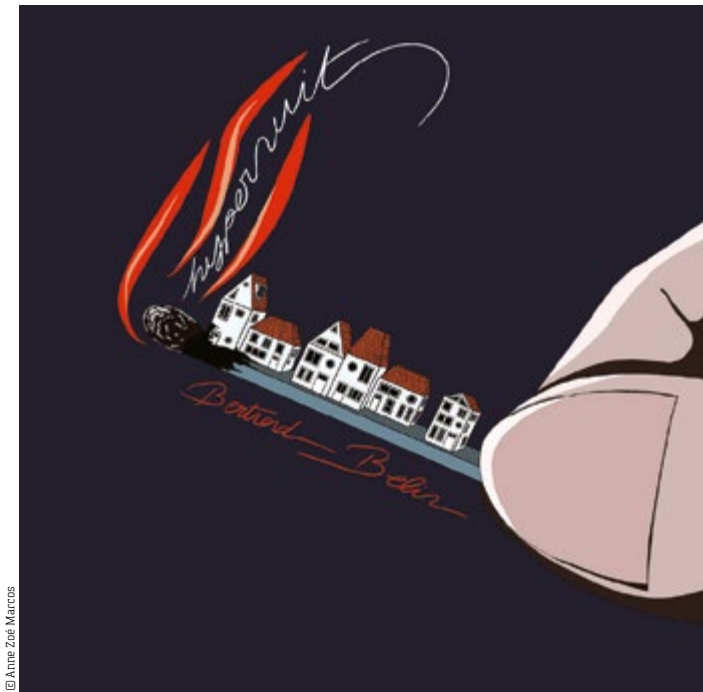
© Véra Marmelo

THURSTON MOORE Plus que jamais en amour avec l'Europe, le mythique guitariste promeut *By the Fire*, grand disque de la maturité, au-delà du cliché.

TAILLE PATRON

Double mètre à l'allure d'éternel étudiant, dont il serait réellement inconvenant d'évoquer ici le CV, Thurston Moore semble connaître paradoxalement une des périodes les plus prolifiques (enfin, tout est relatif avec ce genre d'oiseau dont le nombre de collaborations occupe dorénavant des rayons entiers chez les disquaires), les plus riches et les plus passionnantes depuis l'arrêt de Sonic Youth. Entamée avec *Demolished Thoughts*, la décennie 2010 le voit musarder avec appétit sur le Vieux Continent – même s'il a préféré prendre ses quartiers à Londres –, et explorer sans relâche ce qu'il apportait indéniablement à son ancienne formation, soit cette façon de malaxer subtilement l'héritage de Grateful Dead avec ses années d'apprentissage chez Glenn Branca. Sensation confirmée par *By the Fire*, copieux opus 2020, frisant les 90 minutes, mais certainement l'une de ses livraisons les plus fascinantes, si ce n'est la plus accomplie. Et si aux yeux du public, sa personne fait foi, le sexagénaire (eh oui !) n'a nullement l'impudence de jouer pour sa gueule, s'affichant en groupe aux côtés de Deb Googe, Steve Shelley, Jon Leidecker et James Sedwards. Après tout, rouler sa bosse depuis 1981 au sein d'entités laisse forcément des marques ou bien des réflexes. En ouverture du plateau, le discret Arnaud Fournier (La Phaze, Dead Hippies, Hint, Atonalist, Übersound), émérite guitariste et trompettiste s'il en est, dont la filiation et l'approche musicale ne font aucun doute. **MAB**

The Thurston Moore Group + Arnaud Fournier.
vendredi 12 novembre, 21h, La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr
samedi 13 novembre, 21h, Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr



© Anne Zoé Marcos

CONCERTS DESSINÉS Projet porté par L'Entrepôt, au Haillan, et la compagnie girondine Il était une fois, ce rendez-vous automnal et singulier conjugue chanson française – Bertrand Belin puis Albin de la Simone – et dessin. Explication de texte avec Loïc Dauvillier. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

VOIX ILLUSTRÉES

Qui êtes-vous ?

Une compagnie basée à Gradignan, multipliant les tournées nationales et dont le catalogue propose la déclinaison la plus complète qui soit autour de la forme dessinée : concerts, lectures, performances. Nous comptons autant de talents jeune public que BD. Depuis 2014, nous nous questionnons sur le métier, la médiation de l'image, le travail avec les circassiens, les comédiens, les musiciens.

Et l'origine de ces dates à L'Entrepôt ?

Une très bonne entente avec la ville du Haillan par le truchement du festival jeune public Ratatam ! En outre, L'Entrepôt est bien identifié « chanson française » en Gironde. L'envie d'y organiser un rendez-vous a rapidement vu le jour.

Et dans le détail ?

Deux axes. Premièrement, un travail de médiation en partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne, en l'occurrence le master illustration (et quelques étudiants et étudiantes en licence). Le propos était simple : créer une pochette de 45 tours autour d'un titre du répertoire de l'artiste invité. À l'issue de cette étape de création, une rencontre entre ce dernier, découvrant les travaux, et les étudiants et étudiantes. Hélas, la crise sanitaire a bousculé le calendrier, sans compter que Bertrand Belin a attrapé le Covid-19 et qu'il tournait avec les frères Larrieu. Néanmoins, tout ce petit monde a pu échanger via Zoom. Deuxièmement, artiste, dessinateurs et dessinatrices se retrouvent afin de concevoir une forme inédite : un concert dessiné.

Comment Bertrand Belin a-t-il réagi ?

Un peu décontenancé, découvrant des reflets inédits à son œuvre, des points de vue autres sur ses propres morceaux

Et la représentation ?

Initialement prévue en mars, elle se tient enfin en novembre ! C'est un autre temps fort, loin du seul en scène car, en version guitare/voix, Bertrand Belin interprétera ses chansons illustrées en direct par 5 dessinatrices et dessinateurs du cru. Le dessin entre ainsi dans la danse comme n'importe quel instrument.

Même chose avec Albin de la Simone ?

Non. Déjà, ce sera un piano/voix. Ensuite, notre proposition portait sur la réalisation de deux clips dessinés par les enfants du Haillan ; deux titres de son dernier album *Happy End*. La soirée débutera donc avec la diffusion de ces vidéos. Albin n'interprétera aucun morceau de ce disque mais un florilège de son répertoire et, cerise sur le gâteau, consacrera une large place à l'improvisation en tirant au hasard des petits dessins d'instruments qu'il a lui-même réalisés lors de ses sessions d'enregistrement au studio Ferber. Ces choix heureux détermineront le fil du spectacle et, in fine, le travail des dessinateurs et dessinatrices.

Et la suite ?

Nous souhaitons aller plus loin sans répéter la formule. Beaucoup dessinent dans la chanson française – Katherine, Dominique A, Armand Méliès, Fabio Viscogliosi, Pomme – et inversement comme Charles Berberian. La compagnie est habitée par une envie militante dans une époque où le vivre ensemble bat de l'aile. Le dessin comme la chanson peuvent être autant un acte isolé que collectif. Nous privilégions le collectif.

Bertrand Belin.

samedi 27 novembre, 20h30,

Albin de la Simone.

mercredi 8 décembre, 20h30,

L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.fr

BLONDE VENUS

CONCERTS

MERCREDI 03.11	DAME AREA [POST INDUS ELECTRO - ES]
JEUDI 04.11	JERUSALEM IN MY HEART [LIVE A/V EXPE ORIENT - CAN]
VENDREDI 12.11	ANIMAL TRISTE [ROCK - FR]
VENDREDI 19.11	SPIDER ZED [RAP - FR]
SAMEDI 20.11	MURMAN TSULADZE [NEW WAVE RUSSE - GE]
JEUDI 25.11	AURUS [ELECTRO POP - FR]
MARDI 30.11	OLD TIME RELIJUN [PUNK ROCK - US]
MERCREDI 01.12	ARLO PARKS [NÉO SOUL - UK]
JEUDI 09.12	EMILIE MARSH & QUEEN OF MEADOW [ROCK - FR]
VENDREDI 10.12	CHILOO [RAP - FR]
MERCREDI 16.02	CHRYSTA BELL [ROCK/TRIP-HOP - US]
JEUDI 17.02	PLOHO + LONELY WALK [POST PUNK - RU]
VENDREDI 18.02	OKLOU [ELECTRO - FR]
MARDI 01.03	THE KVB [COLD WAVE - UK]
SAMEDI 12.03	A2H & THE PLAYERZ [RAP - FR]
MERCREDI 16.03	OTTONE PESANTE [BRASSMETAL - IT]
SAMEDI 26.03	WEIRD BLOOM [POP PSYCHE - IT]
MARDI 29.03	JUNIORE [FRENCH POP - FR]
MERCREDI 30.03	THE GARDEN [HYBRIDE PUNK - US]

CINÉ CONCERT

MERCREDI 24.11 «PLOGOFF DES PIERRES CONTRE DES FUSILS»
MONOLITHE NOIR
[AMBIENT ELECTRONICA - FR]

BAL MONTÉ BLONDE VENUS
COURS HENRI BRUNET - 33300 BORDEAUX
BILLETTERIE : WWW.IBOAT.EU



© Julien Magnat

JEANNE ADDED Options bien choisies, rencontres opportunes, fréquentations bienvenues, la chanteuse a suivi un chemin bien balisé avant d’être couronnée de deux Victoires de la musique en 2019.

MAGNÉTIQUE

On classera abusivement sa musique au rayon electro parce qu’il faut bien commencer par quelque chose. Pourtant, elle doit autant au rock qu’au jazz, voire à l’improvisation, dont elle explora les arcanes au cours de stages avec la compagnie Lubat. On ne fréquente pas par hasard l’*agitateur* d’Uzeste et sa bande. En près de 20 ans de sessions de studio et de collaborations multiples, Jeanne Added a donné le jour à une musique nerveuse qui prend une dimension étendue sur scène. C’est elle qui compose et interprète au sens le plus physique le répertoire qu’elle a constitué en 3 albums et 4 EP. Oui, physique car c’est un dispositif scénique bi-frontal qu’elle retient pour ses concerts. La scène avance vers le public, et devient le théâtre, sous ses yeux, d’une mutation de la chanteuse, d’une pleine ambiance *clubbing* vers un environnement plus intimiste. Une façon comme une autre de poser les choses, de dire : « Voilà qui est Jeanne Added aujourd’hui ! » Depuis 2008, elle mesure combien peu c’est mieux ; elle qui n’hésita pas à se produire seule avec sa basse électrique, puis assise au piano, tandis que les parties instrumentales allaient occuper par la suite plus d’espace. L’an dernier, elle postait sur YouTube un clip où elle chantait en français, elle qui jusque-là ne s’était jamais écarté de l’anglais. Sa dernière tentation ? **José Ruiz**

Jeanne Added « Both Sides Tour ».

mercredi 24 novembre, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com
jeudi 25 novembre, 20h30,
espace Encan, La Coursive-scène nationale,
La Rochelle (17).
www.la-coursive.com



© Clément Dizeux

KIMBEROSE Kimberly Kitson Mills doit son émergence sur la grande scène, en 2013, à la Nouvelle Star. 8 ans plus tard, c’est l’émancipation.

AUDACE

La chanteuse française, d’ascendance anglo-ghanéenne, ne conserve pas un souvenir impérissable de son expérience télévisuelle ; un moment à la fois violent et tellement artificiel. Sa voix, elle, s’est affirmée, comme son style. Elle n’est jamais aussi assurée que lorsqu’elle surgit, juste épaulée par les cordes de la guitare d’Anthony Hadjadj. C’est le début d’une nouvelle existence pour Kimberly, qui va renforcer son projet avec un groupe complet : piano, basse, batterie, guitare. D’abord, un bouquet de reprises, d’Aretha Franklin à Pink Martini, jusqu’à un premier album, *Chapter One* (2018), comme son nom l’indique... Pour elle, cet exercice est l’occasion de revendiquer une filiation qui va de Nina Simone à Amy Winehouse, en passant par Nat King Cole et Billie Holiday. Un territoire entre jazz et soul devenu le sien, et s’élargissant avec le temps et les découvertes. Janvier 2021, *Out*, deuxième long format, s’impose telle une apparition en pleine lumière, où elle s’essaie au chant en français alors que l’anglais l’a toujours rapprochée de ses inspiratrices. Le timbre sourd de sa voix, l’intensité qui résonne à travers ses mélodies, ce chant que l’on sent venu de loin, tout cela donne à penser que Kimberose n’attend plus son tour. Elle est ici et maintenant. **JR**

Kimberose.

mardi 9 novembre, 20h,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr
mercredi 10 novembre, 20h30,
centre culturel John Lennon, Limoges (87).



© UCP-Photographies

CHUCHO VALDÉS Surnommé le Mozart cubain, le légendaire compositeur et pianiste se produit sur la scène de l’Auditorium de Bordeaux. Une venue exceptionnelle.

MAESTRO

Son surnom n’est pas usurpé. Dès 3 ans, il jouait les titres qu’il entendait à la radio à l’oreille, pouvant à loisir changer de tonalité. Il faut dire qu’il a de qui tenir. En effet, il est le fils de Pilar Rodriguez, professeure de piano et chanteuse, et du grand Bebo Valdés, cofondateur, entre autres, du latin jazz. C’est d’ailleurs dans le cabaret de son père, le Tropicana, après une solide formation en théorie musicale et un passage au conservatoire de La Havane, où il est entré à 14 ans, qu’il débute, alternant dans la même soirée un accompagnement de stars de passage comme Sarah Vaughan ou Nat King Cole, un tableau classique ou une fantaisie brésilienne. Néanmoins, il choisit de rester à Cuba, menant une carrière prolifique riche de 31 albums. Premier Cubain, avec son groupe Irakere, à recevoir un Grammy en 1980, il en remportera 4 autres par la suite ainsi que maintes distinctions tant de l’industrie discographique que d’universités. Sa caractéristique est d’avoir su mêler aux sonorités cubaines le rock, le classique et surtout le jazz. Pour sa venue à Bordeaux, à peine plus d’un mois après son 80^e anniversaire, il se produira en solo au piano pour un concert où il ne sera pas facile de rester assis et de ne pas se lever pour esquisser quelques pas de danse chaloupés. **Philippine Jackson**

Chucho Valdés.

samedi 27 novembre, 20h,
Auditorium, Bordeaux (33).
www.opera-bordeaux.com



Kasper T. Toeplitz

ROCK & CHANSON La salle de Talence s'associe avec l'association Einstein on the Beach pour proposer une programmation musicale au sens large, aussi chaleureuse qu'aventureuse.

EN AVANT MARGE !

« Les SMAC [salles de musiques actuelles, NDLR] n'ont pas à être des lieux fermés, je ne vois pas pourquoi elles ne s'ouvriraient pas aux musiques "expérimentales". Pour quelle raison musiques actuelles et musiques expérimentales devraient-elles vivre séparément, alors qu'elles peuvent se nourrir mutuellement ? »

Directrice de Rock & Chanson, à Talence – l'une des 4 scènes labellisées SMAC de l'agglomération bordelaise –, Delphine Tissot sait de quoi elle parle : elle a fait ses premières armes à Reims, au sein de Césaré, Centre national de création musicale – un « label » qui, lui, a démontré depuis longtemps son esprit d'ouverture : là-bas, elle a par exemple participé à la création d'Electricity, festival pionnier associant les musiques expérimentales et improvisées au rock et à l'électro...

Sa rencontre avec Yan Beigbeder semblait tomber sous le sens. Venu lui aussi des musiques expérimentales, il est animé d'une même volonté d'ouverture et de décloisonnement. Et les nombreux projets qu'il met en place avec l'association Einstein on the Beach, que ce soit au fin fond de la Gironde ou entre différents quartiers de Bordeaux, naissent de ses interrogations « sur la manière dont on présente ces musiques » et de sa conviction que celles-ci peuvent parler à chacun, pour peu qu'on s'y prenne avec générosité. Pour cet amoureux de l'idée de « transhumance », la crise sanitaire est venue également rappeler que « le voyage peut très bien se faire à proximité »...

Après avoir ainsi, en juillet, testé à Talence, avec succès, les « jardins sonores » du projet Frugal, Delphine Tissot et Yan Beigbeder ont imaginé

Off The Beach, une « saison sonore, mouvante et imagée » qui prolonge et amplifie cette harmonieuse union de la convivialité et de la créativité. Entre les magnifiques jardins de Raba et la petite salle de Rock & Chanson se sont déjà succédé fin octobre le détonnant trio féminin Vierge noire et Vincent Epplay. Le 26 novembre, c'est le grand Jean-Luc Guionnet, au saxophone – il est également organiste et musicien électroacoustique – qui viendra improviser avec la danseuse Lotus Eddé Khouri l'un de ses moments de grâce dont il a le secret : le voir, debout, pareil à un clown blanc, tirer de son instrument les sons les plus extravagants alors que son corps remue à peine, est toujours un saisissant spectacle... Un peu plus tôt, en fin de journée, le collectif Au bord du brasero – version automnale de Frugal – aura répandu ses sonorités étranges dans les jardins de Raba, autour d'une soupe préparée avec les habitants du quartier...

Début décembre, ce sera au tour du DJ polymorphe Black Andaluz d'allier platines et *plancha*, entre deux prestations du bassiste Kasper T. Toeplitz : grande figure de la scène expérimentale (Éliane Radigue lui doit beaucoup), celui-ci interviendra successivement comme chroniqueur musical (pour un « live » à la librairie Georges) et comme musicien, entouré de Vincent Epplay et du trompettiste Jac Berrocal, authentique icône underground. Tous à Talence ! **David Sanson**

Off The Beach.
jusqu'au lundi 6 décembre,
Rock & Chanson, Talence (33).
wptest.rocketchanson.com
einsteinonthebeach.net

EUTERPE PROMOTION PRÉSENTE

— LE BALLET ROYAL DE MOSCOU — LA BELLE AU BOIS DORMANT

JEUDI 13 JANVIER 2022 • 20H
THÉÂTRE FÉMINA • BORDEAUX

— LE BALLET ROYAL DE MOSCOU — LE LAC DES CYGNES

VENDREDI 14 JANVIER 2022 • 20H
THÉÂTRE FÉMINA • BORDEAUX

LES COWBOYS FRINGANTS
LES ANTIPODES EN CONCERT

MERCREDI 16 FÉVRIER 2022 • 20H
ARKEA ARENA • BORDEAUX

THE SOUND OF U2

BEYOND THE MUSIC
REIMAGINES
THE JOSHUA TREE

DIMANCHE 13 MARS 2022 • 20H
THÉÂTRE FÉMINA • BORDEAUX

BOX OFFICE
24, Galerie Bordelaise - Bordeaux
05 56 48 26 26

BOX.FR

Un week-end autour de la musique du compositeur estonien Arvo Pärt proposé par l'ensemble Ars Nova ; un mini-festival de piano faisant la part belle aux outsiders du continent américain : en novembre, le TAP de Poitiers est au top.



© Arthur Pequignot

REQUIEM

POUR LES AVANT-GARDES

Consubstantielle à celle de modernité, l'idée d'avant-garde (qui fut si féconde) n'aura pas survécu au cataclysme de la Seconde Guerre mondiale. Voilà 75 ans qu'elle semble tombée en désuétude, battue en brèche par notre époque postmoderne et « post-historique », où la vaine croyance en un quelconque « progrès » en matière artistique a été engloutie dans ce que d'aucuns (Arthur Danto) ont appelé la « fin de l'histoire de l'art »...

Il n'y a guère que dans la musique qu'elle aura mis du temps à s'éteindre. Du moins dans la musique occidentale de tradition écrite, cette musique dite « contemporaine » où l'avant-garde – née précisément de la *tabula rasa* de l'après-guerre – devait rapidement finir par s'institutionnaliser au point de faire régner dans beaucoup de pays, et particulièrement en France, une dictature esthétique qui s'est, évidemment, avérée des plus délétères. Elle a certes produit quelques grandes œuvres (signées Kagel, Stockhausen, Berio, voire Boulez) ; elle aura surtout généré un sacré gâchis, et une coupure qui chez nous semble irrémédiable avec le « grand public ». On se rappelle ce constat que formulait Harry Lehmann dans *La Révolution digitale dans la musique* (éditions Allia) : « La musique contemporaine n'aura pas été capable d'accomplir l'un des traits essentiels de la modernité, celui qui consiste à franchir l'abîme qui la sépare de la culture populaire. (...) C'est la barrière entre musique savante et populaire, elle-même cimentée par les institutions, qui aura empêché la constitution d'une postmodernité musicale. » Après tout, « avant-garde » est à l'origine un terme militaire... Les choses changent pourtant, et c'est tant mieux. Et cela a commencé il y a déjà plus de cinquante ans, de l'autre côté de l'Atlantique, dans les 60s, quand de jeunes compositeurs lettrés, mais nourris de jazz, de rock et de musique indienne autant que de musique « classique », et qui n'avaient pas honte de l'assumer, commencèrent à poser les bases

du minimalisme. Le tout, sous l'égide de John Cage (1912-1992), figure tutélaire et, de fait, essentielle (il a joué pour la musique du *xx^e* siècle un rôle analogue à celui de Marcel Duchamp dans les arts visuels). Et dans un pays de toute façon prodigue en *outsiders* et autres mavericks en tout genre : de Charles Ives (1874-1954) à Harry Partch (1901-1974), en passant par Henry Cowell (1897-1965), la jeune histoire de la musique américaine abonde en figures iconoclastes. Plusieurs d'entre elles se retrouvent au programme de *This is America!*, l'album (littéralement) enthousiasmant qu'ont publié cette année Vanessa Wagner et Wilhem Latchoumia, pianistes français épris d'aventures : Leonard Bernstein, Meredith Monk, Philip Glass, Steve Reich, John Adams... Si l'on en parle ici, c'est que le duo sera en novembre en concert à Poitiers, pour y ouvrir le mini-festival Piano pianos proposé par le TAP. Un mini-festival qui poursuivra son exploration du continent américain en compagnie de Célimène Daudet. Partie récemment à la recherche de ses origines haïtiennes, celle-ci a exhumé des pans entiers de musique inconnue : celle de Ludovic Lamothe (1882-1953), surnommé « le Chopin noir », de Justin Élie (1883-1931) ou d'Edmond Saintonge (1861-1907). Le voyage s'achèvera avec Vanessa Wagner, cette fois-ci en solo, qui présentera en avant-première le second volet de sa série *Inland*. Des albums qui, pour le coup, se jouent allègrement des frontières entre musiques « savante » et « populaire ». Sur ce second chapitre, on trouve ainsi des pièces signées Suzanne Ciani, Sylvain Chauveau, Ryuichi Sakamoto, Harold Budd, Julia Wolfe, Philip Glass, Brian Eno... *Inland* : un titre qui résume bien la vertu de ces musiques consonantes et, parfois, pulsées (deux critères jadis honnis de l'avant-garde institutionnelle), qui nous invitent à nous laisser happer par cet océan de sons où harmoniques et résonances miroitent à n'en plus finir, et à revenir à notre intériorité.

En Estonie, dans les années 1960, Arvo Pärt (né en 1935) était l'un des jeunes compositeurs avant-gardistes les plus en vue de son pays – alors partie de l'URSS. Puis il se retira dans le silence, plusieurs années durant : dans son intériorité, et dans l'étude des grands maîtres de la musique médiévale, cette époque d'avant la Renaissance où la pensée moderne n'avait pas encore opéré une première déviation. Il en ressortit fort d'un « style » musical entièrement neuf et personnel. Un style que l'on rattache souvent au minimalisme en raison de son apparent dénuement (qui masque en fait une extrême richesse d'écriture et une redoutable complexité d'exécution). Un style qui a en tout cas, comme celui de beaucoup de compositeurs minimalistes, suscité l'adhésion d'un vaste public : ne serait-ce qu'au cinéma, nous sommes nombreux à avoir été en contact avec la musique de Pärt.

Cette musique, l'ensemble Ars Nova, résident du TAP, a judicieusement choisi de la mettre à l'honneur, quelques jours avant le mini-festival susmentionné. La projection du film *24 préludes pour une fugue* de Dorian Supin (2005) – documentaire d'autant plus émouvant qu'Arvo Pärt est notoirement avare en confidences – et une conférence sur la musique au cinéma préluderont à un concert dont le programme fait tourner la tête. Encadrés entre ces deux chefs-d'œuvre que sont *le Pater Noster* de Stravinsky (1926) et *The Unanswered Question* de Charles Ives (1908), y seront interprétés quelques-uns des plus beaux « tubes » de Pärt : *Arbos*, *Cantus in Memory of Benjamin Britten*, *Für Alina*... Le point commun de toutes ces musiques étant qu'elles n'ont pas eu peur non plus d'assumer leur part – essentielle – de spiritualité.

Telle est la question, ensemble Ars Nova.
lundi 8 novembre, 20h30, auditorium, TAP, Poitiers (86)
Piano pianos.
du jeudi 12 au vendredi 13 novembre,
au TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com



Mercredi 24 novembre



Jeudi 2 décembre
Vendredi 3 décembre



SAISON
21-22

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82

Krakatoa

NOVEMBRE → DÉCEMBRE



JEU 04.11

Silly Boy Blue + M3c

VEN 05.11 • PEEL PRODUCTIONS × W SPECTACLES

Grandbrothers

SAM 06.11

Glauque + IGee

MAR 09.11 • HOMMAGE À PHILIPPE COUDERC

Shannon Wright (piano solo)

+ Sol Hess + Elias Dris

MER 10.11

Requin Chagrin + Terrier

MER 17.11 • GRATUIT • AVANT-PREMIÈRE

Projection **Nexus** (concert hybride)

VEN 19.11

Acid Arab (live) + Jaquarius

SAM 20.11 • JEUNE PUBLIC

Goûter-concert : Toto & Les Sauvages

MER 24.11 • AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

Feu! Chatterton **COMPLET**

SAM 27.11

Pépinière Party : Équipe de Foot + Colision
invitent Cosmopaark

MER 01.12

Maceo Parker

SAM 04.12 • JEUNE PUBLIC

Krakaboum

LUN 06.12 • AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

The Stranglers

SAM 11.12

Lilly Wood & The Prick + Sébastien Delage

JEU 16.12

François & The Atlas Mountains
+ Malik Djoudi

Photo : Feu! Chatterton © Pierre Wetzel

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG



© Marjolaine Moulin

AURÉLIE VAN DEN DAELE
Fini les soubresauts et l'intérim au Théâtre de l'Union. Le centre dramatique national de Limoges, malmené par une longue crise interne qui s'est soldée par la démission de Jean Lambert-wild en novembre 2020, a trouvé une nouvelle tête depuis la rentrée. La fondatrice du Deug

Doen Group, était artiste associée, entre autres, du TnBA. Présentations. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

« IL FAUT ARRIVER À CE QU'IL Y AIT DES NOUVEAUX RÉCITS »

Vous venez d'être nommée à la direction du Théâtre de l'Union, à Limoges. Pourquoi avoir eu envie de postuler pour ce théâtre qui sortait d'un double traumatisme : celui de la crise sanitaire, et celui d'une crise sociale ?

C'est la deuxième fois que je postule à un CDN. J'avais depuis longtemps un désir d'être associée à un espace, un territoire. J'interviens depuis trois ans en école supérieure de théâtre et j'avais envie d'approfondir cet engagement. J'ai aussi entamé un gros projet sur la forêt, en tant que territoire de lutte, d'étrangeté, de magie. Le CDN de l'Union constitue donc un territoire écran pour un projet de création, et pour répondre partiellement aux problématiques de notre société, notamment autour du vivant. Ces différents moteurs m'ont amenée à candidater. La crise sociale qu'a traversée le théâtre n'a pas été un frein à ma candidature. Je savais que je serais accompagnée pour en sortir, je ne me suis surtout pas dit que j'étais en mission de sauvetage ! Ce qui a fait nécessité pour moi, c'était le territoire et les forces de l'Union : son atelier de décor, de costumes, l'Académie...

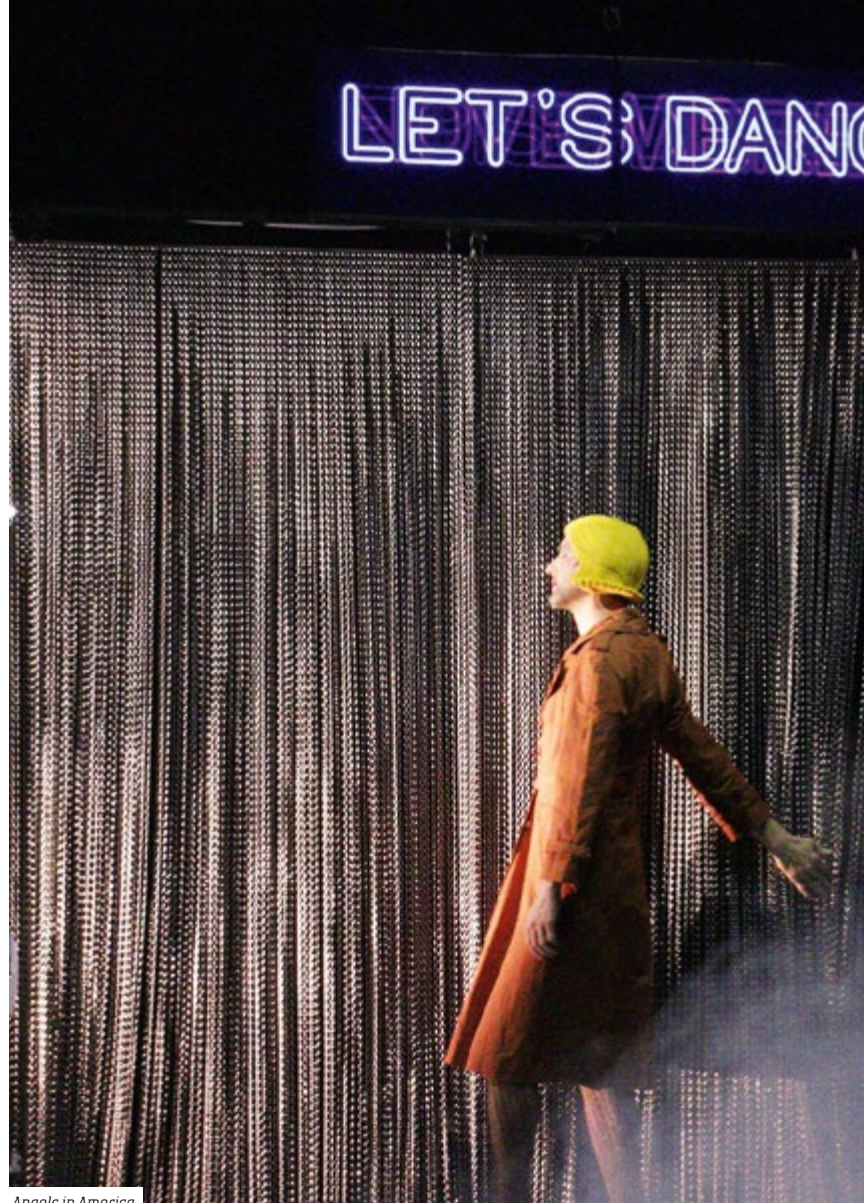
Comment s'est passé la première rencontre avec l'équipe ?

Elle a été très forte. Christophe Floderer, qui a assuré l'intérim, a organisé une rencontre avec les quatre candidats, où on a pu dialoguer avec l'équipe dans son intégralité. J'ai senti une grande motivation, et que cette histoire, si elle appartenait à un passé récent, n'empêchait pas l'envie d'écrire une nouvelle page. Cela m'a beaucoup rassurée. L'équipe a été accueillante, chaleureuse. Je les ai revus à l'ouverture de saison, mais j'attends la fin de ma période de création de *Soldat.e inconnu.e*, pour entamer véritablement mon travail avec eux.

Soldat.e inconnu.e, qui vient d'être créé à Paris, au Théâtre Ouvert, s'ancre dans le contexte des attentats du 13 novembre 2015, dont le procès est en cours pour plusieurs mois. Cela donne-t-il une autre résonance à la pièce ?

C'est effectivement une pièce dont le geste originel se situe lors des attentats, et l'année qui suit. Le soir du 13 novembre, nous étions en train de jouer *Angels in America* à Paris. Je suis alors confrontée à mon impuissance, et me demande ce que peut le théâtre dans un monde en mutation. *Soldat.e inconnu.e* aurait dû être créée la saison dernière. Aujourd'hui, elle surgit dans une actualité très forte, qui lui donne une autre résonance. Je sens l'impact de la pièce sur les spectateurs. Pour autant, on ne fait pas théâtre avec le procès. On essaie de créer une fable, avec des personnages de fiction, sans aucune volonté de restituer

« Ce qui a fait nécessité pour moi, c'était le territoire et les forces de l'Union : son atelier de décor, de costumes, l'Académie... »



Angels in America

les événements. C'est un appel à la pulsion de vie, et cela raconte les résonances très fortes que l'histoire peut avoir sur les identités de chacun. Sidney Ali Mehelleb se penche sur des invisibles, deux soldates de l'opération sentinelle, catégorie peu représentée sur des scènes de théâtre.

Sidney Ali Mehelleb a écrit ce texte, et il en est aussi un des interprètes...

Sidney est un auteur-interprète ; il a renoncé à mettre en scène ses pièces. Il a une écriture très proche du plateau, ce qui lui permet d'éclairer le texte, et ses dimensions poétiques. C'est un atout pour le spectacle, cette double place. Il a écrit cette pièce à ma demande. Je voulais monter

Vous n'aurez pas ma haine d'Antoine Leiris, et je n'ai pas eu les droits. Sidney était avec moi, ce 13 novembre 2015, lorsqu'on a arrêté de jouer la pièce *Angels in America*, et qu'on est resté un long moment, enfermés dans le hall avec les spectateurs. C'est un souvenir partagé très fort. La pièce part de cela.

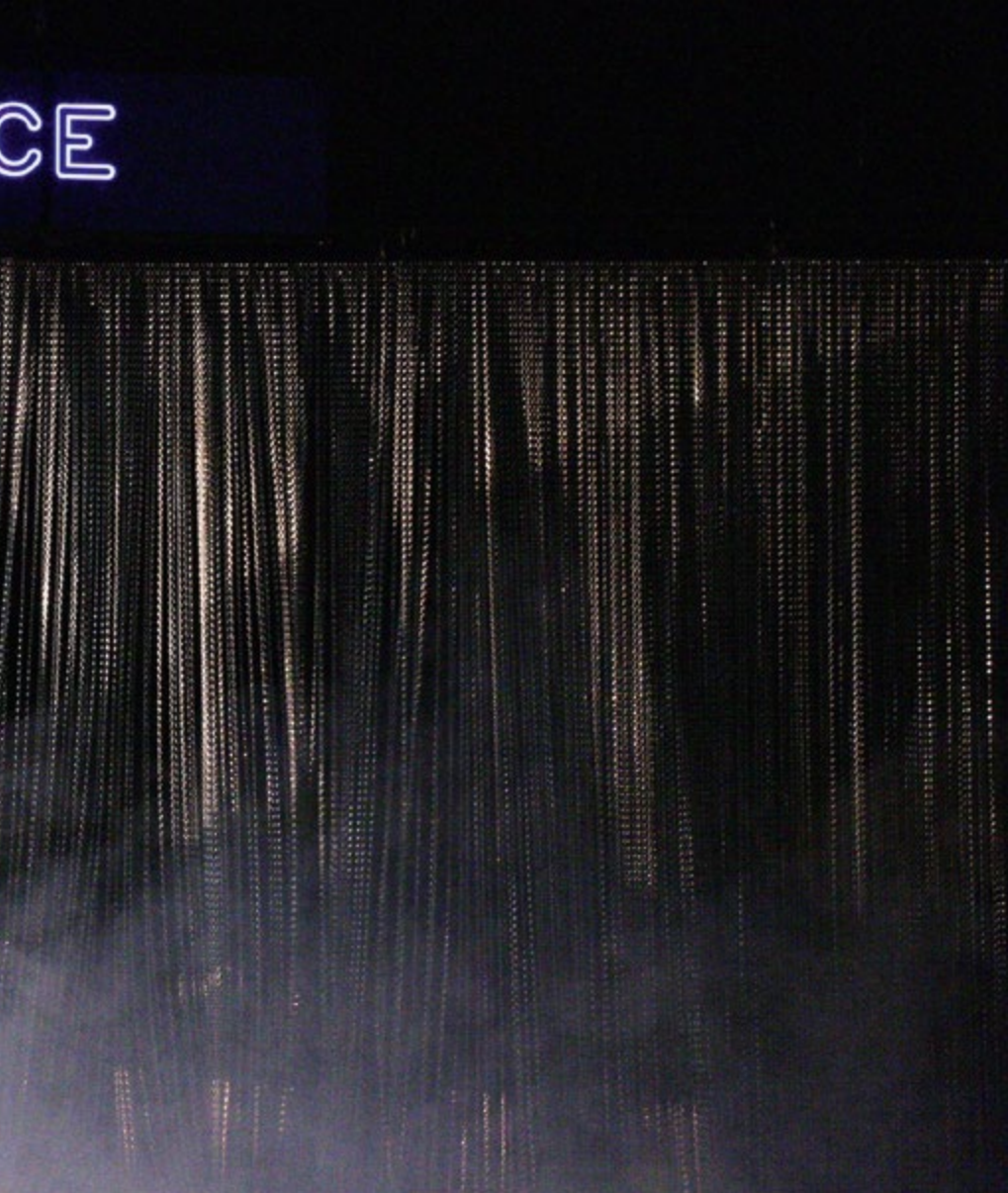
Dans votre projet du CDN, ces collaborations artistiques, notamment avec des auteurs et autrices, sont très présentes.

La coopération, la co-construction, la collaboration sont désormais des mots « bateaux », mais très importants pour le projet du CDN. Je voudrais essayer d'inventer des nouveaux modes de collaboration

avec les auteurs et autrices, et créer les conditions pour travailler véritablement ensemble, permettre des hybridations. Et puis il faut arriver à ce qu'il y ait des nouveaux récits sur les scènes des théâtres, que le monde n'y soit pas seulement unilatéral, occidental. Les artistes associés seront Elsa Granat, Charlotte Lagrange, Gurshad Shaheman, Alice Laloy. La saison programmée étant déjà très dense, leur visibilité à Limoges commencera véritablement la saison prochaine. Mais nous présentons la création d'Elsa Garat *King Lear Syndrome ou les mal élevés* en mars, une pièce qui travaille à la réparation des êtres et aborde l'idée de s'occuper de nos aînés dans nos sociétés malades, avec une proposition participative.

À Limoges, les Zébrures d'automne (ex-Francophonies) agitent depuis longtemps cette ouverture décentrée, cette autre manière de faire langue et théâtre. Cette proximité vous inspire-t-elle ?

Complètement ! C'est une richesse incroyable que d'accueillir ces auteurs, que de pouvoir accéder à des propositions uniques et superbes. J'étais à l'ouverture du festival cette année, c'est une chance incroyable que



Forum
Entreprendre
dans la
Culture
en
Nouvelle-
Aquitaine
22-23 nov. 2021
à Limoges
4^e édition

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine
LIMOGES
OPÉRA DE LIMOGES
Théâtre de l'Union

entreprendre-culture-nouvelle-aquitaine.fr
la-nouvelle-aquitaine.fr

Limoges ait cela dans son ADN. J'espère que l'on va arriver à consolider les liens. Je souhaite collaborer avec les Francophonies, être sur des soutiens communs à des projets.

Dans la mission du CDN de Limoges, il y a aussi l'Académie de l'Union, formation professionnelle. Avez-vous déjà des axes de changement pour l'école ?

Il y a des choses à faire très concrètes, notamment pour la promotion qui sort tout juste. Elle a énormément souffert du contexte, et nous souhaitons les accompagner au mieux dans des dispositifs d'insertion, pour qu'ils aient les espaces de jouer et travailler. Ensuite, je souhaite prolonger ce qui a été fait, notamment cette classe ouverte sur les ultramarins. Cette promotion était forte de toutes ces singularités. Je pense aussi proposer plus d'hybridation, des accès à des corps de métier différents. Enfin, l'Académie est implantée dans un cadre exceptionnel, en milieu rural. Je pense que cette particularité doit permettre à l'école de s'inscrire autrement dans le paysage théâtral régional, national et international, et doit devenir une vraie force.

Le CDN accueillera Angels in America en décembre, une pièce importante dans votre parcours de metteuse en scène.

Oui, c'est un spectacle fondateur pour toute l'équipe. À la fois une saga, traversée par tous ces personnages, et une pièce qui évoque l'impact d'une maladie sur une société. Cette fresque de Tony Kushner nous parle de bouleversements intimes et s'articule historiquement avec l'époque de l'apparition du SIDA. Malgré son sujet, c'est un spectacle très joyeux, où affleure tout l'humour américain de Kushner. Avec cette série de trois soirées, on va chouchouter les spectateurs et imaginer une grande soirée festive pour fêter Noël ensemble !

En attendant, c'est au TnBA, théâtre auquel vous étiez associée jusque-là, qu'on vous verra en novembre, pour Soldat-e inconnu-e.

Oui, on y joue du 16 au 19 novembre. C'est un spectacle bi-frontal, avec de la musique et de la poésie, l'endroit d'une catharsis commune, pour faire rituel ensemble et vivre moins solitairement ces blessures-là.

Soldat-e inconnu-e, de **Sidney Ali Mehelleb**,

mise en scène **Aurélien Van Den Daele**,

du mardi 16 au vendredi 19 novembre, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33).

www.tnba.org

Angels in America, de **Tony Kushner**,

mise en scène **Aurélien Van Den Daele**,

du jeudi 16 au samedi 18 décembre, 19h, sauf le 18/12, à 17h.

Théâtre de l'Union, Limoges (87).

www.theatre-union.fr

THÉÂTRE AUDITORIUM POITIERS SCÈNE NATIONALE
Saison 21 - 22
Piano ■ Pianos
12 + 13 nov
Vanessa Wagner
Célimène Daudet
Wilhem Latchoumia
... et vous
tap-poitiers.com



L'Enfant, d'Élise Vigneron

© Christophe Loiseau

À L'AUTRE BOUT DU FIL Le temps fort dédié à la marionnette à Gradignan programme pointures du genre et jeunes compagnies à l'art hybride. Gros plan sur deux créations qui s'emparent du répertoire de texte.

MOTS MANIPULÉS

À l'autre bout du fil agite toujours en novembre un monde artistique pointu et/ou féérique, où les formes les plus novatrices de la marionnette côtoient les maîtres du genre. La journée 2021 ne fait pas exception : la grande Ilka Schönbein, souvent invitée au T4S, revisite les contes de Grimm, quand la jeune compagnie Les Chevaliers d'industrie présente *Lazarus*, leur tout premier spectacle entre théâtre, marionnette et magie.

De la magie surgira aussi, avec la pièce de Yann Frisch. Marine Mane, elle, crée *Les Poupées*, performance inspirée de la vie de l'artiste Michel Nedjar, et les Anges au plafond réinventent l'amour dans une grande fresque totale (*Le Nécessaire Déséquilibre des choses*). Dans ce foisonnement, deux propositions s'appuient sur des textes du répertoire classique, tout en explorant chacune, des chemins hors cadre.

Hamlet, Shakespeare, rien que ça. La compagnie Émilie Valantin, qui s'impose depuis 35 ans comme une troupe phare du genre, ose le très grand classique dans une nouvelle lecture – pas la première – où Hamlet serait femme. Dans ce *Hamlet manipulé(e)*, c'est Claire Harrison-Bullett, comédienne anglaise capable de jongler entre les langues, qui l'incarne, entourée de grandes marionnettes, personnages dont les voix surgissent de l'au-delà. Le spectre du père assassiné, interprété par Jean Sclavis, joue les chefs d'orchestre et manipule tous les autres protagonistes-mannequins, en magnifiques costumes élisabéthains : la reine Gertrude, le roi Claudius, les courtisans, le fossoyeur et bien sûr Ophélie.... Manipulateur au sens propre comme au sens figuré, il est celui qui aussi instille le doute dans l'esprit endeuillé du fils/de la fille, du roi du Danemark, et rend vivante cette fresque aux marionnettes à taille humaine.

La créatrice du Théâtre de l'Entrouvert, Élise Vigneron, opte pour sa part pour l'intime, la fable, le poétique, en adaptant *La Mort de Tintagiles*, un petit drame pour marionnettes de Maeterlinck, écrit au début du XX^e siècle. *L'Enfant*, c'est lui, Tintagiles, petit être sans paroles, marionnette toute blanche, d'abord guidée par de longs fils blancs, puis libérée. Ygraine, sa sœur, jouée par une comédienne de chair et de sang, l'accueille sur l'île, sentant peser la menace sourde de la reine mère, celle qui stérilise tout sur son passage. Lorsqu'elle recueille et emmène Tintagiles, celui-ci n'a plus besoin d'être suspendu aux fils. La marionnette-enfant, libérée, se meut alors dans un corps à corps délicat avec la comédienne. Les spectateurs sont invités à vivre au plus près ce conte de l'enfance, installés à même le décor, au sein d'une scénographie qui se construit et se déconstruit au fil de la pièce. « Pour moi la marionnette est l'endroit où on peut accéder au langage, sans forcément passer par les mots. La marionnette, les matières, le travail gestuel permettent d'ouvrir des champs », explique Élise Vigneron. La création sonore ciselée et la puissante relation entre la comédienne et l'enfant manipulé ajoutent à la poésie irradiante de cette fable initiatique. **Stéphanie Pichon**

À l'autre bout du fil.

du mardi 2 au samedi 27 novembre, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

Hamlet manipulé(e), Cie Émilie Valantin.

mercredi 10 novembre, 20h15.

L'Enfant, mise en scène, scénographie et jeu : Élise Vigneron.

du mardi 23 au mercredi 24 novembre, 19h et 21h.



© Stephan Vandieren

MOLLY BLOOM Resté 20 ans dans les tiroirs, le texte de Jan Lauwers sort enfin du placard. Du haut de ses 75 ans, Viviane De Muynck incarne, avec chair, franchise et accent flamand, l'héroïne de James Joyce au Théâtre Saragosse à Pau.

PERFORMANCE

« Dans *Molly Bloom*, nous assistons à la rencontre de deux géants : Joyce et De Muynck », résume Jan Lauwers, créateur de la Needcompany qui attendait de voir cette union sacrée sur scène depuis 21 ans. C'est chose faite. Viviane De Muynck, comédienne-monument, qui accompagne le metteur en scène flamand depuis trois décennies, peut enfin sortir de la clandestinité. Car le petit-fils de l'écrivain irlandais avait toujours refusé de donner les droits. Le projet d'adaptation de Lauwers et De Muynck s'est alors joué un peu sous le manteau, ça et là. Puis est resté en jachère, jusqu'à ce que l'œuvre littéraire tombe dans le domaine public.

Molly Bloom, c'est la femme qui hante la dernière partie d'*Ulysse*, un long monologue (presque) sans ponctuation, inspiré des conversations de l'écrivain avec sa femme Nora. Couchée à côté de son mari ivre, Molly se raconte crûment, héroïne sans filtre ni tabou, incroyablement libre. Dans le roman, les phrases ne connaissent pas de fin. Viviane De Muynck se débrouille formidablement de ce torrent infini de mots, tout en digression, ironie et franchise assumée.

Et peu importe que Molly Bloom ait 34 ans et Viviane 74. Car cette femme qui se dessine depuis l'orée du XX^e siècle pourrait être toutes les femmes. Une femme infidèle, une femme qui parle de sexe, de ses désirs, de ses errements, de ses fantasmes. Ses yeux verts plantés dans les yeux du public, dans un rythme aussi posé que l'écriture est fleuve, la plantureuse comédienne donne corps et voix, à une parole aussi intime que politique. **SP**

Molly Bloom, création et adaptation Viviane De Muynck et Jan Lauwers.

du mercredi 17 au jeudi 18 novembre, 20h30, Théâtre Saragosse, Pau (64). espacespluriels.fr



© Vincent Bruno

Habiter le seuil, One Breath – Marine Chesnais

PLATEFORME-DANSE OCÉAN INDIEN La Réunion les relie. Qu'ils en soient originaires, qu'ils y vivent ou qu'ils y aient travaillé, trois chorégraphes sont invités à la Manufacture-CDCN, à Bordeaux, pour deux solos introspectifs et un duo subaquatique.

D'OUTRE-MER

D'origine mauricienne, Soraya Thomas a grandi en France, mais vit à La Réunion depuis plus de vingt ans où elle a fondé sa compagnie Morphose. Lionel Bègue a passé son enfance à La Réunion, crée désormais en métropole, non sans garder des liens avec son île d'origine. Marine Chesnais a les deux pieds en Bretagne mais a plongé de longues semaines dans les eaux réunionnaises pour son projet autour des baleines à bosse. La Manufacture-CDCN réunit ces trois créateurs pour un focus océan Indien inédit mi-novembre. Soraya Thomas rappelle à quel point jouer, être vue en métropole, est aussi rare que compliqué pour une artiste réunionnaise. Pour elle, cette date sera l'occasion de montrer pour la première fois, hors de l'île, sa pièce Et mon cœur dans tout cela ?, créée en octobre 2020. Un solo de résistance annonce-t-elle. Résistance à quoi ? « À la montée de l'extrême droite à la dernière présidentielle, qui a fait jusqu'à 28 % dans certaines communes, sur un territoire où je me sentais protégée contre ça. Avec le chorégraphe David Drouard, j'ai alors travaillé sur les figures des femmes noires engagées – Nina Simone, Joséphine Baker –, sur leurs résistances physiques, psychologiques. À force de creuser leurs histoires, j'ai exploré mes propres résistances, passant par le corps de la femme métisse que je suis, faisant référence aux lignées de femmes avant moi, dont certaines ont été esclaves, d'autres bourgeoises anglaises. Au lieu d'objectiver, de sexualiser ce corps, on a cherché à le rendre sculptural, fragile et puissant, sans renoncer aux émotions. » Ce solo a déjà tourné sur l'île, où la nudité complète de Soraya Thomas n'a pas posé problème. « À La Réunion, cela fait toujours un peu peur. Mais nous sommes au XXI^e siècle, les choses

ont changé ! Et puis j'utilise le corps dans une forme quasi essentialiste. La nudité n'est pas le sujet de la pièce. Il place le spectateur dans une intimité forte, et la création lumière rend cela possible. » Marine Chesnais, chorégraphe de la compagnie One Breath, a elle travaillé à une autre relation d'intimité. Non pas avec elle-même, mais avec le monde animal et aquatique. À l'été 2020, elle est partie plonger dans les eaux réunionnaises à la rencontre physique des baleines à bosse. Voyage diplomatique inter-espèces, apnées improvisées, danse sous-marine filmée. Cette expérience unique a nourri son nouveau duo « bio-inspiré », *Habiter le seuil*. Tout y est question de souffle, de respiration suspendue, de rencontre avec l'autre, d'une relation-miroir, sans domination ni prédation. En apesanteur aquatique. Un film complètera la pièce au printemps 2022. La toute première création de Lionel Bègue, danseur formé à La Réunion, interprète pour la Cavale ou Samuel Mathieu, fait référence au mythe d'Actéon, chasseur changé en cerf après avoir surpris Artémis au bain. Nue. Dans un autre dialogue homme-animal qu'*Habiter le seuil*, *La Fuite* creuse le motif de la transformation mais aussi de la dégénérescence du corps et de l'esprit, sur *La Nuit transfigurée* de Schoenberg. **Stéphanie Pichon**

La Fuite, Lionel Bègue, mardi 23 novembre, 19h30.
Et mon cœur dans tout cela ?, Cie Morphose – Soraya Thomas, mardi 23 novembre, 19h30.
Habiter le seuil, One Breath – Marine Chesnais, vendredi 26 novembre, 20h, La Manufacture-CDCN, Bordeaux (33). www.lamanufacture-cdcn.org



© Anne Cécile Paredes

Ce qui s'appelle encore peau, Jeanne Simone

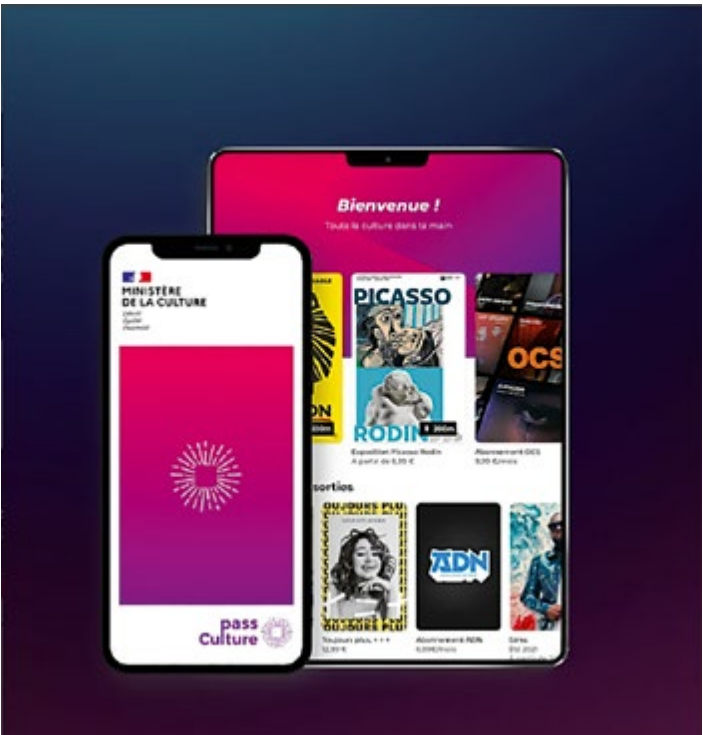
LAURE TERRIER Cinq électrons libres cherchent le contact tactile dans le nu du plateau. La chorégraphe revient dans la boîte noire pour une pièce sans bords nets. Poreuse et pleine de dé-bords. Après une première à la MÉCA, en octobre, Ce qui s'appelle encore peau se joue à Tulle.

SKIN TOGETHER

La peau qui rougit, la peau qui relie, la peau élastique, la peau transpirante. Laure Terrier tourne autour de cette surface de contact avec le monde, dans une pièce de corps et de sons, presque sans parole. La chorégraphe, fondatrice de la compagnie Jeanne Simone, n'a pas créé dans le dedans du théâtre depuis plus de quinze ans. Avec *Ce qui s'appelle encore peau*, elle se demande ce qu'il resterait de ces années à arpenter le dehors. Comment sa bande d'interprètes fidèles, – Mathias Forge, Céline Kerrec, Camille Perrin, Anne-Laure Pigache, qui étaient déjà tous là dans Nous sommes –, allait-elle interagir, coupée de la vie de la rue, sur un plateau nu ? À quelle intériorité collective allait-elle parvenir ? On ne se refait pas. Ça et là subsistent sur le grand plateau nu de la MÉCA ces rappels des grands espaces : ciel azur nuageux, forêt profonde, demi-caravane, bruits lancinants de la circulation ou grillons magiques de la nuit. Mais les cinq performeurs – Laure Terrier y compris – n'ont plus de passants avec qui interagir. Alors ils regardent en eux-mêmes. Ils nous regardent. Ils s'entrecroisent, ils se reniflent, et entremêlent leurs chairs et corps sociaux, presque dénudés. Elle, au micro, égrène, tout en tension rentrée et voix habitée, des qualificatifs de la peau. Lui, en jupe-paysage, se reflète dans le sol-miroir d'encre, tel un animal à mille pattes, sphinx géométrique et organique. Elle, nue, métamorphose son espace vital dans un corps à corps avec une chaise pliante. Dans cette pièce à fleur de pores, la nudité n'est plus cette évidence qui parcourt parfois les scènes de danse contemporaine, « cet autre costume », comme le dit Laure Terrier, mais un questionnement intime, social, que chaque danseur résout à sa façon : montrant sans ambages, dévoilant timidement. Ici la culotte qui s'étire par le bas, là le t-shirt qui remonte sur la poitrine... Ces fragments de corps révélés ne font bientôt plus qu'un dans une lente coulée collective du fond vers le bord de scène. La danse n'est plus composition précise des gestes, ni structuration savante de l'espace, mais confrontation à la masse, aux poids partagés, aux accrochages de peaux comme ces frottements d'archer sur les cordes du violoncelle. Lumière, noir, lumière, noir. La demi-caravane qui trône là, si évocatrice du camping des seventies avec ses coussins à fleurs orangées, se transforme en abri nocturne d'ébats cul par-dessus tête, révélant les puissances de la nuit. Les arbres de la forêt suspendue perdent le décompte des nuits et des jours. Timber Timbre en sourdine entraîne un duo-contact. Imperceptiblement, la pièce monte en tension. En attentions stridentes. Perd ses repères. Laure Terrier pose un ultime solo tendu, sculpture antique, femme sans âge, figure mythique. Au-devant de nous, Camille Perrin délie pieds, jambes, corps, dans un mouvement étiré et lent comme du butô. L'atmosphère s'épaissit un peu plus, chargée de ce qui s'est échangé de pore à pore, pendant cette heure imprécise. Un supplément de vibrations. **SP**

Ce qui s'appelle encore peau, Jeanne Simone, jeudi 25 novembre, 20h30, Théâtre de Tulle, Tulle (19). www.sn-lempreinte.fr

PASS CULTURE Mieux que le chèque des grands-parents à Noël, le pass Culture ouvre un crédit de 300 euros à tous les jeunes Français et toutes les jeunes Françaises dès leur 18^e bougie soufflée. Attendu impatiemment par la classe 2004, il se dépense majoritairement en librairie au point d'avoir été surnommé le « pass mangas ». Côté théâtres, quelles sont les propositions à retenir (et celles à éviter) ? Dans un contexte compliqué, le pass Culture réussira-t-il à endiguer la désaffection des jeunes ?



C'EST CADEAU !

Rentrée difficile pour les salles de spectacle qui accusent une baisse moyenne de 40 % de leurs réservations. En première ligne, les artistes rivalisent d'inventivité pour renverser une conjoncture maussade, allant jusqu'à s'incruster, comme l'humoriste Panayotis Pascot dans un film sur Pornhub™ pour faire passer le message : « Aller voir des spectacles, c'est bien aussi ! »

Jeunes et vieux : même combat

Tous les théâtres constatent un changement profond. Véronique Salmonie, directrice de l'accueil du public au TAP à Poitiers, fait une analyse fine des nouveaux comportements des spectateurs : certains peinent à quitter leur canapé, d'autres s'avèrent réfractaires aux mesures sanitaires, et désormais, la sortie au théâtre se fait sur un coup de tête : un comportement très similaire à celui des jeunes. Et s'il est un public que les salles ont toujours eu du mal à séduire, c'est bien eux : les plus de 18 ans. Le pass Culture peut-il inverser la tendance ?

100 % de gagnants

Avec 66 000 bénéficiaires inscrits, on pourrait le croire. Car tous les jeunes de plus de 18 ans sont éligibles au pass Culture. Une fois leur anniversaire passé, une fois l'application téléchargée et leur inscription validée, ils disposent de 300 euros à dépenser en achats culturels sur l'ensemble du territoire national. Comme pour Noël, il y a un catalogue. En se connectant, Julie, lycéenne en terminale, avait l'intention d'acheter des places de concert et de spectacle. Finalement, elle a acheté du matériel d'arts appliqués, sa spécialité au bac, parce qu'elle n'a pas trouvé ce qu'elle cherchait. Car les opérateurs culturels ont la possibilité d'inscrire dans le dispositif leur propre sélection.

Géo trouvetou

Certaines salles proposent toute leur programmation, d'autres quelques dates. À Bordeaux, la Manufacture-CDCN inscrit toute sa saison, comme la scène nationale Carré-Colonnes. Le TnBA met en avant les « créations maison » mais « pas que » précise

Florence Tournier-Lavaud, secrétaire générale : leur sélection de 13 spectacles va de *Candide*, création de Julien Duval, à *Crowd* de Gisèle Vienne. À Poitiers, le TAP préfère cibler : le rappeur KillASon, l'humoriste Panayotis Pascot, *jeanne dark* de Marion Siéfert ou des concerts, laissant volontairement sur la musique un large choix représentatif du projet de la scène nationale. Tous s'y mettent peu à peu, avec des temps de réactivité plus ou moins longs, notamment dans les collectivités locales.

Sortir ensemble

Beaucoup de théâtres proposent l'offre « duo » : la possibilité de réserver deux places et venir avec qui on veut. Et ça fonctionne. La Manufacture-CDCN a constaté une cinquantaine de réservations cet été ; le TAP rajoute des places au quota initialement prévu. Certaines salles, à la manière des cartes d'abonnement cinéma, ont inscrit des packs illimités. Mais dépenser un tiers de son pass d'un coup semble a priori une assez mauvaise idée : cela revient de temps en temps à payer une offre plus chère, surtout sur les territoires où d'autres dispositifs (Carte jeune de Bordeaux ou Poitiers par exemple) existent. Le gros avantage de l'application est de géolocaliser les offres et de procéder à une recherche autour de soi. Et de comparer quand c'est possible.

Si tu n'as rien compris, appelle Virgile

« L'enjeu, c'est la diversité des pratiques : en Nouvelle Aquitaine, 80 % des réservations vont vers le livre ; on fait tout pour les amener vers d'autres domaines artistiques » : l'enthousiasme de Valentine Pommier, en charge du déploiement du dispositif dans la région, est contagieux. De jeunes ambassadeurs convaincus participent avec elle à la promotion du pass et aident ceux qui se perdent sur l'application : « Les gens connaissent le pass mais ne savent pas toujours comment ça fonctionne, explique Virgile, étudiant en biologie, ils ne savent pas toujours que les offres sont encadrées et limitées, n'ont pas idée de tout ce qu'ils peuvent faire avec et sont assez surpris de la très grande variété. »

Diagonales du trop-plein ou du trop-vide ?

Dans les grandes métropoles de la région, les jeunes de milieux aisés se repèrent mieux dans la diversité de l'offre que ceux sans repères pour naviguer parmi toutes les propositions culturelles. En milieu rural, le pass semble moins adapté. Élaboré pour inciter les jeunes à se déplacer vers les lieux culturels, les livraisons ne sont pas autorisées et les achats numériques limités à 100 € auprès d'entreprises françaises : c'est OK pour Deezer mais pas Spotify, Canal+ mais pas Netflix. Johan qui habite un village de 500 âmes aurait préféré pouvoir acheter du matériel pour écouter et faire de la musique, « et une aide à la mobilité ». Si les cours et instruments de musique entrent bien dans la liste des achats possibles, pas les micros et mixettes, ni les frais de transport.

OK Boomer et corrida

Initiative d'origine italienne, le chèque culture bénéficie désormais aussi aux Espagnols qui ont exclu les billets de corrida. À surfer en France sur l'application, on s'étonnera d'y trouver certaines pièces de théâtre sélectionnées, véhicules de clichés tenaces, faisant peu de cas les questions d'égalité homme-femme, où soubrette et mari volage tiennent encore les rôles-titres. Qu'importe semble-t-il, tant que les jeunes passent les portes des théâtres. On pourra être taxé de vieux rageux en regrettant que l'objectif soit moins celui de l'ouverture d'esprit que du porte-monnaie. Ce serait voir le verre à moitié vide : matériel d'art, instruments de musique, mangas figurent tels des butins dans les publications Instagram de ces grands ados aux lectures encore enfantines, preuve réelle du succès du dispositif. **Henriette Peplez**

En pratique : <https://pass.culture.fr>
Disponible sur IOS et ANDROID



© Guillaume Méziat

LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN La compagnie basque, qui fête cette année ses 27 ans, n'a rien perdu de sa vigueur, de ses colères et de ses engagements. En témoigne *MU-e*, sa nouvelle création dystopique en forme de poupée gigogne, où il est question de responsabilité et de transmission.

LA FUITE DES CERVEAUX

Jamais ils ne pourront s'émerveiller d'une aurore boréale, ni observer les animaux de la savane, ni même se balader dans la baie de Saint-Brieuc car rien de tout cela n'existe plus. Ils sont condamnés à construire des igloos en réalité augmentée.

Eux, ce sont les enfants et adolescents de *MU-e*. Enfermés chez eux, comatant entre deux cours à distance devant des séries TV, ils vivent en 2051 des faits curieusement similaires à ceux des ados des années 2020. À une différence près : le désastre écologique annoncé a eu lieu. Qu'ont fait les adultes pour les protéger de cette catastrophe climatique ? Rien ou si peu. Plutôt que de vivre sous cloche, de rester et de subir, un nombre de plus en plus important d'entre eux choisit la fuite. Face à cette fugue de masse qui n'épargne aucune catégorie sociale, l'anxiété des adultes grandit et alimente les crispations intergénérationnelles : entre liberté insouciante et vaine surprotection, quel choix ont les personnages du Petit Théâtre de Pain ?

Leur dernière pièce, créée à Mont-de-Marsan, au Théâtre de Gascogne, puis présentée en octobre au FAB (Festival des arts de Bordeaux) est un puits sans fond dans lequel il est délicieux de tomber. La troupe a choisi de commander le texte à Magali Mougel.

L'autrice est connue pour ses pièces cinglantes, brûlotes sur la violence de nos sociétés déshumanisées :

une collaboration évidente, tant ses convictions rejoignent celles défendues par la troupe basque dans *BOXON(s) jusqu'à n'en plus pouvoir*, sa précédente création autour de la question du travail. Le texte qu'elle a livré ne contient pas une mais quatre histoires, combinées les unes aux autres par un astucieux montage. Labascule de l'une vers l'autre se fait sans difficulté pour le spectateur grâce à la palette de jeu des comédiens aguerris au théâtre de rue comme aux tournages de cinéma. Un peu à la manière d'une poupée russe, ou plutôt d'une illusion d'optique. *MU-e*, c'est l'effet Escher-Droste, cette astuce graphique qui imite la répétition des miroirs en abyme : une autre façon de voir. **Henriette Peplez**

MU-e de **Magali Mougel**
en collaboration avec **Le Petit Théâtre de Pain**, mise en scène de **Faïole Palassio**.

mardi 9 novembre, 19h,
L'Odyssée, Périgueux (24).
www.odysee-perigueux.fr

mercredi 24 novembre, 20h30,
Théâtre Ducourneau, Agen (47).
www.agen.fr

du mardi 7 au mercredi 8 décembre, 20h,
Théâtre Quincau, grande salle, Anglet (64).
www.scenesationale.fr

vendredi 10 décembre, 20h30,
Espace culturel Larreko, Saint-Pée-sur-Nivelle (64).

vendredi 17 décembre,
20h30, salle Saint-Louis, Saint-Palais (64).
www.kultura-paysbasque.fr



© Pierre Plandennouh

le l'empreinte
Scène nationale Brive-la-Vieille
saison 21 | 22

Une fresque théâtrale puissante
et inventive où l'intime côtoie
les tumultes de l'histoire,
une folle semaine à ne pas manquer !

BAPTISTE AMANN – L'ANNEXE

Des ter-ritoires Trilogie

DU 10 AU 13 NOVEMBRE - THÉÂTRE DE BRIVE

Volets 1/2/3 du 10 au 12 nov. | Intégrale le 13 nov.

www.sn-lempreinte.fr 05 55 22 15 22 | @ f

BRIVE

la Ville

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MAIRIE
DE BRIVE

SCÈNE NATIONALE
BRIVE-LA-VIEILLE

en co-réalisation
O.A. 31



Kate Newby, *Lots to do here*

© Kate Newby

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LA HAUTE-VIENNE Consacrées à la monographie de Michele Ciacciofera et à l'accrochage croisé d'œuvres signées Kiki Smith, Kate Newby, Sophie Podolski, Carolina Caycedo, Chioma Ebinama, Simone Fattal et Barbara Hammer, les deux expositions présentées simultanément au château de Rochechouart explorent un territoire commun piqué de pensée magique, de métamorphoses, de mythes revisités et d'osmoses organiques.

OUROBOROS

Inaugurée le mois dernier, la nouvelle exposition proposée par le musée d'art contemporain de la Haute-Vienne offre une plongée animiste dans un monde où les frontières entre l'animal, le végétal, le minéral et l'humain fusionnent, se brouillent et s'enchevêtrent dans une alchimie tellurique. Baptisée « L'œil du serpent » (en référence au titre éponyme d'un recueil de contes folkloriques japonais), la proposition mêle quelques prêts, des œuvres de la collection et une production inédite réalisée spécifiquement pour l'occasion.

Le parcours s'ouvre avec Barbara Hammer et Sophie Podolski. Aux deux films de la vidéaste américaine, décédée en 2019, qui a contribué à l'émergence visuelle de l'éco-féminisme, répondent les gravures et les dessins visionnaires de la Belge Sophie Podolski. Disparue en 1974, à l'âge de seulement 24 ans, cette auteure d'une œuvre (graphique et littéraire) fulgurante est entrée récemment dans la collection du musée par le biais de l'importante donation de Joëlle de La Casinière. Laquelle avait fondé une communauté informelle d'artistes (le Montfaucon Research Center) que Podolski fréquenta. Cette iconographie psychotonique se double d'un engagement militant en compagnie de Carolina Caycedo dont le travail multidisciplinaire occupe la salle adjacente. Autour de sa sculpture aérienne et dansante réalisée avec des filets de pêche, s'organisent une performance filmée et des leprellos. Parcourus de préoccupations

environnementales, ces messages métaphoriques s'illustrent dans un ensemble de narrations écrites et visuelles prenant pour thème des rivières d'Amérique latine. Élaborée à partir de récits fabuleux recueillis auprès de riverains indigènes, la série graphique de l'artiste anglo-colombienne inocule à chaque cours d'eau les parures d'une entité vivante et autonome.

Cette pensée magique escorte les aquarelles diaphanes nimbées de rites et de légendes igbo de l'artiste américaine d'origine nigériane Chioma Ebinama comme aussi les cumulus de grès émaillé de Simone Fattal, véritables pourvoyeurs de paréidolie éphémère. On retrouve la peintre, sculptrice et céramiste libano-américaine un peu plus loin. Son lion chimérique joue les inversions avec l'encre de Kiki Smith sobrement intitulée *Woman with Bird* qui représente une femme portant un oiseau à sa bouche à la manière d'une cérémonie étrange.

Il est aussi question de rituel dans l'imposante installation imaginée par Kate Newby. Sensible aux objets de notre environnement immédiat, la Néo-Zélandaise articule autour de matériaux et de gestes simples des rencontres temporelles décélérées. En raison de la pandémie et des déplacements rendus impossibles, le musée s'est associé au projet en proposant aux habitants de la Haute-Vienne de récolter des bris de verre lors de leur balade. Ces derniers sertissent les 3 700 coupelles de terre cuite modelées par l'artiste.

Son récif méditatif clôt une exposition imaginée en regard de l'importante monographie que le musée de Rochechouart consacre à Michele Ciacciofera dans les étages supérieurs du château. Auteur d'une œuvre prolifique, l'artiste né en 1969, en Sardaigne, développe un travail rhizomatique qui se construit autour d'une thématique centrale, à savoir le rapport au vivant et à son évolution. En témoignent ses sculptures posées sur des tables îlots inspirées par le concept d'infravie développé par le chercheur en génétique Thomas Heams : des entités au carrefour du vivant et de l'inerte dans la perspective d'un continuum en perpétuelle transformation. L'ambiguïté formelle entre les différents règnes du vivant chaperonne une réflexion temporelle sur notre monde. Les métamorphoses croisent l'état de conscience chamanique. L'effondrement des civilisations enlace la question de l'archéologie. La mémoire individuelle et collective s'infiltrait au gré d'un parcours qui s'achève dans le grenier avec sa merveilleuse bibliothèque en expansion perpétuelle. Composées de briques recouvertes de signes, ces dernières réactivent l'imaginaire des tablettes cunéiformes. **Anna Maisonneuve**

« Michele Ciacciofera – sans commencement ni fin » et **« L'œil du serpent »**,

jusqu'au mercredi 15 décembre, musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – château de Rochechouart, Rochechouart (87). www.musee-rochechouart.com

CÉDRIC FAUQ Nouvellement nommé au poste de commissaire en chef au CAPC musée d'art contemporain, il entend faire la part belle au vivant, à la performance et à la musique, et produire des résonances entre l'établissement, la ville et au-delà.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

LA CONSTRUCTION DE LA PAROLE



Qu'est-ce qui a façonné votre approche de l'art ?

J'ai rencontré l'art contemporain alors que j'avais 16 ans, en 2008, et que j'étais en première littéraire dans un lycée de la proche banlieue toulousaine. C'est une camarade de classe, Mukashyaka, maintenant une de mes amies les plus proches, qui a eu la merveilleuse idée de me faire découvrir le Printemps de septembre, à Toulouse, un festival d'art contemporain qui vient de fêter ses 30 ans cette année. Les installations de Laurent Faulon et Delphine Reist, présentées à l'Hôtel-Dieu, m'avaient énormément touché, sans que je comprenne vraiment pourquoi. J'étais aussi très intrigué par le récit posé par le commissaire d'exposition Christian Bernard. Je ne savais pas que l'art pouvait être ce qu'il était, pouvait faire ce qu'il me faisait. Et c'est ça qui guide mon travail aujourd'hui : montrer l'inattendu, provoquer des sensations, au niveau physique puis intellectuel.

Pourquoi le CAPC musée d'art contemporain ? Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

Je le visite depuis maintenant quelques années. J'y ai vu les expositions consacrées à Sigma et la très belle monographie de Michael E. Smith, un artiste avec qui j'ai eu, par la suite, la chance de travailler. C'était une bonne entrée, pour comprendre l'esprit de l'entrepôt Lainé, ce qui s'y était passé et ce qui pouvait se passer. Pour moi, travailler ici, c'est aussi faire le bond entre le centre d'art et le musée. La logique de conservation m'intéresse, dans une forme de pensée écologique de l'institution, mais j'aimerais aussi réfléchir aux liens entre fiction et collection. C'est un point sur lequel Sandra Patron et moi allons enclencher des réflexions communes avec d'autres institutions, au niveau local (Frac), mais aussi national et international. Enfin, travailler au CAPC me permet aussi d'être au cœur des problématiques liées à la mémoire

coloniale : l'entrepôt étant un ancien bâtiment dédié au stockage de denrées coloniales. Mes réflexions et conversations avec les artistes autour de ce que j'appelle « les ricochets de l'esclavage », autrement dit les conséquences contemporaines de la colonisation et de la traite négrière, feront l'objet de plusieurs projets, sans doute pas comme on l'attend cependant.

Quelles actions voulez-vous engager ? Quels axes souhaitez-vous privilégier ?

Selon moi, une institution d'art est une institution qui devrait amener au débat, à la construction de la parole. Trop souvent, l'art contemporain mène au silence par son apparent hermétisme. Pourtant, par rapport au théâtre, au cinéma ou toute autre forme de spectacle, l'expérience du musée peut se faire en commentant, en discutant. Au CAPC, l'architecture peut tout de suite donner l'impression d'être dans un monastère. C'est quelque chose que nous allons désacraliser avec l'équipe et les projets que nous allons mettre en place. Pour moi, il est important que, lorsque l'on sort du CAPC, on ait le désir d'aller plus loin dans la pratique d'un ou d'une artiste, la lecture d'un texte ou le visionnage d'une vidéo, et de revenir pour vivre pleinement l'expérience de l'art. Le CAPC doit aussi emmener les gens à d'autres lieux d'art bordelais, et servir de ressource et de relais pour la scène artistique locale.

Pouvez-vous présenter vos premières expositions « Le Club du Poisson-Lune » et « Miettes » d'Olu Ogunnaike ?

Ces deux expositions me permettent d'enclencher plusieurs choses. Comment arriver ? Comment aborder ce lieu, cette institution ? J'ai très rapidement et intuitivement invité Olu Ogunnaike pour travailler sur le bois qui sert de structure interne à l'entrepôt Lainé mais aussi à la forêt environnante : Les Landes. C'est un projet qui permet d'ouvrir des portes d'entrée fabuleuses sur l'histoire, avec de la sculpture et des impressions sérigraphiques notamment.

« Le Club du Poisson-Lune », quant à elle, est une exposition-fiction. Je suis tombé sur des témoignages qui mentionnaient le Poisson-Lune, un café-théâtre que Jean-Louis Froment, fondateur et premier directeur du CAPC, avait monté avec une bande de potes, en 1967, à Bordeaux. Il n'y a pas d'archives photographiques, mais l'idée de ce lieu comme précurseur du CAPC m'a poussé à imaginer cette exposition, dont la scénographie est signée par Deborah Bowmann, Victor

Delestre et Amaury Daurel. Le choix s'est porté sur des artistes qui ont une pratique de l'écriture et qui flirtent avec l'objet décoratif. Ces deux expositions ont aussi pour point commun d'être les lieux d'événements qui vont animer les espaces.

« Le Club du Poisson-Lune » « Miettes – Olu Ogunnaike »

du jeudi 4 novembre au dimanche 27 mars 2022, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux (33). www.capc-bordeaux.fr

SOLIGNAC Le château de La Borie accueille cet automne un ensemble significatif de la collection du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine autour de thèmes relatifs à la maison et au foyer. Réjouissant !

INTÉRIEUR NUIT

Fin 2016, Ardi Poels et Harry Struijker Boudier faisaient l'acquisition du château de La Borie. Niché à quelques kilomètres de Limoges, ce charmant édifice du XVIII^e siècle avait tapé dans l'œil de ce couple de Néerlandais en mal de nature. L'ancien professeur de pharmacologie à l'Université de Maastricht et l'historienne de l'art cultivent ici leurs appétences pour l'écologie et l'art actuel. Riche d'espèces végétales, de plantes potagères et médicinales, les 14 hectares de la propriété émanent du « jardin en mouvement » et de la « friche apprivoisée », selon l'usage motivé par le paysagiste et botaniste Gilles Clément, quand les intérieurs du domaine accueillent pour leur part une programmation ambitieuse et affûtée tournée vers l'art contemporain. Après avoir dédié des accrochages à Marcel Broodthaers, Thomas Grünfeld, Benoît Maire, William Hunt, Christopher Orr ou Oscar Santillan, la galerie héberge actuellement une quarantaine d'œuvres issues de la collection du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Concoctée à partir de pièces mythiques choisies par Ardi Poels (signées Bas Jan Ader, John M. Armleder et Tatiana Trouvé notamment), l'exposition imaginée par Yannick Miloux (le co-directeur du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine) déploie une atmosphère qui propage et enraye le *heimlich*, ce sentiment familial, intime, agréable et confortable qu'on éprouve chez soi.



Véritable boîte de Pandore, la question du domestique nous entraîne dans des dédales romanesques pimentés d'impertinence, de fantastique, d'humour, de poésie et de spleen. En témoignent la Composition trouvée du Belge Guillaume Bijl qui réactualise avec insouciance le *ready-made* de Duchamp, le service à thé de Martine Aballéa composé de tasses et de soucoupes flanquées de faux-amis (Dire, Content, Present, etc.), les mises en abyme ingénieuses de l'Islandais Hreinn Fridfinnsson, les jeux d'échelles métaphoriques du *Polder* de Tatiana Trouvé, les autoportraits troublants de Vanessa Beecroft comme aussi les sculptures d'ameublement d'Armleder inspirées par la musique d'ameublement d'Erik Satie. Réparti sur cinq salles et deux étages, le parcours est scandé par les instantanés domestiques de la grand-mère de Florence Paradeis occupée à beurrer une biscotte, à tirer les cartes ou à s'accorder un temps de repos pendant que l'intérieur de Véronique Boudier poursuit sa consommation progressive et complète dans le film qui a donné le titre à l'exposition « Nuit d'un jour ». **Anna Maisonneuve**

« **Nuit d'un jour** », jusqu'au dimanche 14 novembre, château de la Borie, Solignac (87). www.artlaborie.com

PUBLI-REPORTAGE

Véritable outil de la politique culturelle du Département, l'agence girondine prend pour l'occasion un nouvel élan et élira domicile dès 2022 dans un bâtiment du quartier des Terres-Neuves, le BT51 à Bègles.

L'IDDAC A 30 ANS!



L'iddac se détache de ses locaux du Bouscat, mais pas de ses principales missions et activités. Favoriser accessibilité et médiation entre les personnes, les œuvres et les artistes dans les espaces publics, naturels ou dédiés à l'enfance, au sein des établissements scolaires ou à caractère social ; soutenir économiquement et assurer techniquement la création des artistes professionnels girondins, en particulier dans le domaine du spectacle ; contribuer à l'aménagement culturel du territoire girondin en procurant notamment matériel et formations. Pour les équipes de l'agence, les objectifs restent les mêmes au sein du BT51.

Une nouvelle convention quinquennale vient d'ailleurs d'être signée avec le Département, confortant l'iddac dans ses fondamentaux mais aussi dans sa capacité à expérimenter, à innover... à être un outil de prospective et de développement en lien avec les acteurs du territoire girondin et en phase avec les évolutions du secteur artistique et culturel. Mais le déménagement porte avec lui une vocation supplémentaire car, comme l'explique Philippe Sanchez, son directeur, « l'agence sera plus ouverte encore en accueillant davantage d'usagers, elle pourra être le lieu de rencontres et de formations, un espace Ressources,

un point d'étape pour les partenaires ». Le Site de Bègles, situé au cœur d'un quartier dédié à l'économie culturelle et créative (à proximité du Pôle Emploi Spectacle, de la cité numérique, de la MÉCA) tend à incarner de manière plus visible, avec le Site iddac sur le domaine départemental de Nodris à Vertheuil, et celui de La Réole, tout un pan de la politique culturelle du département.

www.iddac.net
[facebook/iddacgironde](https://facebook.iddacgironde)



Aki Lumi, *Garden n°20*, 2014

© Aki Lumi / courtesy Galerie Françoise Pavot

AKI LUMI Sous la houlette de Frédéric Lemaigre, l'espace d'art contemporain de Royan accueille l'artiste japonais avec deux ensembles hybrides réunis autour du titre «Au-delà de la troisième nature».

CHAOSMOS

Né en 1957, à Tokyo, Aki Lumi a étudié le graphisme, la photographie, le design et l'architecture au Japon sous l'influence du Bauhaus. Fondée en 1919 à Weimar, dissoute en 1933 à Berlin, cette école allemande créée par Walter Gropius a pourtant continué d'infuser son souffle vital un peu partout dans le monde. Notamment à travers l'esprit de ses membres qui, devant la montée du nazisme, se sont exilés un peu partout sur le globe : aux États-Unis, en Russie, en Afrique du Sud ou encore sur l'archipel nippon, où les réfugiés ont retrouvé des notions chères à leur mouvement. Penser l'art comme une unité en investissant de multiples champs d'expérimentation à la croisée des disciplines (les arts plastiques, l'artisanat et l'industrie), telle était l'ambition du Bauhaus. Chez Aki Lumi, cette porosité se retrouve dans l'utilisation d'outils variés dont la genèse nous transporte dans les années 1980. À cette époque, Aki Lumi acquiert sa première machine algorithmique. «J'étais étudiant, lorsque j'ai acheté le premier Macintosh. C'était très cher, le prix d'une voiture, mais ça me fascinait vraiment. J'ai étudié le système, le langage et le code informatique pour pouvoir modifier les programmes comme bon me semblait. J'ai cependant compris assez vite qu'il fallait envisager la machine non comme une fin en

soi, mais comme un accessoire pratique à la manière d'une calculatrice.» En l'espace de quatre décennies, le plasticien a élaboré une œuvre ambivalente qui s'articule autour de la question de l'artefact. Par le prisme de ces choses et objets d'origine artificielle, produits par l'homme, l'artiste tōkyōite explore ce qu'il nomme «notre système typiquement humain de voir le monde, avec un savoir limité». Pour ce faire, ce Parisien d'adoption fait appel à différents outils qui embrassent aussi bien les procédés traditionnels de la photographie, les instruments de la géométrie (la règle et le compas) que les ressources informatiques de l'ordinateur. Car pour lui, «chaque outil possède une esthétique spécifique dont l'apparition et la restitution sont essentielles à [s]es images». À Royan, la nouvelle exposition qui lui est dédiée rassemble des œuvres tirées de deux séries baptisées «Fracto-graph» et «The Garden». Cette dernière rejoignait récemment les œuvres de Brueghel de Velours, Maurice Denis, Bill Viola ou encore Pierre et Gilles à l'occasion de l'exposition inaugurale que le musée Les Franciscaines à Deauville consacrait aux représentations du paradis. Chez Aki Lumi, l'édén déroule une végétation exubérante et luxuriante. Les arbres y sont majestueux, les étendues d'eau paisibles sont

nimbées par des halos de lumière filtrant à travers le feuillage... Au carrefour de la forêt et de la jungle, ces paysages n'ont pourtant aucune existence réelle. Ils résultent d'un montage synthétique combinant des centaines de photographies prises par Aki Lumi dans divers lieux ou glanés ici et là. Développés sur papier argentique, ces tirages sont ensuite découpés manuellement aux ciseaux et au cutter, puis assemblés, scannés, imprimés, débités à nouveaux, rassemblés, recollés, scannés et ce, autant de fois que nécessaire. «Je répète ce processus plusieurs fois tout en utilisant à chaque étape l'ordinateur pour modifier ces photocollages en fonction de ce que je souhaite obtenir. Cette méthode me permet d'éviter d'obtenir un photomontage digital classique qui serait trop plat. En répétant ces allers-retours de l'analogique au digital, j'obtiens une profondeur complexe des images et de leur matière.» **Anna Maisonneuve**

«**Aki Lumi – Au-delà de la troisième nature**», jusqu'au dimanche 14 novembre, Captures-espace d'art contemporain de Royan, Royan (17). www.agence-captures.fr



© Simon Quéheillard

Une embuscade en suspens 1, 2021

SIMON QUÉHEILLARD Commandité par La Forêt d'Art Contemporain, à l'invitation du commissaire Jean-François Dumont, son film *Une embuscade en suspens* est un condensé de son art de la catastrophe.

LA COMÉDIE DE LA DESTRUCTION

Simon Quéheillard est un drôle de poète. Il cherche la flamme cachée qui ne demande qu'à être réactivée. Elle a la légèreté changeante, l'insistance vacillante comme celle fabriquée à partir des étincelles produites par des morceaux de silex, de l'herbe sèche et des brindilles de bois. Il a besoin de peu pour régénérer cette flamme : un poème composé à l'aide d'un oblitérateur de bus, l'image latente d'une flaque d'eau ou le courant d'air provoqué par le passage d'un camion qui emporte un empilement de cartons. Cette flamme, il la débuse, l'observe, en explore les ressources, y puise la possibilité d'allumer de multiples mèches et d'aborder plusieurs registres : la fabrique d'objets, la photographie, la performance, la vidéo, l'écriture (poésie, essai, fiction), le décalage, la divagation, l'expérience sensible et l'accident. Simon Quéheillard ne reste pas en retrait. Il donne de sa personne. Il va au feu et n'a pas peur d'en subir les conséquences. Il ne s'affaire pas en vain, prend son temps, se répète mais pousse à fond pour mettre la marmite en ébullition, apprendre à se servir de cette effervescence et finir par en être le rouage essentiel. Son film, *Une embuscade en suspens*, se range dans cette veine burlesque que l'artiste revendique comme l'un des ressorts de sa démarche. Il y pratique le *slapstick*, l'humour du « coup de bâton », où l'efficacité comique dépend d'une violence savamment réglée. La figure burlesque n'ordonne plus la composition mais devient l'élément qui en menace la stabilité. Elle n'est plus capable de construire, d'agencer mais seulement de perturber et de détruire. Simon

Quéheillard endosse modestement mais obstinément le rôle de ce personnage qui propage le désordre et déclenche la destruction. Dans la forêt autour de lui règnent les bruits de la tronçonneuse et des arbres qui s'abattent. Il va introduire à l'intérieur de cette situation une autre réalité, celle des objets qui ne devraient pas se trouver là : des tables et des chaises en plastique, des cubitainers de chantier, un pneu, une cabine de douche et un bateau. Pour maintenir la tension, il faut mettre ces objets en mouvement. Ils sont donc actionnés par des cordes pour échapper ou non aux arbres qui entrent dans le cadre lors de leur chute. Les objets se transforment en marionnettes et acquièrent ce pouvoir de compréhension immédiate et de métamorphose ludique que nous perdons en sortant de l'enfance. Ils sont ordinaires mais subissent un détournement d'usage qui les propulse comme déclencheurs d'incongruités narratives. Simon Quéheillard est à la fois personnage et marionnettiste. Sans jamais quitter la scène d'un théâtre poétique, il manipule, enclenche un mécanisme, fabrique une dramaturgie visuelle qui ressemble beaucoup à notre condition humaine. Ces objets, qui s'agitent sous la menace d'une destruction, passent par tous les degrés de l'existence, entre apparition et disparition. Ils sèment généreusement les graines d'un entrelacement du réel, du symbolique et de l'imaginaire. **Didier Arnaudet**

www.laforetdartcontemporain.com

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Beck - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



& UN BAR À VINS



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com





Emanuela Meloni, *Canale riflessi ramati*

© Emanuela Meloni

SÉCHOIR DE PORT BOINOT À l'invitation de la Villa Pérochon, l'artiste italienne Emanuela Meloni propose un voyage photographique au fil de la Sèvre niortaise.

EXPLORATION D'UN TOUT AUTRE

Pendant plusieurs mois, Emanuela Meloni a arpenté le cours de la Sèvre niortaise. Prenant sa source à proximité de Sepvret, dans les Deux-Sèvres, le fleuve traverse Niort, le Marais poitevin avant de terminer sa course de 158,4 km dans la baie de l'Aiguillon en Charente-Maritime.

Débuté en 2018, à l'initiative de la Villa Pérochon, avec le soutien du Carré Amelot et du Centre Intermonde de La Rochelle, le travail photographique de l'artiste sarde s'est articulé autour de trois étapes. D'abord, sur la côte Atlantique pour remonter jusqu'aux marais mouillés aux portes du Pays niortais, puis dans la communauté de communes du Haut-Val-de-Sèvre pour s'achever à Niort. Traversée par trois départements, la diversité paysagère nuancée de digues, de champs cultivés, de canaux, d'arbres, de petites embarcations, d'eau douce et de marais salants a guidé un regard peu familier de ces étendues. Et pour cause. La côte Atlantique constitue pour cette native d'une île de la mer Méditerranée (Caligari en Sardaigne) une véritable source d'émerveillement : « Les marées sont un phénomène inédit pour un regard habitué à une autre mer, enfermée par les terres et fixe dans ses niveaux. »

Cette exploration d'un tout Autre rallie les thèmes privilégiés par cette diplômée de philosophie, admise en 2012 à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. « Le fil de ma recherche personnelle et artistique se tisse autour de la question de l'altérité. J'habite la possibilité et le défi d'une rencontre avec un Autre le plus irréductible et distant de moi-même : l'animal, le végétal, la pierre, le paysage. »

Cette incarnation est-elle inséparable de sa propre subjectivité ? Cette interrogation nourrit sa série photographique présentée à Niort dans les espaces du Séchoir Port Boinot. L'ensemble restitue la rencontre entre un regard et des terres. **AM**

« **Sèvre/Mer** », jusqu'au samedi 18 décembre, Séchoir de Port Boinot, Niort (79). www.cacp-villaperochon.com



© Collection Sébastien Lifshitz

SÉBASTIEN LIFSHITZ En partenariat avec les Escales Documentaires, le cinéaste dévoile à La Rochelle un chapitre de sa collection de photographies amateur.

VERNACULAIRE

Il y a les collectionneurs de timbres-poste, les passionnés d'affiches anciennes baptisés les figarophilistes, les amateurs de boîtes d'allumettes (les philuménistes), de cartes postales (les cartophilistes), les friands d'assiettes en faïence, les férus de menus, d'autographes, de briquets, de cartes téléphoniques et tant d'autres, épris d'objets si variés que le déroulé exhaustif engagerait à lui seul un inventaire éléphantique. Plus sobrement, Sébastien Lifshitz est, lui, un iconophile, un amoureux des images : celles produites par le cinéma, les beaux-arts et la photographie. Tout jeune déjà, le marché aux puces lui offre d'heureuses escapades hebdomadaires. Parmi la foule d'articles d'occasion qui colonisent les stands en plein air, son regard est irrésistiblement attiré par les clichés d'anonymes que plus personne ne semble convoiter. Ce type d'images porte un nom : photographie vernaculaire. Derrière cette dénomination se bouscule un corpus situé hors de ce qui a été jugé digne d'intérêt par les instances de légitimation culturelle. Autre trait distinctif, ce registre se distingue par son caractère utilitaire. Lequel, loin de restreindre, déroule une diversité abyssale : photographies scientifiques, militaires ou médicales, clichés ethnographiques, vues aériennes, etc. Le plus souvent fonctionnels et prosaïques, ces tirages embrassent aussi le champ domestique. Comme l'établit Clément Chéroux dans son essai consacré à l'histoire de la photographie¹, « la famille est l'une de ses principales zones d'intervention ou de circulation. Les portraits de premiers communiant, les photographies de mariage, les images réalisées dans les villages par les photographes ambulants ou forains et, qui plus est, toute la production des amateurs constituent l'autre grand réservoir de vernaculaire ». D'abord cantonnée à quelques acquisitions hebdomadaires, l'attraction de Sébastien Lifshitz pour ce corpus

domestique va prendre de l'ampleur et se métamorphoser en véritable obsession au fil des ans. Chinées dans les brocantes et les marchés aux puces, les vide-greniers, les galeries et même sur le web, ces documents envahissent sa vie, son appartement comme son esprit. De son propre aveu, il lui faudra de nombreuses années pour revenir dans cette matière et débiter l'exercice qui chapeaute toute collection : regarder, trier, classer. « Toutes ces images, écrit le réalisateur du documentaire *Adolescentes*, à l'occasion de sa rétrospective présentée en 2020 au Centre Pompidou, je les ai rassemblées sous la forme d'un récit photographique, sorte de petite anthologie personnelle de l'image vernaculaire. (...) En tant que cinéaste, la cinéphilie n'a pas été mon seul terrain d'apprentissage. Mon regard s'est beaucoup construit à travers cette photographie populaire (photos de famille, médicales, publicitaires). J'y ai trouvé une manière si libre, inventive, de représenter et de mettre en récit des individus, des objets, des lieux. Débarrassée des modèles de représentation, la photographie vernaculaire a inventé son propre langage, ludique et immédiat. »

À La Rochelle, un chapitre de cette collection se dévoile. Il réunit une centaine de clichés d'existences anonymes de la fin du XIX^e siècle aux années 1980. Lesquels lui ont inspiré *Les Invisibles*, son documentaire sur des femmes et des hommes, nés durant l'entre-deux-guerres, et qui ont choisi de vivre au grand jour leurs amours homosexuelles. **Anna Maisonneuve**

1. *Vernaculaires – Essais d'histoire de la photographie*, Clément Chéroux, éditions Le Point du Jour, 2013.

« **Les invisibles** », du vendredi 12 au mardi 30 novembre, à la Maison des écritures, Villa Fort Louis, parc Franck-Delmas, La Rochelle (17). **Vernissage** jeudi 11 novembre à 18h. www.carre-amelot.net

2021 → 2022

9 → 13 nov

création **Candide
ou l'Optimisme**

Voltaire/Julien Duval –
Le Syndicat d'Initiative

Production TnBA

16 → 19 nov

création **Soldat-e
Inconnu-e**

S. A. Mehelleb/
A. Van Den Daele –
Deug Doen Group

Coproduction TnBA

23 → 27 nov

création **Catch !**

H. Bah, E. Bayamack-Tam,
K. Kwahulé, S. Levey,
A. Sibran/ C. Poirée

Coproduction TnBA



Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas

design Franck Tallon

L'ENTREPÔT

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma



**LA SCÈNE
EST À VOUS**
L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN



**DICK
ANNEGARN**
Chanson
5 NOV



**CHRISTELLE
CHOLLET**
Humour
25 NOV



**BERTRAND
BELIN**
Concert dessiné
27 NOV



**BÉRENGÈRE
KRIEF**
Humour
4 DÉC



**ALBIN DE
LA SIMONE**
Concert dessiné
8 DÉC



MIOSSEC
Chanson
10 DÉC



**FRÉDÉRIC
FROMET**
Chanson / humour
22 JANV



**MADAME
FRAIZE**
Humour
28 JANV



**THOMAS
FERSEN**
Chanson
4 FÉV



**EDDY
LA GOOYATSH**
Jeune public
9 FÉV



**PASCAL
PARISOT**
Jeune public
11 FÉV



**JEAN-LOUIS
MURAT**
Chanson
4 MARS

www.lentrepot-lehaillan.fr

05 56 28 71 06



Vue de l'exposition « arboretum – l'arbre comme architecture »

ARC EN RÊVE Le centre d'architecture bordelais propose deux temps forts d'exposition : les expérimentations stimulantes de l'agence Bruther et une déambulation poétique sur le thème des arbres dans l'architecture. À voir jusque début 2022.

EXPLORATIONS SPATIALES

Ne cherchez pas dans l'exposition Bruther des plans ou des maquettes, vous n'en trouverez pas ! Conçue au départ à l'invitation de Michel Jacques, ancien co-fondateur d'arc en rêve, cette exposition¹ est plutôt un laboratoire comme l'indique son titre : « Moteur Action Forme ».

Créateurs à Paris de l'agence Bruther, Stéphanie Bru et Alexandre Theriot animent aussi des ateliers à l'École polytechnique fédérale de Zurich. La grande galerie d'arc en rêve réunit des structures en mouvement, sortes de machines réalisées au sein de leur agence et avec leurs étudiants. Souffle des compresseurs, lignes du métal, reflets du verre, textiles en lévitation... « Moteur Action Forme » explore les sens et la gravité, éveillant un imaginaire de l'architecture et des matériaux à travers plusieurs thèmes (« membrane », « structure », « atmosphère »...). Il ne s'agit pas de prototypes de constructions à venir, mais plutôt de réflexions dans un esprit *low tech* sur les relations qui mènent de l'idée à l'objet. Plusieurs réalisations de l'agence Bruther sont également

visibles en vidéo. Chaque espace résonne en symbiose, laissant les spectateurs libres de leur propre expérience. Ces installations hybrides interrogent aussi l'architecture dans ce qu'elle a d'imprévu ou d'imparfait... Une belle réussite !

Plus intimiste mais tout aussi enrichissante, l'exposition « arboretum – l'arbre comme architecture » est présentée dans la galerie voisine. Proposée par le nouveau directeur d'arc en rêve, Fabrizio Gallanti, avec une petite équipe autour de lui, elle s'apparente à une collection d'histoires, très libre aussi dans la scénographie et les contenus.

Une gravure prêtée par les Archives de Bordeaux Métropole, des croquis en fac-similé du grand architecte portugais Álvaro Siza... « arboretum » rassemble également des projets d'architecture singuliers, explorant cette fois la symbiose entre le construit et le végétal. L'art est présent à travers plusieurs œuvres, d'une performance visionnaire de Joseph Beuys en 1982 à de jeunes artistes comme la vidéaste Susanne Bürner ou la photographe

Ludmilla Cerveny, qui inventorie avec poésie la présence du végétal dans la métropole bordelaise.

L'exposition s'accompagne également de plusieurs discussions sur le thème de l'arbre dans la ville, en lien avec les enjeux actuels et pour proposer d'autres visions. En conclusion, deux temps forts d'exploration à retrouver au centre d'architecture arc en rêve. **Benoît Hermet**

1. Réalisée en collaboration avec Carlotta Darò et Laurent Stalder, co-commissaires, ainsi que l'artiste Richard Venlet pour la scénographie.

« arboretum – l'arbre comme architecture », jusqu'au dimanche 23 février 2022,

« Moteur Action Forme – Bruther », jusqu'au dimanche 20 février 2022,

arc en rêve, Bordeaux (33)
arcenreve.eu

ZINES EN STOCK

par



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.



SCRIITCH DE RÉVOLTE

Commençons les présentations par l'onomatopée qui fait office de titre : *SCRIITCH*, tout en majuscules, prétend être, au choix, l'acronyme de la Société Cachée des Repéreurs Immobiliers et Infatigables de Toute Chose Hostile ou le bruit de la carlingue d'un avion sur le sol quand « ce con de Patrick oublie de sortir le train d'atterrissage ». Fanzine illustré de format A5, *Scrititch* est l'œuvre d'un seul auteur : le jeune Poitevin Christian Corbinus (21 ans, originaire de Parthenay, formé aux arts graphiques et narratifs à Angoulême et Toulouse). Au regard de la variété des planches qui composent les 44 pages de chaque numéro, on a du mal à croire qu'il ne s'agit pas d'un travail collectif.

Explications. « Je vois le *Scrititch* comme un laboratoire pour tester plein de trucs. » En effet, Corbinus multiplie les styles : gags en itération iconique, mini-histoires courtes, détournement façon comics situationniste, croquis dialogués, fausses notices Ikea®, etc. « Beaucoup de formes m'intéressent, explicite l'auteur, et je m'ennuie assez vite à rester dans le même registre donc je veux toujours du neuf ! »

Passionné par la bande dessinée indépendante, Christophe Corbinus, alias Corbi, ou Le Corbi, se souvient avoir « toujours voulu faire de la BD ». C'est lors de ses études qu'il a découvert les fanzines d'étudiants en arts à Angoulême, à l'école et au off du festival de bande dessinée de la ville, se lançant dans la foulée dans la réalisation de « différents fanzines, seul ou en groupe, pour

expérimenter styles et genres »... En parallèle, et « sans rapport », Stéphane fait paraître *Poitiers révoltée*, fanzine gratuit de reportage dessiné sur les mouvements contestataires et manifestations qui ont battu le pavé de la capitale du Poitou, très souvent des manifs : « Je vais sur place et dessine sur le moment ce que je vois et je fais ensuite le fanzine au plus vite, qui se veut un résumé de ce qui s'est passé et en même temps explique les idées évoquées ou les lois combattues. Pour ce projet, je reste sur le même style de dessin : du croquis au feutre, très vif et parfois foisonnant, pour essayer de coller aux ambiances ». Deux numéros de *Scrititch* sont parus à ce jour, l'un daté de 2020, l'autre de 2021. Rythme de croisière annuel ? Non. « C'est un trimestriel, avec quatre numéros par an, explique l'éditeur. Le premier numéro est daté de mai 2020 alors qu'en vrai il est de mai 2021 ; je me suis trompé dans la date – la joie des fanzines et leur côté fait à l'arrache ! » Outre les dessins et les scénarios, Christophe Corbinus se charge aussi seul de la fabrication et de la distribution. *Scrititch* est disponible dans une bonne partie des librairies indépendantes entre Poitiers et Bordeaux, ou se commande en ligne sur corbi.bigcartel.com.

Sélection par La Fanzinothèque

185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf
86000 Poitiers
Actualités et catalogue en ligne sur www.fanzino.org



VEN. 26 NOV. / 18H30

40 ANS DE LIBERTÉ DES ONDES

en direct sur O2 radio
et La Clé des Ondes

SAM. 27 NOV. / 15H

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR LOGER LES GENS ?

Initiatives citoyennes locales
et nationales / concert

Garage Moderne - Bordeaux

DIM. 28 NOV. / 14H

DÉCOLONISER LES ARTS

Exposition « Objets sensibles »
Théâtre « Des lions comme des danseuses » d'Arno Bertina, projet coordonné par Alter Natives
Musée d'Aquitaine - Bordeaux

MAR. 30 NOV. / 18H30

LA CULTURE QUI :

- fait rêver
- fabrique des rencontres
- soigne

Performances / témoignages / concert
exposition

Salle des Fêtes Bordeaux Grand Parc

JEU. 2 DÉC. / 14H

LAÏC, IL EST OÙ LE HIC ?

Théâtre forum / slam / rencontre / débat
Lyceé Professionnel Frédéric Estève
Mont-de-Marsan

VEN. 3 DÉC. / 20H15

LA PART DES AUTRES

Film de Jean-Baptiste Delpias
et Olivier Payage
Rencontre / débat
Cinéma Utopia - Bordeaux



DIM. 5 DÉC. / 14H - 16H

14H Déambulation avec LE GUIDE DU BORDEAUX COLONIAL

Balade - RDV place du Parlement St Pierre
16H Ciné-Concert

« CHAÂBA PROJECT, DU BLED AU BIDONVILLE »

Rocher de Palmer - Cenon

MER. 8 DÉC. / 19H30

LEURS VOIX CONTRE LES DIKTATS

Film « Les Bad Girls des musiques arabes – du VIII^e siècle jusqu'à nos jours »
de Jacqueline Caux
Rencontre / débat
Rocher de Palmer - Cenon

JEU. 9 DÉC. / 19H

COMMENT ÇA VA ?

Apéro et causeries
Champ de foire
Saint-André-de-Cubzac

VEN. 10 DÉC. / 18H30

LA CHUTE DU DÉVELOPPEMENT

Conférence / exposition
Domaine de Mondouzil
Châteauneuf sur Charente

SAM. 11 DÉC. / 18H30

BOL D'AIR

Performances / témoignages
Marché des Douves - Bordeaux

Le temps d'une soirée autour
d'un apéro, les AOC permettent
de mieux comprendre des
questions contemporaines en
rencontrant ceux qui agissent
au quotidien.

www.aocegalite.fr

RENS. ALIFS :
aoc.egalite@alifs.fr



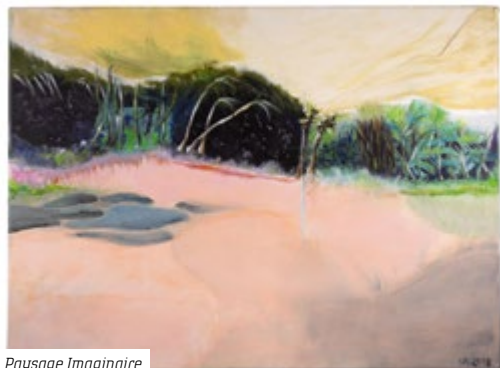
DAN/DAN DESIGN

AOC organisés par ALIFS, Boulevard des Potes, CaféMusic', Centre social et culturel de l'Estey, CLAP Sud-Ouest, MC2a, Musiques de Nuit / Rocher de Palmer, O2 Radio, Rahmi, Rock School Barbey

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Didier Arnaudet & Anna Maisonneuve**



Paysage Imaginaire

@ Carolyn Sittig



Porcelaine+grès+bois, Samuel Accoceberry

@ Samuel Accoceberry - 2014. Crédit photo : Bernard Dupuy



@ Justin Palermo

MYTHE

« Mon travail artistique s'inscrit dans l'idée de l'art total (*Gesamtkunstwerk*). Il implique les arts de la scène, les arts plastiques et l'écriture. La mise en scène d'opéras classiques et contemporains, la performance, les déambulations théâtrales en font partie autant que la peinture acrylique, le dessin, la vidéo expérimentale, la photographie et la poésie. Ma longue activité d'artiste ressemble à une forêt. Toutes mes formes d'expression sont mes arbres qui ont poussé et grandi indépendamment les uns des autres. Chaque arbre a sa propre apparence. Mais les racines de tous sont nourries de la même terre de mon vécu. Que ce soit l'art du spectacle, l'art plastique ou les autres, elles témoignent toutes de mon vécu et de ma recherche sur la relation inéluctable de la vie et de la mort. »

Née à Bayreuth, Carolyn Sittig partage sa jeunesse entre l'Allemagne et la France. Dès sa petite enfance, elle est immergée dans le monde de l'opéra (son grand-père est directeur du musée Richard Wagner à Bayreuth).

Profondément transversale, elle s'engage dans une pratique d'artiste plasticienne et de poétesse. Sa soif d'explorer les différents moyens d'expression artistique l'amène à Paris, où elle fait des études de beaux-arts, d'architecture, et à l'École du Louvre en histoire de l'art, suivies d'études de mise en scène d'opéra à Hambourg.

« Dans les arts de la Renaissance, l'Arcadie est célébrée comme le pays dont la nature sauvage demeure préservée et harmonieuse. C'est le pays mythique où l'on vivait heureux d'amour. Mon œuvre intégrale prolonge cette pensée dans le présent, dans la tradition que l'Art est la réponse créative de l'humanité à la finitude de l'individu. »

« **Et in Arcadia ego** », Carolyn Sittig,

jusqu'au samedi 13 novembre,

Plage 76, Poitiers (86).

consortium-culture.coop/plage-76

ÉCHANGES

Depuis plus de 20 ans, dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne », l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord et le Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron invitent des designers à des séjours de recherche et d'expérimentations, en collaboration avec des professionnels des métiers d'art. L'Agence culturelle a fait l'acquisition d'objets issus de ces collaborations, réunis au sein d'une collection design & métiers d'art.

Le collège Jean-Ladignac, engagé dans le projet « Vivre et pratiquer le design » – une résidence Spring ! en territoire, coordonnée de 2020 à 2023 par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord et réalisée avec le concours du ministère de la Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine, du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports/DAAC du rectorat de Bordeaux et DSDEN de la Dordogne, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, et du Conseil départemental de la Dordogne – accueille l'exposition « **DIALOGUES** entre design et métiers d'art ».

Avec les créations des designers Samuel Accoceberry, Jean Couvreur, Matali Crasset, Les M Studio, Stefania di Petrillo, Studio Monsieur, Godefroy de Virieux ; en collaboration avec les professionnels des métiers d'art Vincent Armand, Natacha Baluteau, Benoît Batisso, Boris Cappe, Pierre Carcauzon, Tristan Chambaud-Héraud, Adrian Charlton, Fabrice Cibert, Janet Cintas, François Devige, Cyril Dupré, Bernard Faye, Claudine Faye, Gilles Gassou, Laurence Girard, Alexander Hay, Kristiane Hink, Nathalie Lecoœur, Michel Lemans, Benoît Obé, Caroline Samuel, Marilia Schetrite, Philippe Villepontoux.

« **DIALOGUES** entre design et métiers d'art »,

jusqu'au vendredi 10 décembre,

collège Jean-Ladignac, Saint-Cyprien (24).

Entrée libre : mercredis 17, 24 novembre et 1^{er} décembre,

de 13h30 à 16h, et sur rendez-vous

[pass sanitaire obligatoire]

www.culturedordogne.fr

TRESSER, TISSER, BRODER LE VÉGÉTAL

Diplômée des Beaux-Arts et formée à l'École nationale supérieure de création industrielle, la designer textile Martine Parcineau a enseigné à l'école Camondo à Paris ainsi qu'à l'École nationale supérieure d'art de Limoges-Aubusson.

Auteure de l'ouvrage *Fibres, fils, tissus – De l'artisanat à l'industrie*, elle a aussi co-signé *Au fil des toiles* pour le musée des Beaux-Arts de Limoges en 2019. Cette dernière mettait à l'honneur les représentations du tissu en peinture en compagnie d'œuvres classiques et contemporaines.

Pour l'artist-run space LAC & S – Lavitrine, Martine Parcineau poursuit son exploration de la fibre végétale dans une exposition collective où elle a choisi de convier trois artistes. Lesquels ont en commun d'intégrer dans leur travail de multiples végétaux ramassés dans la nature ou glanés ici et là.

Ainsi, Adeline Contreras compose d'étranges cocons primitifs à partir de terre et de végétaux cousus, brodés et tressés. Marie-Noëlle Fontan revisite son métier à tisser traditionnel en incorporant à sa chaîne des feuilles, des brindilles, des graines et des racines collectées puis séchées. Enfin Justin Palermo s'attache à raccommoquer des fragments de plante endommagée qui se métamorphosent en de délicates broderies.

« **Fibres végétales / Fils textiles** »,

jusqu'au vendredi 19 novembre,

LAC & S – Lavitrine, Limoges (87).

lavitrine-lacs.org

RAPIDO

À l'occasion de l'édition 2021 du festival Points de vue, la **Station V, à Bayonne** (64), accueille jusqu'au 6/11 **Damien Auriault** avec « **Peinture témoin** », une exposition intramuros dédiée à ses recherches plastiques. • La plasticienne **Federica Matta** investit la **Corderie royale** de **Rochefort** (17) avec « **Voyages Imaginaires** » www.corderie-royale.com • L'artiste argentin **Tomás Saraceno** est à l'honneur à la **galerie du Domaine des Étangs à Massignac** (16) avec son travail poétique tissé notamment par des araignées. • Jusqu'au 4/01/2022, au **musée de la Résistance de Limoges** (87), « **Familles dans la Grande Guerre** » relate l'histoire des familles françaises durant la Première Guerre mondiale. www.limoges.fr • Jusqu'au 30/01/2022, dans la Galerie des expositions temporaires, le **musée Despiauwlerick** de **Mont-de-Marsan** (40) propose d'aller à la découverte des ateliers de deux sculpteurs figuratifs : **Robert Wlérick** et **Christophe Charbonnel**. www.montdemarsan.fr •

Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux

L'exposition **Absalon Absalon** est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture / Direction des Aires culturelles de la Nouvelle-Aquitaine. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat. Cette exposition est coproduite avec l'Institut Valencía d'Art Modern (IVAM). Avec le soutien de l'Institut français à Paris, de la Ville de Bordeaux et de Bordeaux Métropole. L'exposition **Le Tour du jour en quatre-vingts mondes** est réalisée en partenariat avec le Centre national des arts plastiques. Les expositions **Le Club du Poisson-Lune** et **Miettes de Olu** Oumnaïke bénéficient du soutien de l'association des Amis du Capc.

Du 9 octobre 2021 au 9 janvier 2022

Libourne

© Musée Toulouse-Lautrec Albi



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet & Anna Maisonneuve**



Téléphone, Nicolas Oulès

TRANSGRESSION

Depuis de nombreuses années, Nicolas Oulès fracture régulièrement la rétine de qui traîne ses guêtres dans des lieux associatifs pour les jeunes. Étonnantes mises en page fusionnant codes propres aux années 1940 (le stakhanovisme de la propagande soviétique, les *Übermenschen* d'Arno Breker) et technologie fantasmée des années 1980 avec une bonne dose d'absurde.

Au titre de ces influences, l'illustrateur bordelais cite pêle-mêle : le surplus militaire de son grand-père (d'où sa fascination avouée pour l'uniforme et le vêtement de travail), mais aussi un certain panthéon hollywoodien (*Terminator*, *Predator* ou *Robocop* – l'aspect surhomme *noch einmal*). Autres sources d'inspiration, l'art délicat de la gravure tel que pratiqué par Félix Vallotton et Gustave Doré, l'illustration (Benjamin Rabier, Ivan Bilibine), mais également la ligne claire d'Hergé, les dessins de presse de Topor et ceux de Cocteau, le symbolisme de Sascha Schneider, les scènes médiévales de Pieter Bruegel, le romantisme allemand de Caspar Friedrich, le futurisme de Fortunato Depero, le constructivisme russe, ou encore Frank Frazetta.

Récemment, dans le cadre de l'exposition « Le tour du jour en 80 mondes », au CAPC musée d'art contemporain, il a signé une fresque pleine de matous et de toutous, pour habiller les ateliers du regard, espace de médiation avec le public.

Ce membre émérite du collectif Mondo Zero lance à Total Heaven son nouveau livre/fanzine, *Gigs Posters*, recueil de ses affiches de concerts réalisées durant les 5 dernières années. À cette occasion seront exposés les dessins originaux conçus pour et autour de ces affiches.

Nicolas Oulès,

du vendredi 5 novembre jusqu'au 31 décembre, Total Heaven, Bordeaux.

Vernissage vendredi 5 novembre, 18h, avec un showcase de Mr. Crane.

www.facebook.com/totalheaven



Flores, Duda Moraes

TROPICAL

La galerie du Petit Atelier accueille en ses murs la première exposition personnelle en France de Duda Moraes. Née en 1985, cette peintre franco-brésilienne a fait ses classes à l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro. Sortie diplômée d'un master en design industriel en 2010, elle travaille dans un bureau de design textile pendant cinq ans avant d'intégrer durant 35 jours l'atelier immersif de design et de conceptualisation mené par Charles Watson.

Dès lors, sa pratique artistique prend de l'ampleur. Suivront une résidence à Lisbonne et une exposition personnelle à la galerie Mercedes Viegas. Rythmée par le quotidien et ses motifs insignifiants, la nature morte et la construction d'espaces mi-organiques mi-géométriques, sa recherche picturale se renouvelle à la faveur de son installation à Bordeaux en 2017.

« À mon arrivée en France, j'ai ressenti le besoin d'insérer une luminosité supplémentaire à ma peinture, de retrouver cette nature exubérante que j'ai connue au Brésil. » À la croisée de l'abstraction et de la figuration, ses grands formats déploient des motifs invasifs, pour l'essentiel des fleurs, dont les formes portées par une palette chromatique intense quittent discrètement le domaine du réel pour embrasser un univers parallèle possédant ses propres dimensions d'espace et de temps.

« Duda Moraes »,

jusqu'au mercredi 12 janvier 2022, galerie du Petit Atelier, Bordeaux (33). www.lagaleriedupetitatelier.com



Pour la nuit, Estelle Lacombe

RETOUR À L'ÉTAT SAUVAGE

Formée à l'école des beaux-arts de Paris, Estelle Lacombe s'est longtemps consacrée à la peinture sous la houlette du peintre expressionniste français natif de Berlin, Jörg Hermle. Il y a quinze ans, l'artiste née en 1965 déménage dans la région de Montpellier et s'initie à la gravure, pratique qu'elle n'abandonnera plus.

Son amour de la ligne et du dessin associé à la réunion de différentes techniques construisent un langage qui lui est propre. Mâtinée d'affinités à dépister du côté de Kiki Smith et de Fred Deux, son œuvre s'épanouit dans des mondes oniriques, où la fantaisie rejoint le réel. Mêlant observation de l'environnement immédiat et imaginaire débridé, son processus créatif se construit dans la collecte de différents éléments (petits objets, fragments, photos et croquis sur le motif) que cette lauréate du prix Charles Oulmont 2018 combine avec un répertoire de formes personnelles et organiques glanées dans sa mémoire. Présentes dans plusieurs collections (centre de documentation du MAC VAL et musée Mark Rothko à Daugavpils en Lettonie pour ne citer qu'eux), ses images sillonnent un territoire habité de réminiscences enfantines, de métamorphoses, de vagabondages bucoliques et de rêveries fertiles qui interrogent notre place dans ce monde en mutation.

« Féralité »,

jusqu'au dimanche 21 novembre, La maison sous les paupières, Rauzan (33). www.facebook.com/La-maison-sous-les-paupieres-1263423520344034/

RAPIDO

Réunissant une douzaine d'artistes (Dalila Dalléas Bouzar, Richard Butler, Jonathan Hindson, Ursula Morley-Price, Gérard Rancinan et Kimiko Yoshida notamment), l'exposition collective « Contemporanéités singulières #2 » se poursuit jusqu'au 6/11, à la **galerie D.X**, à **Bordeaux**. www.galeriedx.com • Installé au 5, cours du Chapeau-Rouge, à **Bordeaux**, l'**Atelier Capifrance** vernit le 4/11, à 18 heures, l'exposition « Graines d'inspiration » de la peintre Noëlie Ceyral. www.capifrance.fr/ateliers/atelier-bordeaux • À compter du 20/11, la **Maison Galerie Laurence Pustetto**, à **Libourne**, présente « Vibrations », qui réunit le travail de deux artistes des années 1960 : le sculpteur Dominique Babinet et la peintre Barbara Kwasniewska décédée en 2014 à Bordeaux. www.maisongalerie-lp.fr • À **Bordeaux**, l'artiste **Chantal Raguet** lâche ses fauves à la **Vitrine des Essais** (226, rue Sainte-Catherine) jusqu'au 25/11. • Adeptes de l'esthétique du vide, le photographe berlinois Andreas Gehrke expose ses « Räume – Espaces » au **Goethe-Institut Bordeaux** jusqu'en février 2022. www.goethe.de/bordeaux

New York New York

café bar restaurant

Formule midi, cocktails
dîner, happy after hour

10H - 01H 7J/7

05 57 99 82 07

4 cours Pasteur
Tram : musée d'Aquitaine

lenewyorkbrasserie@gmail.com



@newyorknewyorkbordeaux



**POITIERS
FILM
FESTIVAL**

films d'écoles
et jeune création
internationale
44^e édition

TAP



SÉLECTION INTERNATIONALE

38 films - 17 pays - 28 écoles - 9 prix
sam 27 nov - ven 3 déc



Ouverture

Arthur Rambo

Avant-première en présence
de Laurent Cantet
ven 26 nov | 20h30 | TAP



London Calling

Fêtons ensemble les 50 ans
de la NFTS !
sam 27 nov - ven 3 déc



Palmarès et Clôture

La Vraie Famille

Avant-première en présence
de Fabien Gorgeart
ven 3 déc | 19h | TAP



Filmer l'adolescence

Avec Julie Bertuccelli, Sébastien
Lifshitz et Olivier Babinet
Projections, conférences...
sam 27 nov - ven 3 déc



Ciné-concert

Lysistrata Under the Screen

Lysistrata + films NFTS
sam 27 nov | 20h30 | TAP



En famille

Séances et ateliers à partir de
2 ans !
sam 27 nov - mer 1^{er} déc

**AVANT-PREMIÈRES, SO FRENCH!,
CINÉ-QUIZ, MASTER CLASSES,
COURTS D'ICI, CINÉ-CLUB-SANDWICHES...**

Plateforme en ligne : online.poitiers.filmfestival.com

**26 NOV
— 3 DÉC**

poitiersfilmfestival.com   

2021



© Daniel Michélon

CIRQUE
COCOTTES

Un spectacle doux comme un oiseau. Sans chichi comme une poule qui se dandine. En vrai un spectacle à la mode ! Depuis le confinement, les poules ont un succès incroyable et les poulaillers fleurissent dans les jardins. Et ce sont des poules qui sont les vedettes du spectacle, avec un chien et deux artistes de cirque. De l'humour, du cirque avec un peu de nostalgie et beaucoup de poésie, de la tendresse, des numéros qui laissent baba. Un cirque d'amitié, d'enfance, de complicité.

Voler dans les plumes.
Cie Des Plumés, dès 3 ans,
mercredi 24 novembre, 19h,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
www.la-megisserie.fr



© Frédéric Desmesure

THÉÂTRE
MINI

Au centre, le comédien et human beatbox Laurent Duprat, dit L.O.S, virtuose de la voix qui construit en direct compositions musicales et paysages sonores. Avec sa voix, il fait tous les bruits : train, rails, passages dans les tunnels... Installés tout autour de ce circuit si particulier, embarquement pour un sacré voyage, une danse ferroviaire où signalisations, passages à niveau, barrières deviennent les métronomes hors norme d'un théâtre d'objets sonores. Avec son souffle et sa voix, à la fois chef de gare, passager, aiguilleur et aventurier, L.O.S devient le moteur, le chef d'orchestre d'une aventure fantastique dans laquelle, a capella et à dix doigts, un géant délicat veille sur son monde minuscule.

Track Cie La Boîte à sel,
dès 3 ans, samedi 4 décembre, 11h et 16h,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
www.la-megisserie.fr

CINÉ-CONCERT
LUX

Les quatre courts métrages d'animation choisis gravitent autour d'un thème commun : la lumière. Grâce à leurs univers éthérés, ces films nous plongent dans des rêves éveillés. On nous y conte la création du soleil, la bataille entre le jour et la nuit, et, plus subtilement, on nous laisse apercevoir les rouages et les mécaniques internes qui gouvernent les lois de la Terre.

Lumières !, L'Armada Productions,
dès 3 ans, mercredi 24 novembre, 15h,
Centre Simone Signoret, Canéjan (33).
signoret-canejan.fr

THÉÂTRE
RÉCITS

La professeure d'Arthur, Ibrahim et Camille les invite à choisir trois moments forts de l'histoire de France pour les rejouer devant toute la classe. Quelle que soit l'époque abordée par les élèves, lointaine ou récente, les questions fusent. Faut-il être blond pour être un Gaulois ? Et si Vercingétorix était une guerrière ? La Révolution française et ses cahiers de doléances sont-ils transposables à la salle de classe ?

Histoire(s) de France.
Amine Adjina et Émilie Prévosteau,
dès 10 ans, mardi 16 novembre, 20h30,
Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16).



© Matthieu Edet

CINÉ-CONCERT
HOP

Faire une énorme bêtise : quelle bonne idée pour attirer l'attention des parents ! Deux enfants que la sieste ennue décident d'escalader la fenêtre de leur chambre et de... sauter. Effrayante pour les parents, délicieuse pour les enfants, l'histoire se poursuit par une haletante quête initiatique. Car les enfants sont tombés dans un trou noir aux règles étranges. Et ils risquent gros s'ils ne parviennent pas à revenir à temps dans leur chambre... La mise en scène malicieuse d'Odile Grosset-Grange illumine cette pièce passionnante écrite par Pauline Sales. En donnant aux enfants une parole libre et directe, l'auteure asticote nos peurs d'enfants et nos contradictions d'adultes, avec beaucoup d'humour et un irrésistible esprit d'aventure.

Et puis on a sauté !.
La Compagnie de Louise, dès 8 ans,
mercredi 1^{er} décembre, 19h30,
Les Colannes, Blanquefort (33).
carrecolonnes.fr



© Paul Willis

CINÉ-CONCERT
MAGIE

Le sable comme matière première artistique, c'est du jamais vu. Lorène Bihorel excelle dans cette discipline d'un genre nouveau : avec une poignée de grains minuscules déposés sur une table lumineuse, elle donne vie, comme par magie, aux personnages fantastiques des contes. Les histoires se dessinent dans des couleurs ambrées et chaudes : un magnifique rossignol, un empereur sous le charme (d'après *Le Rossignol* et *l'Empereur d'Andersen*), un marchand égaré dans le désert (d'après *Les Mille et Une Nuits*), le charmant nez de Cléopâtre (*Le Neuvième Sphinx* de Victor Hugo). Dix histoires mises en musique, avec ou sans paroles, composent ce sublime et inédit voyage.

Des rêves dans le sable.
Lorène Bihorel, dès 5 ans,
jeudi 2 décembre, 18h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33).
carrecolonnes.fr



© Laurent Guizard

CONCERT
BERCEUSE

Mosai et Vincent s'adressent aux plus petits avec leurs compositions acoustiques : mélange de poésies sonores, de percussions corporelles, d'instruments à cordes et de samples. Sur un îlot lumineux, les enfants rassemblés autour des musiciens dans un décor à la fois intimiste et poétique se laissent bercer doucement par des mélodies pop, puis sont invités, petit à petit, à s'éveiller, se lever et danser sur des compositions electro. Un concert en mouvement autour des mots, de la voix, du souffle et du corps, pour des tout-petits fascinés !

Je me réveille.
L'Armada Productions, dès 6 mois,
mercredi 1^{er} décembre, 9h45 et 10h45,
Centre Simone Signoret, Canéjan (33).
signoret-canejan.fr

THÉÂTRE
RÊVE

Pierre vient d'avoir un petit frère. Pas toujours facile de trouver sa place. Alors, Pierre joue seul dans sa chambre, entre des murs qui bloquent son corps, mais pas son imaginaire. Un jour, il s'invente un jumeau de carton et de scotch... C'est une fille, elle s'appelle Ogdog. Son monde à elle est turquoise et rempli de forêts lumineuses, de jeux débridés, de pluies de billes et de danses de renard. Dans une scénographie dépouillée et sur une musique vibrante, les corps des deux acteurs nous racontent cette fable fantasque, cette fantaisie onirique où Karin Serres nous plonge avec la folie et la sincérité des mots dans cette langue tourbillonnante qui la caractérise. Dans le cadre du Festival Tandem Théâtre.

De l'autre côté, Cie du Réfectoire,
dès 4 ans, mercredi 17 novembre, 15h,
Centre Simone Signoret, Canéjan (33).
signoret-canejan.fr

THÉÂTRE
ÉMOTIONS

Dès que Lova, la petite louve, ouvre la bouche, les mots se mélangent et sortent de travers. Ça la rend toute rouge et la fait hurler de rage, jusqu'au jour où elle décide de ne plus parler et de partir loin pour apprendre à se connaître et pour mieux faire entendre aux autres ce qui l'anime. Pour ce joli conte initiatique, où mots et émotions se bousculent, Marie Levavasseur a conçu un univers enneigé et silencieux. Un pays glacé mais doux et enveloppant où l'on peut rencontrer des animaux étranges, des cerfs qui chantent et dansent et même un Père Noël proche de la retraite.

Je brûle (d'être toi).
Cie Tourneboulé, dès 5 ans,
mercredi 24 et jeudi 25 novembre, 18h,
Studio Bagouet, Théâtre Angoulême,
Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org

DANSE
FROISSER

Chiffonnade est une chorégraphie ayant pour matière première l'étoffe, celle que l'on peut toucher, froisser, palper, plisser, celle dont on se vêt et qui conditionne notre image au regard de l'autre. Mais ce spectacle parle aussi d'émancipation, d'une chrysalide d'enfant qui ne cesse de grandir pour se muer en adulte. Sur scène, une sphère aux allures de coquillage abrite un personnage et une multitude de tissus : partenaires de danse et matières à construire, ils guident l'écriture chorégraphique, ainsi de bouts de chiffons se créent de nouveaux mondes... Grandir c'est se construire, c'est savoir partir et prendre le large.

Chiffonnade, Carré Blanc Cie,
dès 6 mois, mercredi 1^{er} décembre, 9h30 et 10h45, salle des fêtes, Gujan-Mestras (33).
www.ville-gujanmestras.fr



CONCERT BESTIAIRE

Dans ce concert acoustique et electro, des animaux se trouvent confrontés aux affres du monde moderne. Entre nature brute et culture poussée à son paroxysme, ces héros à quatre pattes nous embarquent avec poésie et humour dans un voyage sonore et visuel. Pour rire et se questionner en famille sur notre rapport à l'environnement. Atelier de création sonore : sons de la nature et d'objets. Pour parents/ enfants (1 à 5 ans). Créez des sons en utilisant des objets et des matériaux naturels ou du quotidien et participez à l'élaboration d'un morceau musical collectif ! Avec la compagnie Fracas, samedi 27 novembre, 10h30, médiathèque Jacques-Ellul. Gratuit sur réservation au Kiosque culture & tourisme.

Le Disco des oiseaux.
L'Armada productions. 0-4 ans,
samedi 27 novembre, 15h et 17h,
salle de l'Orangerie, Pessac (33).



THÉÂTRE MYTHE

C'est l'histoire de la rencontre, pleine de douceur et d'humanité, entre Cosette et son père de substitution, Jean Valjean. L'histoire de la résistance contre la pauvreté et la violence, de deux vies qui basculent. Les épreuves sont nombreuses, mais la tendresse et l'amour peuvent soulever des montagnes. Dans l'adaptation de William Mesguich, la musique et le chant, savoureux mélange pop aux influences jazz, blues, rock, donnent une autre tonalité à ce monument de la littérature française. Une ode à la vie, à l'amour pour tous les cœurs et toutes les âmes.

Misérables. Scènes 8 Cie.
dès 7 ans, mardi 23 novembre, 20h30,
Les Carmes, Langon (33).
www.lescarmes.fr



DANSE MÉMOIRE

Les souvenirs font ce que nous sommes, reflètent notre vie, notre identité. Ils sont également ce qui nous rattache au temps qui passe. Alors, ils s'abîment, se morcellent, tels des plumes qui nous échappent. Sommes-nous vraiment certains de nous souvenir ? Trois danseurs hip-hop nous embarquent avec poésie dans un monde onirique où viennent s'entrechoquer les souvenirs, images familières de la vie quotidienne, douces, drôles, impertinentes... Mêlant danse, jeu burlesque, théâtre corporel et manipulation d'objets, ce spectacle est conçu comme une véritable fable visuelle aux allures de rêve éveillé.

Sous le poids des plumes.
Cie Pyramid. dès 6 ans,
mardi 9 novembre, 20h30,
Les Carmes, Langon (33).
www.lescarmes.fr



THÉÂTRE ESCAPADE

Dans une chambre d'enfants entre réel et imaginaire, Élise et Léo sont endormis. Non loin d'eux dans une cage, des souliers sont enfermés. Les enfants sont effrayés par le monde extérieur et sa dose d'inconnu. Ce matin-là, les souliers ont envie de découvertes, d'aventures... Ils échappent à Léo et franchissent la porte du dehors. Celui-ci les suit avec curiosité et excitation. Élise se réveille, inquiète et part à la recherche de Léo. Les deux enfants se retrouvent alors dehors, en route pour l'exploration du monde !

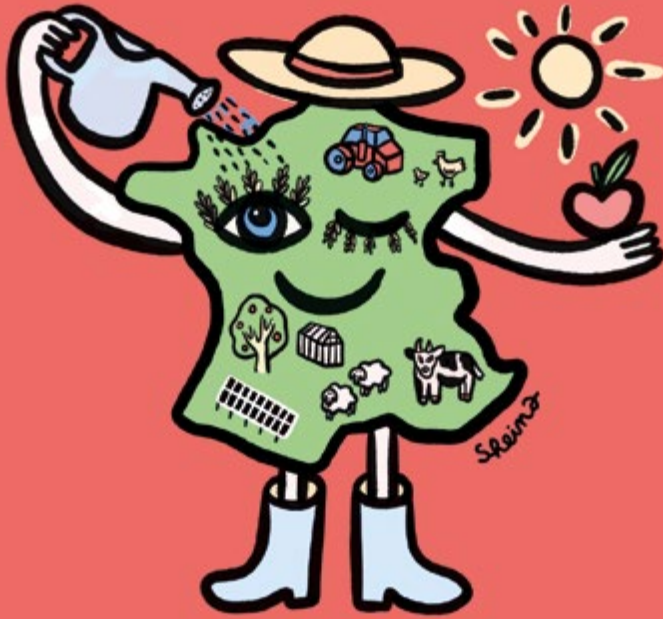
Souliers de sable.
Cie La petite fabrique.
mercredi 24 novembre 2021, 14h30,
Théâtre Jean Vilar, Le Plateau, Eysines (33)
www.eysines-culture.fr

RENCONTRE - DEBAT - BAR - DEDICACE



Comment nourrir la France sans pesticide ?
Jeudi 18 novembre à 19h
à Cap Sciences

Évènement gratuit



CAP SCIENCES
Observatoire scientifique

Hangar 20, quai de Bacalan
33300 Bordeaux
www.cap-sciences.net

CURIEUX!

JUNKPAGE

mollat

Les 30^{ème} édition
Nuits Magiques

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM D'ANIMATION

CINÉMA "LE FESTIVAL"
BÈGLES

du 1^{er} au 12 déc.

www.lesnuitsmagiques.fr







Laurent Binet

© J.-F. Paga

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE Président du jury Fiction, l'écrivain Laurent Binet dit ce que la manifestation témoigne de son époque, ce qu'il faut attendre de sa présidence et en quoi cinéma populaire et cinéma classique font bon ménage à Pessac et ailleurs.

Propos recueillis par **Henry Clemens**

REGARDS

Quel cinéophile êtes-vous ?

Globalement très éclectique. J'ai grandi dans une culture assez populaire. Mon père est historien, mais je me souviens que le premier film qu'il m'avait amené voir au cinéma était Il était un fois dans l'ouest de Sergio Leone. J'ai grandi avec des films d'action, beaucoup de cinéma américain, de qualité très inégale, à l'époque plus Sergio Leone qu'Antonioni !

Le cinéma nourrit-il vos romans ?

Les arts ont besoin de métissages et d'interagir entre eux. C'est toujours le mélange et l'hybridation qui donnent les choses les plus fécondes. Le cinéma s'inspire de la peinture, la littérature du cinéma, il n'y a que des va-et-vient, c'est une circularité extrêmement productive et intéressante. La série *24h chrono*, qui était une vraie nouveauté en termes de rythme et de découpage, a pu m'influencer pour l'écriture de certaines scènes. Dans mes livres, il y a des scènes de western, il y a des scènes que j'ai écrites avec des cadrages, des angles cinématographiques en tête.

Quel lien entretenez-vous avec le FIFH ?

Ils m'avaient invité il y a deux ans pour une édition portant sur l'Amérique latine parce que de mon côté je sortais *Civilizations*¹ qui concernait également l'Amérique latine. J'en avais gardé un très bon souvenir d'autant plus que j'avais alors pu rencontrer Patricio Guzman, un documentariste chilien que j'aime beaucoup.

Vous assignez-vous un rôle particulier pour cette présidence ?

Le rôle du président est celui de modérateur qui ne doit pas exercer son autorité (rire). Je vais essayer d'organiser les discussions, je laisserai parler les gens. Le souci, c'est de ne pas prendre le pouvoir !

Festival International du Film d'Histoire.

du lundi 15 au lundi 22 novembre, Pessac (33).
www.cinema-histoire-pessac.com

1. Grasset, 2019. Grand Prix du roman de l'Académie française.

La suite de l'entretien est à retrouver sur **JUNKPAGE.FR**



Enfer et Paradis de Justine Dupont

D.R.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ET DU LIVRE D'AVENTURE La Rochelle empile les bons festivals de cinéma. Avec ses formats 52 minutes et sa grosse partie littéraire, le FIFAV ne déroge pas à la règle.

L'AVENTURA

Du 15 au 21 novembre, pour cette 18e édition du FIFAV, il semblerait que la thématique 2021 requiert force mousquetons face à des parois abruptes avec quasiment 10 films programmés sur le thème de l'escalade et de l'alpinisme !

Dans un autre registre, une rétrospective de films déjà récompensés est organisée et il faudra aussi enfilez des palmes et se vêtir d'une combinaison intégrale bien bien chaude pour plonger sous le Groenland ou les pôles.

Également à noter, deux films consacrés à des surfeuses pour la soirée d'ouverture. Dans *Enfer et Paradis*, on suit Justine Dupont lors du premier championnat du monde mixte au célèbre spot portugais Nazaré. Tandis que, à l'autre bout du globe, *De mer en fille* nous montre Vahine Fierro qui veut surfer l'ogre déferlant Teahupo'o. Sa mère était une pionnière du surf, ses deux sœurs cadettes se baquent aussi et l'aînée tente de repousser les frontières du possible sur une vague mythique. Aujourd'hui, l'aventure est anachroniquement moins insouciance, moins téméraire et plus sensible à notre monde et ses changements souvent climatiques. Certainement en raison de la place privilégiée qu'occupent ses nouveaux héros à la frontière du monde. **François Justamente**

Festival international du film et du livre d'aventure.

du lundi 15 au dimanche 21 novembre, La Rochelle (17).
www.festival-film-aventure.com



Once Were Brothers : Robbie Robertson and The Band

CC BY

ROCK THIS TOWN Depuis 2007, le festival projette des films musicaux au cœur de Pau, sous la houlette collective de l'association Ciné Ma Passion qui gère le cinéma Le Méliès.

SONO MONDIALE

Du 9 au 14 novembre, autour du long week-end du 11 novembre, la cité béarnaise vibre pour la 14e fois sur des musiques provenant des 4 coins du monde. Expositions, masterclass, conférences, salon du disque, dj sets, concerts, ciné-concerts, clips musicaux et bien sûr films en compétition... Soit le cocktail parfait pour découvrir de nouveaux horizons. Dans la série double dose, direction le Canada avec *Keyboard Fantasies : The Beverly Glenn-Copeland Story* de Posy Dixon et *Once Were Brothers : Robbie Robertson and The Band* (celui de Dylan avec qui il a officié), puis Marseille avec *Marseille, capitale rap !* de Gilles Rof et Daarwin, et *Massilia's Rock : Histoire du rock à Marseille 1980-2019* de Pascal Escobar qui viendra également présenter son ouvrage. On pourra aussi creuser dans la fiction *sci-fi The Lost Record* d'Ian Svenonius et Alexandra Cabral, suivi d'un concert d'Escape-ism, ou à la recherche des *Trésors de scopitones arabes, kabyles, berbères* de Michèle Collery et Anaïs Prosac. Deux séances en présence des réalisatrices.

À noter également : *Ann O'Aro/Danyèl Waro – Deux voix du maloya* de Guillaume Dero afin de s'enjailler sur des mélodies réunionnaises et *Sisters with Transistors* de Lisa Rovner pour (re)découvrir les pionnières des musiques électroniques. **¶¶**

Rock This Town.

du mardi 9 au dimanche 14 novembre, Pau (64).
rockthistown-pau.fr



D.R.

POITIERS FILM FESTIVAL Après une édition 2020 entièrement numérique, retour en salle, du 26 novembre au 3 décembre, pour découvrir la fine fleur internationale des écoles de cinéma.

YOUNGBLOOD

Pour cette nouvelle édition, côté formats courts, la sélection internationale est composée de 8 programmes avec 38 films provenant de 17 pays, dont une majorité de français (7 films), une belle délégation allemande (5 films) et deux trios de Belgique et de Grande-Bretagne.

Il faut remarquer que, cette année, le festival met l'accent sur le Royaume-Uni sous l'appellation *London Calling*, pour célébrer les 50 ans de la doyenne des écoles de cinéma, la prestigieuse National Film and Television School (NFTS). Pour ce faire, une sélection de courts métrages fantastiques est programmée avec *Mia* de Maria Martinez *Bayona*, *Who Goes There ?* d'Astrid Thorvaldsen et *Z1* de Gabriel Gauchet. Est aussi mis en place pour cet anniversaire un quizz interactif via smartphone, animé par Matthieu Guérineau, autour de 5 films. Enfin un ciné-concert avec Lysistrata se tiendra pour accompagner des films de la NFTS, de l'animation et un documentaire social.

Nouveauté 2021 : une sélection de films autour du thème « Filmer l'adolescence ». En plus des projections, sont organisés dialogues, ateliers et rencontres pour évoquer le *teen movie* à la française. Des séances spéciales ponctueront le festival et permettront de retrouver l'impeccable Laurent Cantet dont la dernière réalisation remonte à 2017 avec *L'Atelier*. Il viendra présenter en avant-première son nouveau film Arthur Rambo. Fabien Gorgeart sera aussi présent pour monter *La Vraie Famille*. Toujours dans les productions françaises, vous pourrez découvrir 8 courts métrages français (dont 5 d'animation) dans le programme So French. Et pour les plus jeunes, comme les années précédentes, deux programmes sont pensés à leur intention avec la sélection Piou Piou et Ciné-doudou.

À tous ses films projetés, le Poitiers Film Festival ajoute tout un pan d'accompagnement que l'on soit professionnel, semi-pro, voire carrément *rookie*. Côté pro, le marché du film, accessible en ligne, permettra aux producteurs de dénicher de nouveaux talents. Côté semi-pro, il y a l'initiative Jump In, où d'anciens sélectionnés préparant un long métrage sont, pendant 5 jours, formés et conseillés dans leur préparation et pour éventuellement postuler. De plus, deux résidences (La Prévôté, 3 semaines d'écriture à Bordeaux en partenariat avec l'ALCA ; et la Villa Bloch, 30 jours d'écriture) recruteront. Quant aux *rookies*, à savoir des jeunes sans formation, ils auront la possibilité d'intégrer le dispositif Talent en court Nouvelle-Aquitaine mis en place par le PFF, Les Rencontres du moyen métrage de Brive et le Festival international du film indépendant de Bordeaux, et marrainé par Héloïse Pelloquet, monteuse et réalisatrice, et Marlène Poste, scénariste.

François Justamente

Poitiers Film Festival,

du vendredi 26 novembre au vendredi 3 décembre.

poitiersfilmfestival.com



Jean-Daniel Pollet, Françoise Hardy et Sami Frey sur le tournage de *Une balle au cœur* (1966)

MÉDITERRANÉES, AUTOUR DU CINÉMA DE JEAN-DANIEL POLLET Bertrand Grimault et Monoquini honorent la figure singulière du cinéaste français, plus proche de Francis Ponge que de Luc Besson.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

DRÔLE DE JEU

Il serait malvenu de résumer Pollet à L'Acrobate, non ?

On pourrait dire que ce film fut son heure de gloire, hélas retombée, mais dissimulant une carrière démarrée à 22 ans. Donc, on ne peut le réduire qu'à un seul film. Dès 1958, avec *Pourvu qu'on ait l'ivresse...*, il remporte le Lion d'or du court métrage à la Mostra de Venise. C'est un bijou de cinéma réaliste, tourné en contrebande, et la rencontre avec un corps singulier, celui de Claude Melki. En 1963, son documentaire *Méditerranée* s'impose comme une œuvre séminale. Produit par Barbet Schroeder, aidé de Volker Schlöndorff, sur un texte de Philippe Sollers et une musique d'Antoine Duhamel, *Méditerranée* brille par sa science du montage et sa narration bousculée, instaurée par le Nouveau Roman. Pollet s'affirme proche d'Alain Resnais, le versant exigeant de la Nouvelle Vague. Il disait que sa main droite était consacrée aux fictions et aux comédies populaires tandis que sa main gauche faisait des essais. C'est un cinéaste unique d'une fraîcheur et d'une poésie stupéfiantes.

Rapidement, la Grèce s'impose dans son œuvre...

...c'est sa seconde patrie revendiquée. Il est amoureux du pays, de sa lumière. Une Grèce intemporelle, immémoriale. C'est aussi la question de l'exil, de la ruine ; son rapport particulier aux fragments. Tout comme le caractère fugace, l'impermanence. La Grèce est au centre de ses préoccupations plastiques – l'attention aux détails, les mouvements imperceptibles des choses – et traverse sa filmographie (*Une balle au cœur*, *Tu imagines Robinson*, *L'Ordre*).

Pourquoi (re)découvrir Pollet ?

Car c'est *fucking beautiful* ! Ce n'est pas qu'une leçon de cinéma car ce cinéma nous hante, me hante, et j'y reviens en permanence. Je suis fasciné par la multiplicité de ses approches, il me conduit toujours ailleurs. Grand lecteur, il a toujours eu un rapport ontologique à l'image assez proche, la faconde en moins, de Jean-Luc Godard. Il nous mène vers d'autres champs ne se satisfaisant jamais de son medium. Il joue dans *Les Autres* du cinéaste argentin Hugo Santiago sur un scénario de Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares ; la dimension labyrinthique est évidente. En résumé, Pollet est connu des *happy few*, mais je tenais à partager ce cinéma si beau et si exigeant, habité par un tas de choses. *L'amour c'est gai, l'amour c'est triste* avec Claude Melki, Jean-Pierre Marielle et Bernadette Lafont dit tout de lui : l'amour infini et la mélancolie.

Quid de son héritage ?

Bien diffus car Pollet n'est pas un cinéaste normatif. En tout cas, pas dans le cinéma contemporain, sa prise de risque permanente est à mille lieux de la vacuité de la production diffusée en salles. Il demeure le symbole d'une époque – les années 1960 et 1970 – aventureuse, celle de la modernité enfuie. J'admire sa constante souplesse entre grand public et cénacle cinéophile, du divertissement canaille, façon *L'Acrobate*, à *L'Ordre*, qui a marqué son époque par son accusation de l'enferment et de l'exclusion comme un manifeste. Alors pourquoi Pollet aujourd'hui ? Eh bien, pourquoi pas ? Dans une ville comme Bordeaux sans cinémathèque, sans rapport cinéophile, je tente de ranimer un regard via un cinéma d'une grande force.

Méditerranées, autour du cinéma de Jean-Daniel Pollet,

du mercredi 17 au dimanche 21 novembre, Bordeaux (33).

www.monoquini.net

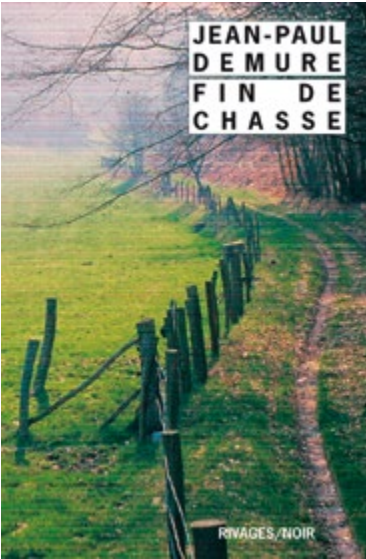


FOIRE DU LIVRE Le légendaire raout automnal corrézien reprend ses quartiers sous la houlette de Didier Decoin, président de l'Académie Goncourt, avec une thématique animale.

COPIEUX

Pour le meilleur comme pour le pire, la Foire du livre de Brive-la-Gaillarde peut s'enorgueillir d'une tenace légende : la locomotive du cholestérol. Soit un Intercités, bourré de plumes germanopratinés, filant vers la sous-préfecture de la Corrèze à un train de sénateur (entre 4 et 5 heures), dans lequel le wagon-bar devient l'objet de toutes les attentions. Il faut avouer que débarquer en Limousin sans avoir entraîné son gosier et son foie pourrait causer derechef la perte des plumes fragiles, nourries au club sandwich de La Closerie des Lilas... Plus sérieusement, cette 39^e édition sidère – quoi que l'on en pense – par sa dimension populaire : près de 100 000 visiteurs et plus de 300 auteurs attendus durant trois jours sous la halle Georges-Brassens (littérature générale) et à l'Espace des Trois Provinces (bande dessinée et littérature jeunesse). Immuable, le programme déroule rencontres, forums et lectures à quelques jours de la proclamation des grands prix d'automne. D'ailleurs, côté prix, ici, on sait gâter ses convives : prix de la Langue française ; prix « 12-17 » de littérature pour adolescents ; prix des Lecteurs, prix de Poésie de l'Académie Mallarmé. Du côté animations, c'est encore l'embarras du choix entre hommage à Jean de La Fontaine avec Erik Orsenna et William Christie, hommage à Molière par Francis Huster et soirée boisée dédiée à Georges Brassens, qui aurait eu 100 ans cette année, avec Maxime Le Forestier. Pour les plus rad-soc, le Président Hollande viendra en voisin depuis Tulle, et possibilité d'un circuit en souvenir du Président Chirac : Sarran et son musée, Noailhac et Sainte-Féréole. Dernier point, et non des moindres, penser à réserver son rond de serviette chez Francis pour zyeuter à loisir ce petit monde. **Marc A. Bertin**

Foire du livre,
du vendredi 5 au dimanche 7 novembre,
Brive-la-Gaillarde (19).
www.foiredulivredebrive.net



LE FACTEUR
NE TIRE QU'UNE FOIS

Riche idée que cette réédition du roman (peut-être son plus abouti ?) *Fin de chasse* du discret Jean-Paul Demure. Passé par les collections Engrenages (Fleuve Noir), puis révélé par la Série Noire (*Aix abrupto* décroche le Grand Prix de Littérature policière en 1987), après avoir été édité chez les fondamentales éditions Oswald dès les années 1970, Demure continue son exploration du roman noir dans la prestigieuse collection du même nom chez Rivages. Avec ce portrait nuancé bien que sans fard d'une certaine campagne française, il décroche le Grand Prix du Roman noir du festival de Cognac en 1998. Ici, digne de Manchette ou de Jonquet, la situation initiale sonne aussi le glas du suspense : ce paisible facteur commet bien le crime parfait et se débarrasse presque sans remord du patriarche du village. Cette construction éprouvée mettra en lumière toutes les motivations de ce brave Vidal et ce qui le conduit à mener à bien cette vengeance somme toute morale. De morale, il en sera question au long du roman, mais aussi d'amour et tout simplement de saisons qui passent, inexorablement : cette lenteur majestueuse que l'on prête parfois à la campagne peut se muer en indicible et tortueux chemin de souffrance. Pour faire bref, ce roman est sûrement l'un des points d'orgue de la collection et l'une des pierres angulaires du roman noir français de ces 25 dernières années. **Olivier Pène**

Fin de chasse.
Jean-Paul Demure.
Rivages Noir



ILS VIVENT

They Live était le titre original d'*Invasion Los Angeles* de John Carpenter, il pourrait être celui du dernier recueil de Natyot. Elle lui a préféré un simple ils, isolé comme une île, minuscule de bout en bout. Un sous-titre le souligne : *défaut de langue*. Et tout est en place. En 33 textes, Natyot creuse ce pronom, l'interroge à travers de simples poèmes narratifs, descriptifs de situations, quotidiennes pour la plupart. *ils* vivent. Et ces « ils », c'est nous, c'est vous. Parfois. Nous sommes ces « ils » qui vont acheter un sapin de Noël, ces « ils » assistant à un concert, à une réunion, à un repas de famille, partant en randonnée ou prenant l'avion. Le choix du seul pronom, ou presque, lisse la description, permet à la fois une identification claire par le choix de cette radiographie de moments ordinaires et la mise à distance par la troisième personne. On pense au formidable documentaire sans paroles *Milano '83* d'Ermanno Olmi dans lequel le maître italien filme une journée de la ville, du départ des enfants pour la crèche aux courses de Noël, en filmant les rues, les bus, les chantiers. Et le « défaut de langue », alors, place son grain de sable. Ce qui fait défaut, littéralement, c'est le féminin, emporté par le masculin, englouti. L'autrice nous amène à nous interroger sur nos horizons de lecture : pourquoi imagine-t-on forcément des hommes derrière ces « ils » pyromanes ? Qui se bat contre qui ? Et qui est vraiment au parc, avec les enfants ? « ils repartent en oubliant un gant sur la balançoire / une tétine dans la poussière / parfois leurs lunettes de soleil. » Avec ces lunettes-là, mettre la langue en défaut et faire apparaître ce qui nous est masqué collectivement. Finalement, le Carpenter n'était pas si loin. **Julien d'Abrigeon**

ils
défaut de langue
Natyot
La Boucherie littéraire, collection « Sur le billot »

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LIBRAIRIE AU PETIT CHAPERON ROUGE (33)

Dominique Seguin, qui s'imagina un temps travailler dans le social, est une libraire dont le verbe doux, laisse immédiatement entrevoir une réelle passion pour ce drôle de métier. Elle s'attarde pour commencer sur la figure presque tutélaire de Jean-Paul Brussac (Librairie Olympique), à qui elle voue une belle admiration. « Nous avions l'idée qu'il vienne lire des poésies ici et que moi j'aie lire des histoires pour enfants chez lui ! » Rien n'advint mais l'envie perdure. Son parcours s'apparente un peu à celui du fondateur de la librairie des Chartrons, dans la mesure où Dominique s'est également formée sur le tas. Par le hasard des rencontres, elle sera petite main dans une librairie occitane, puis une longue expérience (près de 15 ans) chez Comptines et un passage éclair par Alice Médiastore pour finir par créer sa propre librairie jeunesse en 2007. Elle admet que son expérience inaugurale lui a donné envie

d'endosser ce costume de libraire et sa toute dernière, en grande surface, certainement une idée précise de l'endroit où elle n'allait pas exercer son métier. 58 m² font très vite apparaître Au Petit Chaperon Rouge comme un salon de lecture, où il fait bon traîner ses guêtres par beau ou mauvais temps, et sous l'œil attentif de la libraire. Au 356 avenue Thiers, une discrète devanture, un pas de porte étroit. Un endroit joliment foutraque invitant à très vite rechercher le conseil de Dominique Seguin. Ici, contre toute attente, les ouvrages ne sont pas classés par âge. Quelques fauteuils et chaises pour enfants, des albums et encore des albums, debout ou couchés, et des livres pour ados. Seule entorse à la règle : un coin dédié aux parents, pour son plus grand plaisir également. Tout ne s'est pas fait en un jour. Elle rappelle, en s'animant, qu'on l'a mise à l'épreuve en opposant quelques fins de non-recevoir au

projet, qui ne la découragèrent aucunement. Aujourd'hui, elle dit devoir une fière chandelle à ÉCLA, devenu ALCA, pour l'indéfectible soutien. C'est Audrey, de l'association des Libraires indépendants, qui l'incita amicalement à venir s'installer rive droite, en terre parfaitement inconnue. Contre toute attente, reconnaît-elle, le choix s'avère judicieux. Mais comment en vient-on à défendre la littérature pour la jeunesse ? « En lisant ! Chez Comptines on me mettait des piles de livres et d'albums à lire dans les bras, je trouvais ça un peu brutal, mais, aujourd'hui, je sais que cette méthode fut la bonne ! » Ainsi, dans cette librairie jeunesse, a-t-elle aiguisé son point de vue, amassant assez de confiance et d'expertise pour devenir une véritable référente auprès – entre autres – des crèches, des écoles et des collèges de La Benaige et de Cenon. **Henry Clemens**



Au Petit Chaperon Rouge
356, avenue Thiers,
33100 Bordeaux
05 56 67 68 54
Du mardi au samedi, 10h-18h45.
aupetit-chaperonrouge.fr

LES RECOMMANDATIONS DE LA LIBRAIRE

POPPEUP ! de **Benoît Jacques**, éditions Benoît Jacques Books. « Je défends beaucoup cet auteur, éditeur et illustrateur bourré d'humour. J'adore lire à voix haute ses textes qui ont une musicalité folle. Ce récit sans véritable début et sans fin est complètement à part. »

Kaléidoscope d'histoires, anthologie, éditions Kaléidoscope. « L'École des loisirs a eu la riche idée de compiler dans ce beau recueil des livres épuisés. 25 histoires dont les meilleurs titres d'Oliver Jeffers ou Anthony Browne, le grand bonhomme de la littérature jeunesse. C'est une nouveauté de la maison d'édition Kaléidoscope, qui fait partie du catalogue de l'École des loisirs. Le parfait cadeau de fin d'année ! »

G

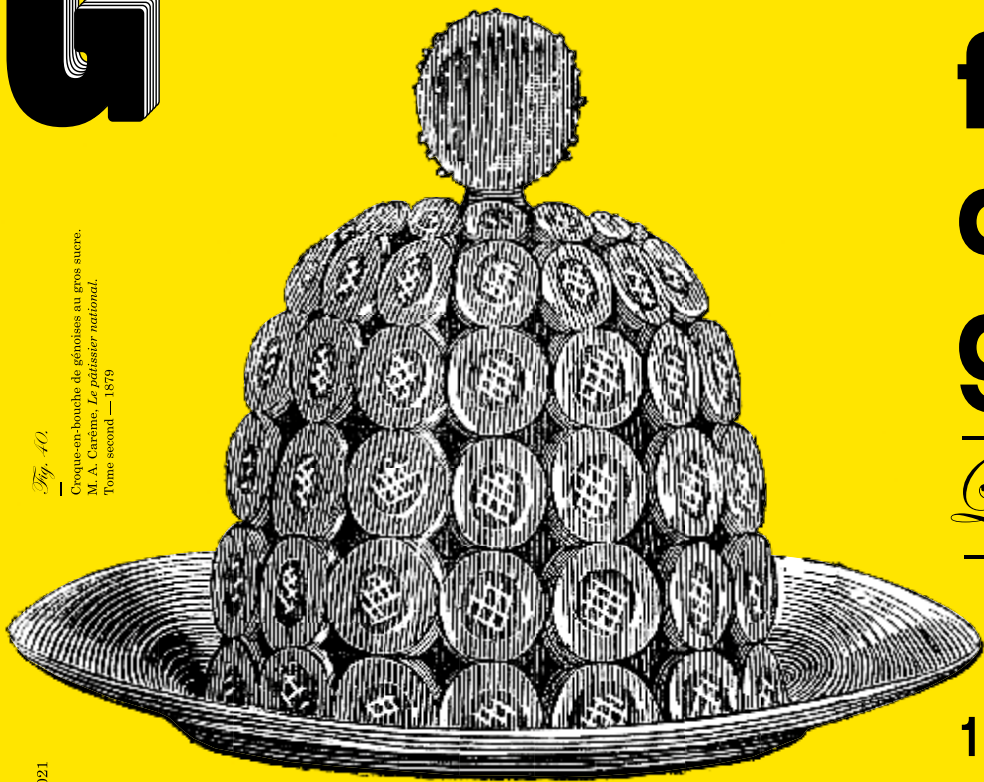


Fig. 40.
Croque-en-bouche de gâteaux au gros sucre.
M. A. Carême, *Le pâtissier national*,
Tome second — 1879

Alimentation Générale — 2021

festival du livre gourmand

Lire et écrire la cuisine

PÉRIGUEUX

19.20.21 NOVEMBRE 2021

LIVRE-GOURMAND.COM



LETTRES DU MONDE

Makenzy Orcel et Jean D'Amérique, auteurs et poètes haïtiens, sont les invités du festival littéraire. Portés par des écritures scandées et une plongée dans la violence, leurs deux romans noirs offrent des facettes complémentaires du si riche paysage littéraire haïtien.



Makenzy Orcel

© Francesco Gattoni

FRÈRES-VOLCANS

« À Makenzy Orcel, frère-volcan ». Ainsi s'ouvre *Soleil à coudre*, le premier roman de Jean D'Amérique, jeune poète haïtien de 26 ans, qui rend hommage à l'une de ses figures tutélaires en écriture. Tous deux viennent de sortir un roman, le premier pour Jean D'Amérique, le treizième pour Makenzy Orcel, *L'Empereur*. Sans vouloir tracer un parallèle trop facile entre deux écrivains venus d'une même île, on ne peut s'empêcher de faire comparaison entre les ouvrages qui trempent aussi crûment l'un que l'autre dans les bas-fonds haïtiens, qui déroulent une écriture scansion où le créole afflue chez Orcel, où le rap n'est jamais loin chez Jean D'Amérique. Leurs deux romans, intenses tels des polars sous haute pression organique, donnent à entendre des voix résistantes qui auraient dû être écrasées par leur sort, et ne sont que feu follet et colère lucide. Leur action se situe dans des mondes clos – bidonville de Port-au-Prince pour l'un, *lakou* (hameau) reculé pour l'autre, qu'il faut fuir à tout prix pour ne pas devenir fou.

Le narrateur de *L'Empereur* prend la parole juste avant de se faire arrêter par la police. Son long monologue s'adresse, entre autres, à l'Empereur, charlatan auto-désigné maître vaudou, tyran symptomatique d'un monde ignare et aveugle qui courbe l'échine devant le moindre imposteur charismatique. Le narrateur est le seul à poser un regard de vérité sur cet homme-ogre jamais rassasié. Dans *Soleil à coudre*, le monde de Tête Fêlée, adolescente de douze ans, se réduit au bidonville de Terre-Dieu, entre un papa-orage bestial et Fleur d'orange, mère prostituée, emportée dans les vapeurs de l'alcool. Puissants corrompus, chefs de gang, enfances brisées, défonce et injustices criantes : le décor *darkissime* des deux romans n'empêche pas la vie d'y éclater par tous les pores. Charnels, colorés, excessifs. Depuis l'autre bout de la terre, les mots français sont chargés d'une puissance lancinante et cruelle. Le conte n'est jamais loin. Les *guns* et le sexe, en plus.

Chez Dorcel, la parole semble hanter tout le livre, intérieure, ensorceleuse ou mensongère. C'est par la voix que tout se réveille et se révèle. « Des années plus tard, après avoir été trop longtemps plongée dans le silence, surgit une voix. Consciente, discordante, tranchante, ses mots sont un brasier dans la nuit noire. » Tête Fêlée, elle, s'accroche à l'écriture comme à un radeau de survie. Même dans la case sordide où ne semblent pouvoir cohabiter que les armes du père et les bouteilles de la mère, « elle fait royaume de papiers froissés », des lettres lancées à l'amante impossible. Car l'amour vient heurter puissamment, comme par erreur, ces deux héros tragiques. Répit de courte durée. Car s'ils tentent de se frayer un chemin dans le chaos haïtien, leur échappée par les mots et l'étreinte charnelle ne connaîtra pas d'issue. Reste l'élaboration d'une langue puissante, comme une ultime pulsion de vie. « Me voici, récit des abysses en quête d'un asile au bout des lettres (...), écrit Jean D'Amérique. Par ce débordant ruisseau de mots, rafale de lettres explosant les limites de ma langue, qu'ai-je à cracher ? Un alphabet de volcans, de mots rouges, de mots blessés par le feu des violences. » **Stéphanie Pichon**

Lettres du Monde, festival des littératures du monde, 18^e édition, du vendredi 19 au dimanche 28 novembre. lettresdumonde33.com

Makenzy Orcel.

vendredi 19 novembre, 18h, Station Ausone, Bordeaux (33).
samedi 20 novembre, 16h30, Le Polyèdre, Bazas (33).

Jean D'Amérique.

mardi 23 novembre, 18h30, médiathèque Michel-Crépeau, La Rochelle (17).
jeudi 25 novembre, 18h30, Librairie du Contretemps, Bègles (33).
vendredi 26 novembre, 19h, Librairie Caractères, Mont-de-Marsan (40).
samedi 27 novembre, 17h30, bibliothèque municipale, Villeneuve-sur-Lot (47).



Debora Incorvaia

D.R.

FESTIVAL DU LIVRE GOURMAND Fini le Salon international du livre gourmand de Périgueux et changement de ligne éditoriale. Néanmoins l'incontournable rendez-vous des amoureux du livre et de la gastronomie demeure.

À TABLE !

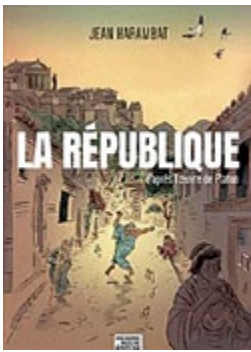
Que les gourmets se rassurent, l'essentiel est préservé : rencontres, démonstrations, débats, ateliers, animations, et 80 chefs à la noce pour (faire) vivre la cuisine sous toutes ses formes ! Toutefois, ne pas résumer la chose à la bombance. Avant le manger, il sera loisible de plonger dans plus d'un ouvrage autour de la gastronomie et des nouveaux modes de consommation : guides pratiques, beaux livres de chefs, livres d'art et de photographies, essais, livres pour enfants, livres des régions ou des pays, cuisine et santé, œuvres historiques, sociologiques, philosophiques. Tous les appétits seront rassasiés.

Placée sous la présidence d'honneur de Guillaume Gomez, chef des cuisines de l'Élysée et Meilleur Ouvrier de France, cette 16^e édition replace pendant 3 jours Périgueux comme LA capitale de la gourmandise tout en opérant de nombreuses mues. Ainsi, jadis bisannuel, le festival donne désormais rendez-vous au public tous les ans. Autre changement : l'entrée devient gratuite (hormis ateliers et spectacles ; *Sacré, sucré, salé* de Stéphanie Schwartzbrod et *In vino musica* par La Chapelle harmonique). Enfin, un nouveau prix littéraire voit le jour – « Dame Tartine » –, décerné par un vote du jeune public et récompensant le meilleur ouvrage destiné à la jeunesse. À noter, dans le copieux programme, à la médiathèque Pierre Fanlac : jusqu'au 8 janvier 2022, « Œuvres comestibles », exposition de Debora Incorvaia, artiste et chef indépendante ; le Mois du film documentaire consacré aux femmes agricultrices (du 19 au 29 novembre) ; une dictée gourmande ; des lectures ; ou un rendez-vous autour du patrimoine littéraire et culinaire avec la médiathèque et le service Ville d'art et d'histoire (le 20 novembre à 16h). Enfin, pour les oreilles et les papilles, en partenariat avec France Bleu Périgord, enregistrement en direct d'*On va déguster*, dimanche 21 novembre, à 11h, en compagnie de François-Régis Gaudry et son équipe. **Karl Hungus**

Salon du livre gourmand.

du vendredi 19 au dimanche 21 novembre, Périgueux (24). livre-gourmand.com

BANDE DESSINÉE par **Nicolas Trespallé**



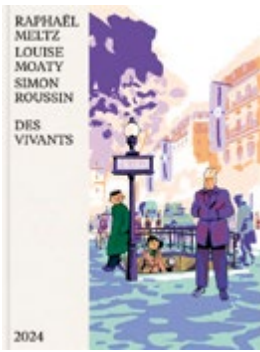
SOUS LE REGARD DE LA CHOUETTE

Alors qu'il s'apprête à quitter les festivités du port du Pirée pour rejoindre Athènes, Socrate est invité par d'autres citoyens à poursuivre la soirée. S'engage alors un long échange sur la Cité, le pouvoir, l'idée fondamentale de la justice, et le rôle de la sagesse philosophique au sein de la communauté.

On connaissait les talents pédagogiques de Jean Harambat, déjà à l'œuvre dans *Ulysse, les chants du retour*, axé sur le dernier chapitre de l'*Odyssée*, le voilà qui revient pour s'atteler à une œuvre fondatrice de la pensée occidentale *La République*.

Croquant le philosophe sous les traits d'un barbu débonnaire, plutôt que petit, laid et boiteux (selon certaines sources), l'auteur condense la réflexion du mentor de Platon en survolant et en piochant dans les dix livres les fulgurances de ce libre penseur, iconoclaste avant la lettre. On y redécouvre les démonstrations fameuses du mythe de la caverne et du récit d'Er le Pamphyléen comme autant d'épisodes saillants de la pensée socratique mais on y ressent sans doute encore plus le génie de sa méthode, la « maïeutique », cet art de poser les questions pour révéler à eux-mêmes, et presque en douceur, ses interlocuteurs. Mettant en perspective les propos de Socrate, Jean Harambat souligne d'un œil aiguisé et parfois distancié la radicalité des idées de l'homme (la fin de la propriété privée, le partage des femmes et la tentation eugéniste !) mais aussi la permanence de problématiques qu'il soulève sur ce qui fait le ciment d'une société. De la difficulté de respecter la loi et les règles face aux désirs fondamentaux de l'individu, il ressort que la possibilité d'un bien commun ne peut passer que par la nécessité de combattre l'ignorance. Autrement dit, le bien ne peut advenir que par l'éducation. Refusant d'être le sage surplombant les autres de son savoir, Socrate est ici présenté dans toute sa complexité voire dans ses paradoxes à l'instar du statut du philosophe qui, bien qu'en marge de la société, en est aussi le cœur et l'âme. Cette mise en dessin des dialogues permet de suivre cette pensée du fond des âges pour la présenter dans toute sa contemporanéité, une pensée en mouvement qui se conclut même... par un petit pas de danse.

La République, d'après l'œuvre de **Platon**
Jean Harambat,
couleurs d'**Isabelle Merlet**
Philosophie magazine éditeur



L'ARMÉE DE L'OMBRE

La Seconde Guerre mondiale constitue presque un sous-genre créatif en soi et la bande dessinée n'est pas en reste. Du pionnier Marijac au tout récent *Madeleine, résistante* de Morvan et Bertail en passant par Camille Lavaud (cf. *JUNKPAGE* 85), voilà qu'une nouvelle œuvre revient cette fois sur l'histoire d'un groupe de résistants du musée de l'Homme, une institution dont la raison d'être (présenter l'humanité dans toute sa diversité) semblait en soi un affront à l'idéologie nazie. Ce réseau de la première heure aura perdu deux ans avant d'être en grande partie décimé par l'Occupant à la suite de plusieurs trahisures et dénonciations.

Si l'on se nourrit comme on peut s'y attendre d'une abondante documentation, le projet se distingue d'autres récits par son traitement particulier des sources puisque les auteurs ont fait le choix de puiser dans les paroles et écrits des combattants pour les restituer de manière brute, presque à la virgule près. L'essentiel des textes est ainsi tiré de témoignages rétrospectifs, de journaux intimes d'époque, de lettres, d'enregistrements audio retravaillés à la façon d'un *cut-up* selon un fil narratif qui raconte au plus proche cet épisode tragique en mettant, sur le même plan, les mots des survivants et des disparus. Le procédé qui pourrait être à première vue artificiel étonne au début, notamment pour cette écriture littéraire à double temporalité qui instaure une distance mémorielle mythifiant l'action de ces hommes et femmes chargés, presque malgré eux, d'une conscience immédiate de leur devoir. La narration fragmentée tire les épisodes factuels vers un registre impressionniste et fait ressortir la part d'improvisation permanente qui animait ses individus. Graphiquement, Simon Roussin tranche avec le cadre réaliste associé souvent à la description de la période. Transposant cette histoire dans des tonalités orange-violet-vert, son épure ligne claire dépeint ce Paris de l'Occupation comme une ville vide et spectrale, renforçant le sentiment d'un monde éteint, que ces héros tentent de rallumer comme des fragiles feux follets.

Des vivants
Raphaël Meltz, Louise Moaty,
Simon Roussin
Éditions 2024



MÉDITERRANÉES

AUTOUR
DU CINÉMA DE
JEAN-DANIEL
POLLET

PROJECTIONS
RENCONTRES
17- 28 NOV
BORDEAUX

monoquini.net

Σ

W

W

Z

α

Α

H

W

α

Ο

Τ

W

Σ

17 NOV - 18h
Station Ausone
MÉDITERRANÉE
& BASSAE

18 > 21 NOV
Le Lieu sans Nom
EN ATTENDANT
POLLET...

21 NOV - 21h
Château Pallettes
KNOKKE OFF

22 > 28 NOV
Cinéma Utopia
7 FILMS

26 NOV - 18h30
Cinéma Utopia
CONFÉRENCE

LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

LA ROCHELLE
CINÉMA

ATRO

Préparez Noël sur mollat.com

retrouvez tous
les conseils
et coups de cœur
de nos libraires



mollat.com

la plus réelle des librairies virtuelles

mollat
e u o s n o
u o ! d i s

MONTGOLFIADES DE SAINT-ÉMILION La grande réunion des ballonistes reste un des événements œnotouristiques incontournables de la rive droite bordelaise. L'occasion rêvée d'embrasser du regard un paysage viticole séculaire. En octobre dernier, une vingtaine de montgolfières naviguait mollement dans le ciel dégagé au-dessus de Saint-Émilion pour le bonheur des petits et des grands. Pourtant, sous les nacelles, la vision d'une mer de vignes questionna bien vite et âprement le principe même d'une monoculture délétère.



Saint-Émilion vue depuis un ballon

© Henry Clemens

ROBUR DES VIGNES

Fils et filles de Jules Verne

Nous nous levâmes aux aurores, partîmes à l'heure où sur les routes serpentine du Saint-Émilionnais vous croisez quelques engins agricoles immenses, tous phares allumés. Pour ces 10^{es} Montgolfiades, rendez-vous donné au parc Guadet, où régnait une atmosphère de mess d'officiers en campagne. Fébrilité et salutations enjouées entre aérostiers, dont nous ne dirions pas qu'ils avaient l'air d'albatros cloués au sol mais dont nous devinions qu'ils faisaient à l'évidence partie de la corporation confraternelle des grands enfants, fils et filles de Jules Verne. Dans une intendance de fortune et sous barnum, la petite dizaine de prétendants au baptême de l'air attendait dans le frimas matinal son pilote de montgolfière. Forcément fébriles, forcément impatients alors que le jour pointait à peine le bout de son nez. Mickael Savard sera notre docteur Samuel Fergusson servant, efficace et joyeux. Nous devinâmes très vite que les Robur partiraient peu conquérants au-dessus de la vaste mer viticole sur laquelle il allait être malvenu d'amerrir pour plier les rangs de vignes de quelques grands crus classés.

Anthropisation

La vue d'oiseau proposée à partir du balcon en osier s'avère très vite singulière dans la mesure où le vignoble quadrillant l'horizon paraît bien nivelé et plan. Château Soutard et son jardin ramassé émergent rapidement sous la nacelle ainsi que Château Balestard La Tonnelle, maisons de poupée blanches et parfaitement dessinées sur ce fond chatoyant de vignes égrappées. Nous devinons Château Fonroque, un peu plus loin sur notre gauche et son joli îlot de bosquets et d'arbres. La peinture est belle, l'ensemble d'une parfaite composition paysagère. Derrière nous, dans les brumes matinales, l'effet est saisissant à la vue de la délimitation du plateau de Saint-Émilion, dont la pente, d'ici presque abrupte, descend vers le soleil levant. Les cartographes et autres Humboldt auraient adoré ces points de vue sous le souffle chaud des brûleurs.

Saint-Émilion la prospère apparaît bien plus riquiqui et ramassée, presque effacée et pauvre ! Alors que nous amorçons la descente parmi les crus classés, la Dordogne, ondoyante et souple, s'inscrit langoureusement dans le paysage. On aperçoit encore furtivement Libourne dans un relatif lointain avant d'atterrir en maîtrise entre quelques arpents séculaires de ceps. Nous ressortons bizarrement repus de cette vision de terres sans relief et sans arbres mais certes pas repus de la plénitude que provoque une navigation aérienne de ce type. La parenthèse fut douce mais questionna bien l'anthropisation d'un espace dit naturel.

Identité paysagère

Sans fleuve ou rivière, pas de régulateur thermique pour la vigne, une réalité qui insère la viticulture dans un vaste ensemble interdépendant et parfaitement holistique. Au cœur du vignoble, nous avons pourtant cherché les arbres et les bosquets, tout ce qui en somme favorise la circulation entre biodiversité, animaux et auxiliaires. Alors que l'agroforesterie¹ gagne ses lettres de noblesse en viticulture, à Saint-Émilion, la surface boisée ne représenterait que 6 % des superficies de l'AOC ! Alors que, selon Alain Canet², l'arbre reste la clé d'un écosystème agricole vertueux, cette mer de vignes est bien la signature d'AOC d'un autre temps, un temps où seul le nombre d'hectares asseyait la notoriété d'un vigneron qui ne se figurait pas la haie comme un possible premier maillon de l'approche agrofestière, comme le précise justement le même Alain Canet. Il ne s'imaginait pas non plus que les arbres, les mares au milieu des vignes, dessineraient un jour les contours d'une nouvelle identité paysagère viticole, ici comme ailleurs. Le Conseil des Vins de Saint-Émilion, tout juste auréolé du Coup de Cœur du jury pour le Trophée des Vignobles Engagés³, semble à ce stade volontariste sur la question de la promotion de l'agroforesterie.



Michael Savard, aérostatier

L'éco-ballon de Marc Milhade

On se prend à rêver d'un temps où ces Montgolfiades seraient aussi un outil agronomique, une vigie biologique pour mesurer les évolutions vertueuses à l'échelle d'une AOC. Les ballons partageraient alors le ciel avec une ribambelle d'oiseaux et survoleraient reliefs, arbres et haies. Marc Milhade, propriétaire du Château Boutisse Grand Cru de Saint-Émilion⁴ et balloniste passionné, parraine et pilote un éco-ballon élaboré par le constructeur Chaize, à Annonay, et rappelle que le besoin de vertu écologique n'épargne pas ce moyen de locomotion. Marc Milhade porte activement depuis deux ans, avec trois autres pilotes, ces Montgolfiades de Saint-Émilion. Il évoque le projet de vols œnotouristiques avec guide et dégustation en nacelle. Le jeune aérostatier et son éco-ballon semblent donc tout désignés pour emmener un jour prochain Alain Canet au-dessus du vignoble, afin de reparler des liens productifs entre viticulture et sylviculture. **Henry Clemens**

1. «Agroforesterie», interview d'Alain Canet, *Le Rouge et le Blanc*, numéro 141
2. Agronome et agroforestier, président de l'association Arbre et Paysage 32.
3. www.terredevins.com/actualites/trophees-bordeaux-vignoble-engage-le-palmares-2021
4. www.chateau-boutisse.fr

Les Montgolfiades de Saint-Émilion
www.vignesetballons.com

My Big Bang

RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte maintenant !

05.56.81.24.13
peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr

DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP, TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux habits

(même transparents...)

MAIS AUSSI DES MUGS, DES BADGES, DES CASQUETTES, DES AUTOCOLLANTS, DES TABLIERS,...

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM



LE 5^e QUARTIER C'est dans le quartier juif de Rome qu'est née voilà plusieurs siècles la cuisine des abats. À Bordeaux, cette adresse en sert une version revisitée aux saveurs contemporaines.

MAMMA MIA

Un restaurant voué à la cuisine des abats ? On a déjà trouvé marketing plus aguicheur comme formule ! Toutefois, même le prudent gourmet, abordant avec circonspection ces parties dites plus modestes, sera vite convaincu. Prenez par exemple, la tête de veau en carpaccio, sauce au thon, anchois, câpres, citron, persil. Elle est servie sur une crème d'artichaut et accompagnée de cèpes bouchons. Pour 9 €, ce plat est, allez, une révélation, tout en rondeur et moelleux. *Exeunt* gribiche et ravigote, songez tête de veau d'un chef qui prend le pari d'ouvrir bien au-delà du cercle des seuls adeptes cette cuisine des abats issue du Ghetto ebraico, le quartier juif de Rome. On la désigne par la cuisine d'*Il Quinto Quarto*, « le cinquième quartier », qui est également le nom donné aux abats dans le milieu de la boucherie en France. Traditionnellement, les abattoirs de Rome employaient principalement des Juifs, qui pouvaient ramener chez eux les bas morceaux pour les cuisiner. Ainsi naquit cette cuisine de pièces négligées, voire méprisées. C'est le cas de la fraise de veau de lait. Cette gourmandise est un caprice voulu par Giovanni Lombardi, le propriétaire des lieux avec Adeline son épouse. Voilà un mets croustillant, servi en friture sur un lit de courgettes. La friture des abats, elle, a son origine dans le Piémont. Au 5^e Quartier, comme à Rome, on sert aussi le ragoût de queue de bœuf tagliatelle *stracciatella* (25 €) ; plat fédérateur s'il en est. Il faut déguster également le médaillon de gras double de bœuf cerné d'une julienne de carottes crues. Renforcé d'une mayonnaise aux câpres qui prend des airs de sauce tartare, il présente une exquise harmonie de textures fondantes, et le gras double est coupé au couteau. À la suite, on pourra opter pour les rognons, servis panés, assortis de cèpes frais et de poivrons grillés. On retrouve là des sensations plus familières. Les desserts, autre lieu d'expression favori du chef, consistent en deux choix possibles chaque semaine. Ainsi, du crumble mousse de citron dans une infusion de basilic ou de ce biscuit d'orange sanguine servi avec une chantilly à l'estragon. La sélection des vins privilégie des flacons retenus pour leur accord avec ces plats. Recommandons l'acidité avec une touche boisée du Toro des frères Lurton, et ajoutons que quotidiennement, une suggestion et un plat du jour complètent une carte qui ressemble à une (re)découverte. **José Ruiz**

Le 5^e Quartier
115, rue Achard,
33300 Bordeaux.
Réservations : 05 57 89 53 05
Du mardi au mercredi, 12h-14h ; du jeudi au vendredi, 12h-14h et 19h-22h30 ; samedi, 19h-22h30 ; dimanche, 12h-15h.
Fermé le lundi.



SUCCULENT

Prémices savoureuses aux fêtes de fin d'année, les Journées gourmandes Loupiac et foie gras des Landes reviennent enfin avec une édition anniversaire, célébrant les 25 ans de la manifestation ! Le principe ne change pas : les propriétés participant au parcours proposent des dégustations gratuites, honorant l'appellation et les produits fermiers landais, mais aussi ateliers, démonstrations, vente de vins liquoreux et de gourmandises landaises, balades, expositions. Chaque midi, l'opportunité de déjeuner à la table des vigneron et des fermiers ou bien dans l'un des trois restaurants partenaires créant une carte en accord avec l'événement. Tout le week-end, à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h, à la Maison des vins de Cadillac, une initiation à la dégustation avec un formateur de l'école du vin de Bordeaux (sans réservation et dans la limite des places disponibles). Samedi 27/11, le « Taste of Loupiac et Foie gras » à la Closière, Maison des vins à Cadillac (sur réservation uniquement : 06 04 43 02 01 - infos@vins-loupiac.com). Une soirée gastronomique avec, notamment, la sélection du meilleur cocktail à base de loupiac, imaginé par l'équipe du Point Rouge, et la dégustation des plats signés « Maison Darroze Traiteur » en accord avec les 17 vins des châteaux participants.

25^{es} Journées gourmandes Loupiac et foie gras des Landes,
du samedi 27 au dimanche 28 novembre.
www.vins-loupiac.com
www.facebook.fr/JourneesLoupiac



LA QUILLE
SINGLE MALT
FRANÇAIS
FINITION MERLOT
ROBOREL DE CLIMENS

Une énième aventure entrepreneuriale, un énième whisky français, me direz-vous, mais que pouvait-il avoir de singulier ce single malt pour attirer l'attention, séduire œil et papilles ? Il est l'œuvre d'un œnologue bordelais – le patronyme le lie à ce pays de vins – et désormais affineur que l'incidence des nobles barriques de vin sur l'alcool brun intéressa au plus haut point. Une histoire de confrontation entre le savoir-faire de la tonnellerie, un cépage bordelais et l'affinage de whiskies. Pour ce single malt, Aymeric de Roborel de Climens a imaginé l'alliance subtile entre des fûts dans lesquels on a élevé les merlots du Château Guadet1 et un whisky d'orge française, maltée, brassée et distillée en France. On est immédiatement bluffé par l'intensité des arômes, les notes de fruits rouges, de cerises confites – imprégnations dues au doux cépage de la rive droite – et une bouche puissante mais aérienne et joliment épicée. Voici l'œuvre sincère d'un affineur précis qui donne aux barriques une belle deuxième vie pour le bonheur des amateurs de brandy. **Henry Clemens**

1. Grand Cru Classé de Saint-Émilion certifié AB et Biodyvin.

Whisky français artisanal
A. Roborel de Climens
 finition en fûts de vin
Prix TTC : 56 €

Lieux de vente :
La Cave d'Antoine et La Cave des Capucins, Bordeaux (33)
La Cave Milenys, Poitiers (86)
La Cave, La Rochelle (17)
Mikelena, Biarritz (64)

mollat
auosno
uo11018

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE *

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles
Passe sanitaire et port du masque obligatoires



MERCREDI 3 NOV. | 18^H

OXMO PUCCINO

Les réveilleurs de soleil
— éd. JC Lattès

© Jean Mythology



SAMEDI 20 NOV. | 15^H

**TIMOTHÉ
LE BOUCHER**

47 Cordes
— éd. Glénat



MERCREDI 24 NOV. | 18^H

**JEAN-CHRISTOPHE
RUFIN**

Les Flammes de pierre
— éd. Gallimard

© Pascal Bo

RETROUVEZ LES RENCONTRES
de la Station Ausone
EN DIRECT

- sur nos réseaux sociaux -



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com

À très bientôt !

mollat.com
FÊTE SES 20 ANS

la plus réelle des librairies virtuelles !

toutes vos envies de lectures

livrées chez vous



à domicile ou en point retrait

Emballage cadeau OFFERT



EN STOCK 180 000 références



"VIGNERONS BIO
NOUVELLE AQUITAINE"
PRÉSENTE :



BARRIQUADES
FESTIVAL DES VIGNERONS BIO ENGAGÉS

= 2021 =

MARCHE GOURMAND

DES VINS BIO

PRIX DIRECT

PRODUCTEUR

27

28

NOVEMBRE

NOVEMBRE

11H-19H

11H-18H

DARWIN

CASERNE NIEL

87, QUAI DES QUEYRIES, 33100 BORDEAUX



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.



THOMAS VDB La contradiction fait partie de la vie, aussi peut-on s'autoriser à imaginer Thomas Vandenberghe à la fois hyperactif et procrastinateur. On l'entend à la radio. On le voit à la télévision et au cinéma. Il court villes et campagnes pour jouer à guichets fermés son nouveau spectacle solo dans lequel il décline ses désopilantes facultés d'adaptation dans un monde en surchauffe. Il fait aussi paraître son premier livre, *Comedian Rhapsody*, le parcours hilarant d'un enfant du rock, à lire aussi comme une invitation à savoir s'écouter et à trouver sa vocation profonde.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardath**.

ONE MAN CHAUD

L'humour est la politesse du désespoir, selon l'adage. L'humour n'est-il pas aussi une manière polie de donner des leçons ?

En écrivant mon spectacle, un de mes buts était de ne surtout pas passer pour un donneur de leçons... Je demande juste poliment aux gens de faire attention. En tout cas, je leur annonce que je fais ce que je peux, à mon humble niveau, pour faire attention, dans un contexte qui ne dépend pas que de moi... Quant à l'humour comme politesse du désespoir, c'est un fondamental auquel je n'ai eu de cesse de penser ces deux dernières années, non pas que je fusse guetté par le désespoir, mais parce que je n'ai eu que des retours positifs sur les blagues que j'écrivais sur des sujets... qui me font flipper.

Grosse chemise, bretelles et Pataugas® aux pieds : pour faire passer ce coup de gueule contre le réchauffement climatique, peut-on dire que tu surjoues le personnage de néorural qui est le tien ?

Voilà qui est finement observé. Savoir comment m'habiller a été une constante source de déboires dans ma vie. J'ai eu le même problème sur scène pendant des années. À quoi bon porter autre chose que les T-shirts de groupes de rock qui m'ont été offerts il y a dix ans ? J'ai fini par penser – avec l'aide de mes producteurs – que quitte à faire du *stand-up*, autant avoir un costume. On n'allait pas m'habiller en Dolce & Gabbana, c'était sûr et certain, mais l'idée

«Aie au moins la politesse que ce soit drôle.»

était : « habillons ce personnage au plus près de son discours ». D'où ces habits qui font très Charles Ingalls !

Tu évoques le fait d'être père dans ton spectacle. Est-ce depuis que tu as des enfants que tu t'inquiètes de l'état dans lequel tu vas contribuer à laisser la planète Terre ?

Dans le spectacle, ma seule allusion à la paternité est une façon détournée de parler de l'absurdité des applications disponibles sur les smartphones et de l'abus de confiance effrénée qu'elles entraînent (il existe vraiment une application à cause de laquelle j'ai fini par laisser mon fils partir avec un inconnu dans un train...). Je rêve qu'on éradique cette dépendance et que l'on revienne tous au carnet de notes et au téléphone fixe ! Ne serait-ce que pour en finir avec cette nuisance absolue pour la planète, entre les conditions de fabrication, le stockage des données et le renouvellement tous les trois ans des appareils. Clairement, avoir des enfants a radicalement changé ma façon d'appréhender l'avenir. Il y a eu un avant et un après.

Des enfants qui te questionnent sur ta responsabilité, on en entend dans le spectacle, par le truchement de la bande-son et d'un chœur d'enfants, façon Il faudra leur dire...

Exactement ! Cette chanson de Francis Cabrel a été une de mes références quand j'ai eu l'idée du morceau, avec aussi *En l'an 2001* de Pierre Bachelet.

Tu interprètes aussi de nombreuses chansons a capella, avec cette manière de chanter sans grand souci de la métrique ou de la rime qui semble être ta signature.

J'ai compris assez vite que mes jingles chantés lors de mes chroniques sur France Inter avaient un certain succès. Ça me fait marrer de chanter un peu mal, avec beaucoup d'énergie et de conviction. Je ne tiens pas une heure avec ça, heureusement ; il s'agit de petites parenthèses dans le spectacle.

Dans Comedian Rhapsody, on peut découvrir les débuts de ces improvisations au micro, mais dans un contexte tragi-comique de soirée d'entreprise sur un fond de violence capitaliste assez éprouvant...

Effectivement. Je n'ai pas le souvenir d'avoir chanté comme un gros porc une chanson *a capella* pendant trois minutes avant cette fois-là, où j'étais pompette au beau milieu de la fête de rachat du groupe de presse du magazine dans lequel j'officialisais en tant que journaliste. Je pense que c'était une façon de leur annoncer que j'allais bientôt me casser. Mais eux l'ont pris comme la démonstration que j'étais à fond dans l'esprit de la boîte !



POUTOUNER

[*potonar*] verb. : « faire un bisou »

L'OCCITAN, ça se parle
et surtout **ÇA SE VIT !**

jemejettealoc.com

Laurent Granger Consultant RCS Toulouse 790055834 - Crédits photo : Karan Kapoor - The Image Bank - Getty Images

Gropament d'Interès Public entre :





Ce livre est une histoire chronologique de ta vie professionnelle : le volume 1 de ton autobiographie ?

Une partie seulement de ma vie, en évitant d'y coller le mot « mémoires » ou le mot « autobiographie ». Cela aurait été bien trop pompeux et nombriliste ! Qui fait paraître son autobiographie à 44 ans ? Je voulais juste raconter ma passion pour la musique et d'autres obsessions, car je savais que ça me ferait marrer. « Quitte à ne pas avoir l'humilité d'écrire autre chose qu'un truc autobiographique, aie au moins la politesse que ce soit drôle », tel était mon objectif.

Un des derniers chapitres s'intitule « moments de solitude en interview ». Doit-on en déduire que tu feras toujours preuve de sympathie pour le journaliste qui viendra à son tour t'interviewer et qui peut-être sera maladroit ou approximatif ?

Ah oui ! Cela m'arrive encore souvent de me retrouver en face de gens qui sont comme j'ai pu l'être à de nombreuses reprises : pas au bon endroit. Par exemple, je me suis retrouvé obnubilé par l'idée que j'étais en train d'interviewer Bobby Gillespie de Primal Scream, au point de ne plus écouter du tout ses réponses à mes questions. Voilà ce que j'appelle ne pas se trouver au bon endroit. Des situations où l'on se sent un peu « bancal ». Dans le livre, j'évoque ces interviews où malgré mon DEUG d'anglais je ne comprends rien à ce que me dit le mec en face. Aussi, en effet, suis-je à présent très indulgent.

Tu as en outre la réputation d'être un type globalement sympa. Comment gère-t-on la notoriété et le succès ?

Une chanson de mon groupe préféré de tous les temps, les Sparks, est intitulée *Likeable* :

« Quand tu réalises un rêve, il faut vite en avoir un autre dans la foulée. »

les paroles racontent l'histoire d'un mec dont le drame de la vie est d'être un mec « sympa ». Cela traduit le versant pesant de la chose. Je dirais que j'aime bien la gentillesse. J'aime que l'on soit gentil avec moi, j'essaie de l'être avec les autres. Si je dois gérer un importun, disons que j'ai une façon bien à moi de lui montrer que je suis sympa, mais que je suis hyper-pressé...

Tu auras à gérer une typologie supplémentaire de fans du fait de te retrouver à l'affiche du prochain Astérix au printemps prochain...

Ah, ce rôle, je sens bien que je vais plus en parler que ça ne m'a pris de temps pour le tourner ! J'ai été reconnu après mes spectacles de théâtre de rue, je l'ai été après mes sketches à la télévision, alors les interpellations des gens après *Astérix*, ce sera juste une interaction de plus. Je ne classifie pas les gens qui m'arrêtent dans la rue par

typologie ! Précisons que dans le film, je joue le rôle d'un Romain qui ne fait pas long feu. J'ai eu la joie de tourner ça avec Marc Fraize qui est génialement drôle. Notre duo de légionnaires se retrouve très vite dans le film face à Astérix et Obélix. C'est une énorme machine, le tournage d'une production pareille, alors jouer avec Guillaume Canet et Gilles Lellouche, dans une forêt au nord de Paris, a été une excellente expérience.

N'es-tu pas en attente du moment où l'on viendra te proposer un rôle quelque peu à contre-emploi, pour changer du « neuneu » ébouriffé ?

J'ai eu la chance de jouer dans un drame magnifique, *Claire Andrieux*, réalisé par Olivier Jahan. J'en parle d'ailleurs dans mon spectacle (et vous pouvez le trouver en VOD

sur Arte). C'est un film dans lequel je n'ai absolument pas vocation à faire rire. Toutefois, je ne suis pas en attente de prouver que je suis capable de jouer dans le registre dramatique. Pourquoi pas, mais je préférerais jouer dans une comédie ; sans forcément y incarner un personnage ahuri.

Tu écris dans ton livre : « Les deux seuls métiers qui me faisaient rêver étaient comédien et journaliste dans la musique. » Alors, en conclusion, mission accomplie ?

Les choses se sont parfaitement enchaînées pour moi. J'avais choisi ces métiers-là car je m'étais bien rendu compte que le « vrai travail » serait un truc qui ne me plairait pas trop dans la vie. C'était cool, mais cela m'a fait prendre conscience que quand tu réalises un rêve, il faut vite en avoir un autre dans la foulée.

Thomas VDB s'acclimate

jeudi 11 novembre, 20h30.
Centre culturel Yves-Furet, La Souterraine (23).
www.ccyf.fr

jeudi 25 novembre, 20h30.
Théâtre Francis-Planté, Orthez (64).
www.mairie-orthez.fr

vendredi 26 novembre, 20h30.
Espace Simone Signoret, Cenon (33).
www.cenon.fr

jeudi 21 avril 2022, 20h30.
cinéma Grand Écran, Saint-Vincent-de-Tyrosse (40).
www.ville-tyrosse.fr

vendredi 22 avril 2022, 20h30.
La Caravelle, Marcheprime (33).
www.la-caravelle-marcheprime.fr

jeudi 5 mai 2022, 20h30.
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com

Thomas VDB, Comedian Rhapsody (Flammarion).

LE SALON boesner DES CRÉATIFS

ENTRÉE
GRATUITE

MARCHÉ DE NOËL

ARTISANS CRÉATEURS

DÉMOS ET ATELIERS

LES SAMEDIS **27 NOVEMBRE**

4, 11 ET 18 DÉCEMBRE



GALERIE TATRY : 170 COURS DU MÉDOC - BORDEAUX
TRAM C : GRAND PARC - PARKING GRATUIT

Du 19 au 28

NOV 2021

GRATUIT

festival

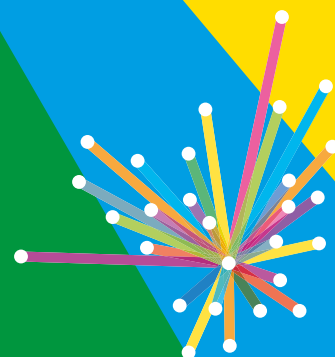
ZÉRO DÉCHET

ZZ

ZÉRO GASPI'

LE BON PLAN POUR RÉDUIRE
SES DÉCHETS DE A À ZZ!

ATELIERS - JEUX
CONFÉRENCES
VISITES - BALADES
EXPOSITIONS
PROJECTIONS



BORDEAUX
MÉTROPOLE

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE BORDEAUX MÉTROPOLE
DESIGN GRAPHIQUE > AGELUS.FR